

1615° DECLARATION

D V

SERENISSIME ROY
IAQVES I. ROY DE LA
Grand' BRETAIGNE FRANCE
ET IRLANDE, Defenseur
de la Foy.

POVR LE DROIT DES ROIS
& independance de leurs Couronnes,

CONTRE LA HARANGUE DE L'ILLUSTRISSIME Cardinal du Perron prononcée
en la chambre du tiers Estat le XV.
de Janvier 1615.



A LONDRES,
PAR IEHAN BILL
Imprimeur du Roy.

M.DC.XV.

Avec privilege de sa Majesté.

ДИЛОВАЯ
СЛУЖБА

ЧОДЫНІАСІЛІЗА
АІ ВІДТОДІЗОЛІ



ДІЛОВАЯ
СЛУЖБА
ЧОДЫНІАСІЛІЗА
АІ ВІДТОДІЗОЛІ

1720 р.

Міністерство фінансів

PREFACE.

1



ON inclination n'est pas d'estre curieux en la Republique d'autrui, ni de m'entremettre des affaires de mes voisins sans en estre requis. Il est plus conuenable a la dignité Royale dont Dieu m'a honoré de donner des Loix a mes sujets, que des conseils aux estrangers. Ce neantmoins l'amitié que i ay portée au Roy Henry IV. d'heureuse memoire mon treshonoré frere, & la douleur que j'ay receuë de l'horrible parricide commis en la personne d'un Roy si vertueux, & la memoire du danger que moy mesmes ay couru par les conspirations venues de mesme source, font que ie compatis aux maladies de mes amis, les quelles sont d'autant plus grandes, que les Rois mesmes qui y ont le plus d'interest en ont moins de sentiment : Lesquels si ie ne puis reueiller par mes aduertissemens, au moins la posterité me sera tefmoing de n'auoir manqué en vne occasion si pressante : & que les renuersemens des Royaumes, & les meurtres des Rois qui pourront arriuer cy après, n'aduierdront point par faute d'aduertissement. Car ie suis persuadé que c'est vne des fins

a 2

pour

pour lesquelles Dieu m'a esleue sur le Throſne,
afin que parlant d'un lieu plus haut pour la defense
de l'honneur de Dieu qui est vilipendé en ses
Lieutenants, ie soyé plus aisément entendu.

Or esperoie ie que les Estats assemblez a Paris
se souuenans des meurtres de leurs Rois, & des
guerres de la ligue, qui ont cōmencé par les fulmi-
nations du Pape, comme quand une grosse grefle
commence par vn esclat de tonnerre, & de tant de
liures qui approuuent les parricides & depositions
des Rois, tascheroient a y trouuer des remedes. Et
ne estois esjouy d'entēdre que le tiers estat auoit pro-
posé un article cōtenant les moyens d'oster au peu-
ple l'opinion que le Roy puisse estre depose par le
Pape, & que par la tuerie des Rois on puisse obte-
nir la couronne du Martyre. Mais le rebours est
aduenu. Car cet article du tiers estat, semblable a
vn soupir de la liberté mourāte, n'a seruy qu'a af-
fujettir tant plus la couronne, & ag grauer la fer-
uite. Tout ainsi que les medecines qui ne soulagent
point le patient empirent la maladie, ainsi ce
remede proposé par le tiers estat n'a fait qu'enai-
rir le mal, le remede salutaire ayant esté surmonté
par les humeurs peccâtes qui se sont reueillées par

la

la cōtradiction. Et enſt mieux valu ne mquuoir point
ceſte matiere, que l'ayant meuē laiſſer ſuccomber
la verité ſoubs la violence d'une faſtion eſtangere.
Car l'opinion qui affujettit au Pape les couronnes
des Rois ayant. eſté ſouſtenue en vne ſi celebre af-
ſemblée, par la bouche d'un Prelat de grande do-
ctrine & authorité, parlant non comme particulier
mais comme repreſentāt tout le corps du clergé, &
avec approbation de la noblesſe, ſans qu'il ſe nſoit
enſuiuie aucune reſolution au contraire: ains aprés
des louāges et remerciemens du Pape, l'impreſſion
d'une harangue prononcée en pleins eſtats, qui fait
les Rois depoſables par le Pape, nō ſeulement im-
primée avec priuilege du Roy, mais envoiée a moy
par l'autheur, presuppoſant que la lecture me don-
neroit ample ſatisfaction: pour toutes ces cauſes on
peut dire qu'apres ces eſtats la Royautē eſt demen-
rée en ſuſpens, & que ſelō ceſte doctrine maintenuē
par le Clergé, on peut iuftement douter qui eſt Roy
en France. Car il eſt hors de doute, que celuy n'eſt
Roy qu'en tiltre, qui ne reigne qu'a la diſcretion
& autruy, & auquel le Pape peut oſter la courōne.
Celuy là n'eſt pas ſouuerain es choſes tēporelles qui
peut eſtre depoſſedé de tout ſon temporel par vne

puissance superieure. Que si on regarde de bien près
a la substance de l'article du tiers estat, on trouuera
que ceux qui l'ont dressé ne requeroyent autre
chose sinon que leur Roy soit vrayement Roy, &
reconnu souuerain en son Royaume, & que le
tuer ne soit plus estimé vn œuvre agreable a Dieu.

Cela ayant esté rejeté bien loing par l'opposition
du Clergé & de la noblesse, comme vn article
pernicieux, comme une cause de schisme, comme la
porte ouuerte a toutes heresies, iusques a maintenir
que si cet article est reçeu il s'ensuit que l'Eglise
depuis plusieurs siecles a esté le regne de l'Antechrist
& la synagogue de Satan, c'est a bon droit que le
Pape a escrit des lettres triomphantes a la noblesse
& au clergé qui luy ont esté fideles en ceste cause, se
glorifiant de la victoire obtenuë sur les Rois, par la
magnanimité de ceste genereuse noblesse, qui a refusé
au tiers estat, appellé par mespris nebulones
ex fæce plebis, comme gens qui ont voulu faire
des affectionnez & des entendus, & faire la leçon
a leurs maîtres.

*Pape esté ad-
verti de di-
vers endroits
que ces mots
estoyent es
lettres du
Pape escrites
a la noblesse,
mais ont esté
rayez en
l'impression,
& es copies
qu'on en a
prise.*

Or qu'en ce point le tiers estat ait montré plus
d'affection envers son Roy que le Clergé, ce n'est
point de merueilles, puis que les clercs soustiennoient
qu'ils

qu'ils ne sont pas sujets du Roy, & ont un souverain hors du Royaume dont ils dependent, eslans obligez a hauffer la Monarchie dont ils font partie, comme i ay monstre en un autre lieu. Mais on n'eust iamais creu que la noblesse qui est le bras droit des Rois, eust voulu prostituer la dignité de son Roy, comme quand un bras frappe sa teste, & soustenir que son Roy est deposable. Dont s'ensuit nécessairement qu'il peut estre tué iustement, si après une iuste deposition il se veult maintenir en son droit. Ce qui me fait dire que la noblesse de France deuroit se despouiller de ses tilters & les refigner au tiers Estat, puis que ce seul corps a eu un courage noble, n'ayant peu estre fleschi par promesses, ni intimidé par menaces qu'il ne se soit tenu ferme a ce qui est de la dignité de son Roy, & de la seureté de sa personne.

Parmy le Clergé celuy qui a le plus prostitué son honneur, & auquel la France a le moins d'obligation est Monsieur le Cardinal du Perron, homme au reste plein de sçauoir & d'eloquence, qui en deux harangues prononcées l'une devant la noblesse, l'autre devant le tiers Estat a tasché de rendre odieuse ceste doctrine qui rend les Rois indéposables

sables par le Pape, comme vne doctrine qui cause le schisme, & qui ouvre la porte a toutes heresies: bref comme vn point lequel plustost que de soubsigner, luy & tous ses compagnons Euesques souffriront le martyre. Ce que i ay trouué plus estrange en luy qu'en vn autre, pource qu'il a suyui long temps le feu Roy, lors mesmes qu'il estoit de contraire religion & deposé par le Pape, & que peu auparavant en vne assemblée tenuë aux Jacobins de Paris, il auoit résisté au Nonce qui vouloit que ceste doctrine de la souueraineté temporelle du Pape fust tenuë cōme article de foy. Mais en ces harangues il fait vne espece de palinodie, & prononce luy mesme la condamnation de toute sa vie passée. S'estant en cela accommodé au temps. Car il est si prudent qu'il n'eust osé entreprendre sous le feu Roy, ce qu'il a osé faire sous le regne de son fils, que la grande ieuunesse & nouvelle entrée au Royaume rendent plus exposé aux iniures & plus aisé a circonuenir.

De ces deux harangues il a supprimé celle qu'il a faicte a la noblesse de peur d'offenser le Pape: pour y avoir dit trop souuent que ceste doctrine est problematique, & y avoir osé dire que les Catholiques de mon Royaume sont obligez

gez a m'obeir , sçachant bien que le Pape tient
ceste doctrine de la deposition des Rois pour ne-
cessaire , & qu'il n'approuue nullement que les Pa-
pistes de mon Royaume me soyent fideles . Que si
l'abbregé de sa harangue au tiers estat qui a esté
publié est véritable , auquel il compare la puis-
sance du Pape à celle du Duc de Venise qui
reçoit les honneurs au nom de l'Eglise , ie ne
m'esbahis pas si en faisant imprimer ceste ha-
rangue il a osté ceste clause & autres sembla-
bles de peur d'offenser sa Saincteté .

Il s'est donc contenté de faire imprimer celle
qu'il a fait au tiers estat , dont il m'a enuoyé de sa
grace vne copie , laquelle apres avoir leuë , i'ay
bien recogneu quelle difference il y a entr'un
homme qui parle a bon escient , & vn qui parle
contre sa conscience . Car par tout il se contre-
dit a soy mesme , & semble auoir peur d'estre en-
tendu .

Il recognoist que ceste question n'est decidée
par l'Ecriture sainte , ny par les Decrets de
l'Ancienne Eglise , ny par l'analogie des autres
procedures Ecclesiastiques , & neantmoins il dit
que tenir pour doctrine meschante & abominable
b ceste

Douze preuves
par lesquelles
il paroît que
Monsieur le
Cardinal parle
en cette haran-
gue contre son
propre sensi-
ment.

I.
Pag. 85.

ceste doctrine que les Rois ne peuvent estre deposez par le Pape est tenir qu'il n'y a plus d'Eglise depuis plusieurs siecles, & qu'elle est la synagogue de l'Antechrist.

2. Il exhorte ses auditeurs a tenir au moins ceste doctrine pour problematique & non necessaire, & cependant les exhorte a se submettre en cela au iugement du Pape, & du Clerge lequel en a desja decide.

3. ^{pag. 99.} Il dit que cet article reçeu il s'ensuit que le Pape est l'Antechrist, & neantmoins dit que le Pape tolere que plusieurs François tiennent en ce point vne doctrine contraire a la sienne, pour uen qu'ils ne la proposent point pour necessaire en matiere de foy, comme si le Pape permettoit a aucun en quelque facon que ce soit, de tenir aucune doctrine contraire a la sienne, & principalement vne dont il s'ensuit que le Pape est l'Antechrist.

4. Il s'offre a souffrir le martyre plutost que de soubsigner ceste doctrine qui rend les Rois indéposables par le Pape, neantmoins dit que le Pape souffre que les François tiennent ce point pour problematique : Dont s'ensuit que le Martyre

tyre qu'il souffriroit pour ceste cause seroit vn martyre problematice, & qu'on pourroit a bon droit disputer si son martyre seroit point vn crime, ou vne phrenesie, ou vne iuste punition.

Il denonce Anatheme & malediction aux par-
ricides des Rois, mais ailleurs il declare qu'il
parle des Rois pendant qu'ils sont Rois, Or on
sciait qu'un Roy deposed n'est plus Roy, par ainsi
celuy qui a tué Henry troisième qui estoit deposed
du Pape, n'a pas tué un Roy.

Item il ne veult pas qu'on tue un Roy : mais
veult bien qu'on le despoille depeur qu'il se puisse
defendre quand on le voudra tuer.

Il n'approuue pas qu'un Roy soit tué par assas-
nat de peur de perdre son ame avec son corps,
mais ne trouue pas mauuais qu'il soit tué en la
campagne, & percé de coups en vne bataille,
presupposant que par ce moyen l'ame du pauure
Roy sera sauée.

Il dit qu'un Roy deposed retient encores vne
habitude a la dignité Royale & un caractere
politique qui quand il vient a se corriger le re-
porte a l'usage legitime de la Royauté, presup-
posant que celuy qui se sera emparé du Royaume

5.

6.

7.
pag. 69. & 97.

8.

le laissera viure, & s'il void en luy des signes de repentance, luy rendra de bonne foy le Royaume.

9. Par tout il dit qu'il ne traite ceste matiere que problematiquement, & sans rien resouldre, & cependant appuye de toute sa force l'opinion qui tient que le Pape peut deposer les Rois, refute les objections, propose l'autorité des Papes, et des Conciles, et notamment de celuy de Latran soubs Innocent troisième, & le consentement de l'Eglise, a laquelle s'opposer il estime que c'est faire un schisme, & nier que depuis plusieurs siecles il y ait eu aucune Eglise au monde, qui est (ce me semble) parler avec resolution.

10. Il ne reconnoist autre cause de deposition d'un Roy, que l'heresie, l'apostasie, & l'infidélité: & neantmoins il prouve que le Pape a puissance de deposer les Rois pour heresie & apostasie, par des exemples de Rois deposés par le Pape non pour heresie, mais pour mariages, & pour pretentions civiles, & pour faute de capacité.

11. Et par tout allegue les passages tant de l'Ecriture sainte, que des Peres & histoires modernes, si peu a propos & avec si peu de fidelité, comme nous ferons voir cy dessous, qu'il n'est pas possible

possible qu'un homme sçauant comme il est,
parle selon son sentiment.

Tout cela se disant pour gratifier le Pape, ce-
pendant il luy eschappe de dire choses qui l'of-
fensent bien fort, notamment en ce qu'il le fait
sujet au Concile, & submet son iugement au iuge-
ment du peuple François, comme nous verrons
en son lieu. Item en ce que representant a son
auditoire quel est le iugement que les Papes &
Conciles ont donné sur ceste matiere, neantmoins
il dit qu'il ne traite ceste question que problema-
tiquement, & sans rien resoultre : Comme si un
Cardinal après la decision des Papes & Conciles
deuoit craindre de parler avec fermeté & reso-
lution : ou comme si on deuoit parler irresolu-
ment d'une chose pour laquelle on s'offre a souf-
rir le Martyre. A quoy si vous adjoustés que
Monsieur le Cardinal auoit touſtours aupara-
uant souſtenu le contraire de ce qu'il a souſtenu es
Eſtats, vous recueillerés indubitablement qu'il
y a parlé contre fa conſcience.

Ces choses paroiftront par la deduction sui-
nante & par l'examen qui avec l'assistance de
Dieu ie veulx faire de ceste harangue faite a

b. 3. l'opprobre.

l'opprobre des Rois, & a la subuersion des Royaumes : Non pas que i'estime qu'il y ait pour moy aucune gloire d'entrer en lice contre vn Cardinal, sçachant bien combien cela est au dessous de la dignité Royale. Sçachant aussi combien la parole de Dieu exalte les Princes, iusques a les appeller Dieux, au lieu que la dignité de Cardinal est vne nouvelle inuention humaine, comme i'ay prouué aillieurs. Mais i'ay esté meu a ce faire par l'interest commun que les Rois y ont : & parce que le dit S^r. Cardinal ne parle point en ceste barangue comme vn particulier, mais comme representant le corps du Clergé & de la noblesse : qui l'ont emporté contre le tiers estat. Et parce qu'en mon particulier il me traite comme vn semeur de dissentions, & comme vn persecuteur, sous lequel l'Eglise a de la peine a respirer, & qui fais endurer aux Catholiques toutes sortes de supplices. Appellant l'article du tiers estat vn monstre ayant vne queue de poisson, venu a nage d'Angleterre. Point que l'estat de la France estant aujourd'buy si miserable, que c'est vn crime a un François de parler pour son Roy, il faut par nécessité que les voisins preinent la parole,

*En la Preface
de mon Apo-
logie.*

parole, & essayent a faire retentir de loing la verité, laquelle s'en va mourante, & qu'on veult ensevelir sous la violence.

Je ne toucheray point a plusieurs petites choses dont son liure est parsemé, comme a ses allegations de Periclus, d' Agesilaus, d' Aristote, de Minos, des Druides, des dames Gauloises, d' Annibal, de Pindare, & des fables des Poëtes, qui sont comme fleurs rouges & bleues croissantes parmi vn bled, qui gastent plus qu'elles n'embellissent: & qui estoient indecentes a la dignité tant de l'assemblée & du sujet, que de la personne de celuy qui parloit, car il ne deuoit commencer par Periclus, mais par le nom sacré de Dieu. Ni faire suiure vn passage d'vn Prophete Royal apres l'exemple d'vn orateur payen.

Ni ace qu'il estime que les cōquestes des Romains estoient graces de Dieu & benedictions temporelles, en recompense du zèle qu'ils portoyent au seruice des idoles, comme si Dieu recompensoit les crimes, ou comme si c'estoit une benédiction de Dieu que de rauir le bien d'autrui.

Ni ace qu'il ameine pour exemple des tourmens éternels denocés par les loix Ecclesiastiques après

pag 4

pag 7. & 8.

*apres ceste vie, les Vierges Milesienes qu'on
trainoit nues & descouvertes apres la mort.*

Pag. 13.

*N*i a l'exposition quil apporte du mot de problematique, disant quil appelle problematique une chose qui n'est point necessaire en matière de foy, & de laquelle la contradiction n'oblige pas ceux qui la croient a Anathème & perte de communion, comme ainsi soit qu'Aristote, duquel toutes les escholes ont emprunté leurs termes, nous enseigne que toute proposition est appellée Probleme, quand elle est proposée en forme de doute, encores que la chose soit tres necessaire de sa nature. Comme demander s'il y a un Dieu, & si l'homme est un animal raisonnable. Dont appert que les propositions proposées problematiquement ne laissent pas d'estre nécessaires de leur nature, & que souvent la contradictoire obligeroit ceux qui la croient a Anathème & perte de communion. Il y a nombre de choses pareilles que ie veux passer pour marrester au fonds & a la substance de la chose.

Arist. 1. Topic.
cap. 4. dis que
πρόβλημα sunt
tunc ut dicit πρό-
σης γιαν προτά-
σιον πρόβλημα
ποιήσεις pour-
met qu'ou y ad-
sens: πότερον,
ou ΥΤΡΙΨΜ
comme, Vtrum
homo sit ani-
mal, &c.

DECLA-

DECLARATION
DU
SERENISSIME ROY DE
LA GRAND' BRETAIGNE,
FRANCE ET IRLANDE,
Defenseur de la Foy,
POVR LE DROIT DES ROIS
& independance de leurs Couronnes,
CONTRE LA HARANGUE DE L'ILLUSTRE
Cardinal du Perron prononcée
en la chambre du tiers Estat.

Le 15. Janvier. 1615.

C'est avec iuste suiet que Monsieur le Cardinal du Perron recognoist des l'entrée de sa harangue que l'ordre Ecclésiastique a plus d'obligation au roy, que la Noblesse & le tiers Estat, puis que les cleres iouissent de leurs dignitez & richesses par la pure grace du Roy, sans peril & sans despense, mais les autres tiennent leurs charges a tiltre onereux, & au prix de leur sang & de leur argent. Mais de la ne s'ensuit pas ce que le dit Sieur Cardinal en veult inferer, asçauoir que le tiers Estat doit laisser au Clergé le soing de pouruoir aux remedes contre les assassinateurs, lesquels (ce dit il) doiuent estre des loix de conscience qui agissent sur les ames, & non des peines

A tempo-

temporelles. Car il n'aduient pas tousiours que ceux la facent mieux leur deuoir qui sont plus obligés a le faire. Et quant ainsi seroit que le clergé se fust montré iusques icy soigneux de la vie & de l'honneur de son Prince , si estce que les peines spirituelles denoncées par les Ecclesiastiques ne doibuent point lier les mains au magistrat, ni empescher les peines temporelles, lesquelles ont ordinairement plus de force a retenir les meschans que l'apprehension du iugement de Dieu.

C'est pourquoy le tiers Estat representant tous les officiers de la France ausquels la iustice est commise , & la manutention des droits & de la dignité du Roy, ne peut estre blasmé d'auoir voulu pouruoir a la conseruation du Roy, & a la dignité de sa couronne : & ce d'autant plus que le Clergé manquant a son deuoir, le peuple doibt necessairement se charger de ce soucy. Car n'estce pas du Clergé que sont procedés tous les maulx qu'on tasche d'euiter ? Les dernieres guerres ciuiles qui ont respandu tant de sang , & caufé le parri-cide de Henry troisiesme, n'ont elles pas commencé par la deposition dudit Roy par le chef du Clergé ? Les Prelats , Curés & confesseurs , ne versoyent ils pas de l'huile dedans ce feu par sermons seditieux , & par confessions secrètes ? Celuy qui tua le fusdit Roy , n'estoit il pas Clerc ? Guignard n'estoit il pas Iesuite ? Iehan Chastel n'estoit il pas forty de mesme eschole ? Rauaillac en son interrogatoire enquis qui l'auoit meu a cet horrible attentat ne r'enuoya il pas ceux qui l'interroge oyent aux predication du Carefme precedent , ou ils auoyent peu en apprendre les causes ? Bellarmin , Eudæmo-

Eudæmonoiohannes, Suarez, Becanus, Mariana, & tels monstres qui enseignent les Parricides, & soustinent les æquiuocations en iustice, & le secret des confessions, ne sont ils pas Clercs, & leurs liures approuuez par vn corps de docteurs qui y ont apposé leurs seings? Et en mon Royaume les principaux promoteurs & complices de la conspiration de la poudre n'estoyent ils pas Ecclesiastiques? L'un des complices nommé Faux maintenoit son faict, disant qu'il estoit bien assuré en sa cōscience que son entreprise estoit iuste, ayant este suffisamment instruit la dessus par des hommes doctes auant que de sortir des pays bas. Aussi entr'eux c'est vne creance generale que les Cleres ne sont point suiects du Roy. Et Monsieur le Cardinal recognoist que ceux qui ont tué les Rois ont entrepris ces detestables parricides sous vne fausse persuation de Religion, instruits donc par ceux qui leur enseignoyent la Religion, c'est a dire par les Ecclesiastiques. De tout cela ie recueille, qu'encores que parmi le Clergé de France il y en ait bon nombre qui aime son Roy, esquels le Charactere clerical n'a point effacé la fidelité naturelle, si estce que le mal estant plus grand en cet ordre qu'en nul autre, le tiers Estat a eu iuste suiet de ne vouloir point laisser au seul Clergé le soing de pouruoir a la vie & seureté de la couronne de son Roy. Ioint que le Clergé en toutes matieres douteuses estant obligé d'en deferer le iugement au Pape, lequel en ceste cause est partie, & pretendant que les couronnes dependent de luy, le tiers estat ne pouuoit esperer que le Pape se condamnast soy mesme, ayant defia de-

claré quel est son sentiment en cette question. Que si les remedes que le tiers estat & les officiers du Roy y ont voulu apporter n'ont pas réussi , ce n'est pas qu'ils ne soyent bons & legitimes , mais cela vient de ce que le Clergé n'y a pas contribué ce qu'il deuoit & pouuoit , & pource qu' apres qu'on a brûlé les liures qui approuuent la reuolte des peuples , la destitution des Rois & les parricides , on ne laisse pas de fauoriser les auteurs : & qu'on punit en public vn miserable parricide , mais non ceux qui sement parmy le peuple ceste doctrine abominable.

Pag.9

Concil. Constant.
Sess. 15.

Pag.10.

Par les choses susdites appert que Monsieur le Cardinal estoit mal fondé en l'exhortation qu'il faisoit au tiers estat , de remettre entierement au clergé le soing de ceste affaire . Laquelle exhortation il tache de fortifier par vne raison encors plus foible , disant qu'il ne fault point mesler ce qui est indubitable avec vn point contentieux . Ces choses indubitables sont deux . L'une est que pour quelque cause que ce soit il n'est loisible d'assassiner les Rois , ce qu'il fortifie par l'exemple de Saül déposé , lequel toutefois Dauid ne voulut tuer , & par le decret du Concile de Constance contre les meurtriers des Rois . L'autre est que les Rois de France sont Souverains de toute souveraineté temporelle en leur Royaume , & ne sont feudataires , ni du Pape , comme ceux qui ont receu ou obligé leurs couronnes à ceste condition , ni d'aucun autre Prince . Toutefois il dit que ce point n'est certain que de certitude humaine & historique . Mais il dit qu'il y a vn troisième point qui est contentieux & disputé

disputé, lequel il ne fault mesler avecques ce qui est certain & indubitable, de peur de rendre douteux ce qui est certain, en y meslant quelque chose de contentieux. Ce point est, asçauoir quand vn Prince violent le serment fait a Dieu de viure & mourir en la Religion Catholique se rend Arian ou Mahometan, & vient a faire la guerre a I E S V S C H R I S T, s'il peut estre declaré décheu de la Royauté, & a qui c'est de declarer ses sujets absous du serment de fidelité : Et dit que toutes les autres parties de L'Eglise Catholique, & mesmes L'Eglise Gallicane depuis qu'elle a eu des escholes de Theologie, iusques a Caluin, tiennent qu'un tel Prince peut estre deposé par le Pape & par le Concile : Que si la doctrine contraire estoit la plus vraye du monde, on ne la pourroit au plus tenir que pour problematique en la foy. C'est la le sommaire de son discours, duquel nous sommes contraints de remettre la refutation a vn autre lieu, pource qu'il insistera derechef sur ces mesmes choses beaucoup plus au long. Là nous verrons que Monsieur le Cardinal approuve les meurtres des Rois deposés. Item que Saül n'a iamais esté deposé. Que le Concile de Constance ne fait rien a ce propos, comme ne parlant point du meurtre des Princes souverains. Que Monsieur le Cardinal n'estime pas son Roy estre souverain en France, puis qu'il peut estre priué de sa couronne par vne puissance supérieure. Que l'Eglise Gallicane de tout temps a tenu ses Rois indeposables par le Pape. Que le Pape ne peut iustement pretédre qu'aucun Roy luy soit feudataire, ou obligé a luy faire hommagede sa couronne.

Il s'arreste donc sur le troisiesme point qu'il dit estre contentieux, & dit que condamner ou enclorre soubs l'anatheme ceux qui tiennent que le Pape peut deposer les Rois, c'est tomber en quatre manifestes inconueniens.

pag. 14.

- I. Le premier est que c'est forcer & enlacer les conosciences en les obligeant de croire & iurer sous peine d'anatheme vne doctrine dont le contraire est tenu par toute l'Eglise Catholique, & l'a esté par leurs predecesseurs.
- II. Le deuxiesme est que c'est renuerfer de fonds en comble l'autorité de l'Eglise, & ouurir la porte a toute sorte d'heresie ; que de vouloir que les laiques osent entreprendre de iuger de la foy. Que c'est usurper le Sacerdoce, mettre la main a l'arche, & prendre l'encensoir.
- III. Le troisiesme inconuenient est, que c'est amerer vn scisme ineuitable. Car tous les autres Catholiques tenans ceste doctrine, nous ne pouuons (dit il) la declarer contraire a la parole de Dieu, impie & detestable, sans renoncer a la communion du chef & des autres parties de l'Eglise, & sans confesser que l'Eglise a este depuis tant de siecles la synagogue de Satan & l'espouse du diable.
- IV. Le quatriesme est, qu'establir cet article qui soustient l'independance de la couronne des Rois, est non seulement rendre inutile le remede qu'on veut apporter au peril des Rois, en infirmant par le meslinge d'une chose contredite ce qui est indubitable, mais mesme qu'au lieu d'asseurer la vie & l'estat

l'estat des Rois, c'est mettre lvn & l'autre en plus grand peril par la suite des guerres & malheurs que les scismes ont accoustumé d'attirer apres eux.

A la preuuue de ces quatre points Monsieur le Cardinal employe sa harangue, lesquels nous voulons examiner par ordre , & monstrer que ces inconueniens sont nuls & imaginaires & fondés sur des fausses presuppositions . Mais auant que d'entrer en matiere le lecteur doit estre aduerti, qu'il deguise la question, & propose ceste matiere non seulement contre la verité, mais aussi contre l'intention des Papes, en restreignant la puissance du Pape a depofer les Rois, au seul cas d'heresie & d'Apostasie & persecution de l'Eglise. Car les Papes estendent leur puissance bien plus loing , ils depoient les Princes pour auoir diminué les priuileges des monasteres, comme enseigne le Pape Gregoire premier, au pretendu priuilege de l'Abbaye de Sainct Medart de Soissons, qui est adjouste à la fin deses Epistres . Et en l'Epistre a Senator qui est la 10. du liure onzième. Item pour tardiuerté & incapacité soit vraye soit pretendue. Ainsi il se vante en la cause 15. au Canon *Alius* que le Pape Zacharie a deposé Childeric Roy de France *non tant pour ses iniquités que pour ce qu'il n'estoit capable de soustenir une si grande charge.* Item pour collation de benefices & prebendes, qui est la querelle entre le Pape Innocent III. & Iehan Roy d'Angleterre : & entre Philippe le Bel & Boniface VIII. Item pour adulteres & querelles de mariages, comme quand Philippe I. laissa sa femme Berthe , & prit en son lieu Bertrade.

Quæst.

*Paulus Aemil.
in Philip. 3.*

trade femme du Conte d'Anjou. En fin ie voudrois bien sçauoir pour quelle heresie ou apostasie dela Foy furent fulminés & deposés par les Papes Henry IV. & Frederic Barberousse & Frederic second Emperreurs. Estoit ce pour heresie ou Apostasie que Martin IV. Pape acquitta & absolut les Arragonois du serment de fidelité qu'ils auoyent fait a leur Roy Pierre ? Estoit ce pour heresie, ou Apostasie, Arianisme, ou Mahumetisme, que Iules II. deposa le bon Roy Louys XII. pere du peuple ? Estoit ce pour heresie ou Apostasie que Sixte V. deposa Henry III. dont est ensuyui le parricide de ce bon Roy, & vne horrible desolation du Royaume ? Mais le Cardinal s'est restreint a la cause de la deposition des Rois la plus specieuse, se persuadant qu'il parloit devant des personnes peu verfées es histoires, & qui ne cognoissoyent pas l'estat de la question. Il deuoit donc apporter lettres du Pape par les quelles il declarast qu'il renonce a toutes les autres causes de degradation des Rois, & qu'il se contentera deiformais de depofer les Rois pour heresie. Et que par mesme moyen le Pape declarast qu'il ne veult pas se rendre iuge si vn Roy est Heretique, car s'il le faisoit il seroit iuge & partie, & pourroit appeller heresie ce qui ne l'est pas, afin de se rendre maistre du Royaume, & y mettre vn successeur qui dependroit de luy, comme ayant receu la couronne de sa liberalité : Ainsi le Pape Boniface VII I. en ses lettres orgueilleuses declare heretiques ceux qui voudroyent dire que les collations des prebendes appartiennent au Roy : qui est vn erreur dudit Pape non point au fait mais au droit. Et c'estoit
le

le crime que les Papes mettoyent a sus au pauvre Empereur Henry IV. iusques a faire rebeller son propre fils contre luy, & empêcher que son corps ne fust enterré après sa mort, encores qu'il n'eust iamais disputé d'aucun point de Theologie. Auentin au 3. liure de l'histoire de Bauiere recite que Virgile Evesque fut déclaré herétique pour ce qu'il enseignoit qu'il y avoit des antipodes. La Bulle *Exurge* qui est mise a la fin du dernier Concile de Latran met cecy entre les heresies de Luther, que la meilleure penitence de toutes est l'amendement de vie : Le Concile de Constance en la Session 11. met cecy entre les crimes de Iehan XXIII. Pape d'auoir nié l'immortalité de l'ame : adjoustant que cela se tient tout publiquement, ouvertement, & notoirement : Si donc vn Pape ayant quelque semblable erreur vouloit deposer vn Roy qui seroit de contraire avis, je ferois grand doute qu'un tel Roy fust iustement depose.

*Iuvamenſis
Episcopus.*

*optima peri-
tenzia, noua
vita.*

EXAMEN DV PREMIER INCONVENIENT.

LE premier inconuenient que Monsieur le Cardinal fait naistre de la reception de l'article du tiers estat, par lequel les Rois de France sont declarés indeposables par aucune puissance superieure spirituelle ou temporelle, est qu'il forceroit les consciences a condamner sous peine d'anatheme vne doctrine qui a esté creue & pratiquee en l'Eglise depuis onze cents ans. Confessant par là qu'es cinq cents premiers ans elle n'a esté ny creue ny pratiquee. Qui est ce me semble

B paf-

passer vne condamnation volontaire. Car l'Eglise du temps des Apostres & de leurs disciples & successeurs, iusques a cinq cents ans sçauoit aussi bien quelle puissance l'Eglise doit auoir sur les Empereurs & Rois, qu'es siecles suivants, esquels l'orgueil est accreu & la pureté diminuée. Veu mesmes que durant ces cinq cents premiers ans, l'Eglise a vescu non seulement sous des Empereurs payens, mais aussi sous des Rois herétiques, tels qu'estoyent les Rois Visigots en Hespagne, & les Rois Vandales en Afrique, lesquels le Pape de Rome ne deuoit craindre d'offenser, comme viuant loing d'eux, & hors leur domination. Toutefois voyons si M. le Cardinal es histoires plus nouvelles trouue quelque chose qui luy puisse servir : nous souuenants tousiours qu'il n'est point icy question de tumultes populaires, ny de rebellion de sujets s'emmouuants d'eux mesmes, ny d'excommunications ou reprehensions, mais d'vne sentence iuridique de deposition prononcée contre vn Prince souuerain par le Pape, comme ayant puissance ordinaire & legitime.

Pag. 18.
Euagr. hist.
Eccl. lib. 3.
cap. 32.

Il commence donc par l'Empereur Anastase qu'Euphemius Patriarche de Constantinople ne voulut ja mais recognoistre pour Empereur (c'est a dire consentir qu'il fust creé Empereur) qu'il n'eust souscrit au Symbole de Chalcedoine, quoy que l'Imperatrice & le Senat trainast le dit Euphemius par violence pour le contraindre : Auquel Empereur retombé en heresie contre son serment & deuenu persecuteur l'Evesque de Rome Symmache fit des remonstances & l'excommunia. Il adjouste que le dit Empereur ayant voulu fourrer

fourrer dans l'office de l'Eglise le venin de son heresie, le peuple de Constantinople s'esmeut contre luy, & vn de ses capitaines le contraignit par armes a rappeller les Euesques qu'il auoit bannis.

Cet exemple, n'en deplaise a Monsieur le Cardinal, ne touche ni pres ni loing la question : Euphemius n'estoit pas Euesque de Rome, & ne deposa pas l'Empereur, mais refusa de consentir a son election. L'emotion d'une populasse, ou la rebellion d'un Capitaine Grec, ne fait rien pour authoriser l'Euesque Romain en la deposition des souverains. L'excommunication de l'Empereur par le Pape si elle est vraye (car M. le Cardinal n'en produit autre tesmoing que le Pape mesme, & on scait combien les escrits & Epistles des anciens Papes sont faulses & supposées) si est ce qu'elle n'emporte point de deposition. Je dis bien plus : c'est que l'excommunication qu'un Euesque loingtrain denonçeoit a quelqu'un qui n'estoit pas de son troupeau, n'estoit pas vne exclusion de la communion de l'Eglise, ains vne declaration de ne vouloir plus communier avec luy : tesmoing les Canons des Conciles de Carthage. Dont * lvn ordonne qu'un Euesque qui s'exempte de se trouuer aux Synodes, ne soit receu a la communion des autres Eglises, mais seulement en la sienne. Et * vn autre Canon ordonne que si quelque Euesque singere de donner la conduite de son monastere a vn moine de quelque autre monastere, qu'un tel soit separé de la communion des autres Euesques se contentant de communier avec son troupeau. C'est en ce sens que S. Hilaire Euesque de Poictiers excommunia Liberius

* Nomocanonis
Africani Ca.
non 77.
διαιτησιν τοις τοις
τοις τοις κοινωνια
τοις ιδιασιν αποτελεσματικαλη
οις.

* Canon 81.
εινδεμ Νο-
μοκανονι,
ἀντα τῶν λοιπῶν
κοινωνιας χρη-
ζειν τοις τοις
ιδιασιν αποτε-
λεσματικαλη με-
νι.

Faber in frag-
mentum H. orij.
Anathema
tibi à me Li-
beri.

Evesque de Rome pour auoir soufcrut a la confession des Arriens : C'est en ce sens que Iehan Evesque d'Antioche excommunia l'Evesque de Rome Celestin & Cyrillus d'Alexandrie, pour auoir procedé a la condamnation de Nestorius sans l'attendre. C'est en ce sens que Victor Evesque de Rome retrancha, non de la communion de leurs troupeaux, mais de sa communion, tous les Evesques Orientaux. Ce n'estoit donc rien de pareil a l'excommunication que les Papes ont long temps depuis fulminée.

Ce qui sert de response a l'exemple de Clothaire qui de peur des censures du Pape Agapet erigea la terre d'Yuetot en tiltre de Royaume pour satisfaction du meurtre commis en la personne de Gaultier d'Yuetot : dont M. le Cardinal n'ameine autre tefmoing que des histoires escriptes plus de neuf cens ans depuis, & me seroit aisē de prouver qu'alors les Papes ne se melloyent aucunement des affaires des Rois de France. Gregoire de Tours qui viuoit en ce mesme siecle, recite force excés & violences des Rois contre les Evesques, notamment contre Pretextat Evesque de Roan, pour lesquelles l'Evesque de Rome ne s'ingere point a faire aucunes rémonstrances. Ains voicy les paroles de Gregoire mesmes au Roy Chilperik. *Si quelqu'un de nous O Roy outrepasse le sentier de justice tu le peux corriger. Mais si toy mesme transgressez qui te reprendra ? Nous parlons a toy, mais tu es coutes sil te plaist. Que sil ne te plaist qui est celuy qui te peut condamner finon celuy qui se declare estre luy mesme la justice ? Cela n'empescha point que le susdit Evesque*

uesque ne fust rudement battu & relegué en bannissement en l'isle de Guernesay. Mais ie ne veux pas disputer les tiltres des Seigneurs d'Yuetot, les priuileges & tiltres desquels sont marques certaines de la vertu de leurs ancestors & de quelque grand service fait a la couronne de France, & non vne satisfaction pour le peché. Seulement ie dis que quand mesmes ceste hystoire seroit vraye, si ne fait elle rien a ce propos ou il s'agit de la puissance de deposer les Rois, & non de les excommunier. Que si le Roy par crainte d'excommunication a ottroyé ces priuileges, que fait cela pour prouuer que le Pape lui pouuoit oster la couronne? Et sans doute c'estoit vn moyen de hausser la dignité de la couronne de France, & faire que le Roy deuint Roy des Rois, en donnant la qualité de Roy a tous les Seigneurs & Gentilshommes de son Royaume, comme c'est vn point de la grandeur du Roy d'Espagne de faire des Grands.

Gregoire I. vient apres, lequel en la dixiesme Epistre T. 2. 22. de l'onzieme liure confirmant les priuileges de l'hôpital d'Authun, defend aux Rois & Prelats d'en rien diminuer, adoustant ces mots: *Si quelqu'un des Rois, Prelats, Juges, ou autres personnes seculieres, estans informez de ceste nostre constitution, attente d'y contreuenir, qu'il soit priué de son pouvoir & de sa dignité.* Mais Monsieur le Cardinal s'abuse prenant des impreca-tions pour des arrests : Le moindre du peuple pourroit parler en mesme façon & dire que celuy qui touchera a la vie ou a la couronne de nos Rois, fust il Empereur, fust il Pape, soit maudit, qu'il dechoye de

son office, qu'il perde sa dignité, qu'il tombe en miséricorde, en maladies, & en toute sorte de calamité. Il laisse à dire, combien il est aisé à des moines pour maintenir leurs priuileges de forger des titres à leur poste : Et de fait voila en ce mesme Gregoire, à la fin de ses Epistres vn tout semblable priuilege ottroyé à l'abbaye de S. Medard de Soissons, ou il a y vne semblable clause. Dûquel priuilege la fausseté est manifeste, comme il appert par la datte, qui est de l'an de l'Incarnation du Seigneur 593. Indiction XI. Car l'an du Seigneur 593. estoit l'indiction X. & Gregoire n'auoit pas accoustumé de dater ses Epistres de l'an du Seigneur. Et les Euesques d'Alexandrie & de Carthage soubsignent ce priuilege, lesquels je ne croy pas qu'ils sceussent qu'il y eust où vne ville de Soissons, ou vne Abbaye de S. Medard. Encores soubsignent ils parmi la foule des Euesques d'Italie. Ioint que quiconques aura scéu avec quelle reuerence ce Gregoire parle des Empereurs, ne croira pas aisement qu'il se soit attribué la puissance de donner & oster les Royautés. * Il s'appelle indigne serviteur de l'Empereur, osant parler à lui combien qu'il se reconnoisse n'estre que poudre & un vermisseau. Il se dit estre sujet à ses commandemens, iusques à lui obeir en vne chose qu'il n'estimoit estre accordante avecques la Loy de Dieu : comme nous auons montré il plus amplement ailleurs.

Monsieur le Cardinal adjouste, que Justinian second offensé de ce que Sergius Pontife Romain,

*Epist. 6. lib. 3.

Ego autem indignus pietatis tuae seruus,
Et la meisme,
Ego vero hec
domini meis
loquens, Quid
sum nisi puluis
& vermis?
Et Epist. 6.
lib. 2. Ego
quidem iuris
subiectus, &c.

n'auoit voulu fauoriser le Synode erronée de Constantinople, le voulut faire empoigner par son Connestable Zacharie : mais que la milice Romaine (c'est à dire les troupes que l'Empereur auoit en Italie) repoussa ledict Zacharie avec opprobres. Il m'excusera si ie ne puis comprendre ce quil veult dire par cet exemple, ou il n'est nullement parlé de deposition de l'Empire, ni d'aucune sentence prononcée par le Pape.

Voilà desja 712. ans passés depuis la naissance de J E S U S C H R I S T ou Monsieur le Cardinal n'a encores peu rien trouuer qui avec la moindre apparence puisse seruir a son propos. Car l'exemple de l'Empereur Philippicus qu'il allegue en suite est de l'an 712. L'histoïre est que Philippicus Bardanes Empereur estoit contraire a la veneration des images, & les faisoit abattre. En ce temps là l'Empire Romain estoit abattu en Occident, & fort esbranlé en Orient par les Sarrazins. Oultre cela l'Empereur auoit sur les bras vne guerre ciuile. La plus part de l'Italie estoit possedée par les Lombards, de laquelle il ne restoit rien a l'Empereur que l'Exarchat & la Duché de Rome, qui estoit demy abandonnée par la foibleſſe de l'Empereur. Le Pape Constantin empoigna ceste occasion de s'agrandir & de fecouér le ioug de l'Empereur son Seigneur : entreprenant la defense des images contre l'Empereur, lequel il fit declarer herétique par vn Concile, & defendre qu'en la ville de Rome on ne receust ses lettres ni sa monnoye, & que sa statüe selon la couſtume ne fuit posée au temple.

ple. Le tumulte croissant, dont le Pape estoit promoteur, Iehan Exarque de Ravenne y fut tué. Icy on voit bien vne mutinerie d'un sujet contre son Prince pour luy arracher vne ville de son Empire, mais nulle sentence de deposition de la dignité Imperiale. Encores le Pape n'eut point a bout de son desseing. Car la ville de Rome ne laissa pas de demeurer en l'obeissance de l'Empereur.

Quelques douze ans depuis Leon Isaurique Empereur (que Monsieur du Perron appelle Iconoclaste) se mit a poursuivre a outrance les adorateurs d'images. La dessus Gregoire II. Pape suivant les erres de son predecessor, voyant Rome mal gardée, & l'Empereur empesché ailleurs, la fit reuolter contre l'Empereur, si bien qu'il s'en rendit luy mesme le Maistre, mais il y a bien de la difference entre degrader un Empereur de la dignité Imperiale, & entre faire reuolter vne ville contre son Maistre pour s'en rendre Seigneur. Si le Pape eust transporté la propriété de la ville de Rome a quelque autre en l'ostant a l'Empereur, cet exemple auroit quelque peu de couleur. Mais la prenant pour soy mesme, & usurpant le bien d'autrui, c'est vne manifeste rebellion & ambition : Car ce n'est point vne censure Ecclesiastique quand le Pasteur spirituel arrache au pecheur son manteau, ou luy coupe sa bourse, & s'accommode du bien d'autrui. Notez aussy que ces entreprises des Papes ont commencé quand les Empereurs n'ont plus eu de force, & qu'ils ont peu les offenser sans peril. Ce neantmoins l'Empereur se rebequa, & son Lieutenant entra dans Rome, & Gre-

Gregoire III. successeur del ce II. appelle encores l'Empereur son Seigneur, tesmoing deux Epistres du dit Gregoire troisième escriptes a Boniface dont la soufcription est telle. *Data 10. Cal. Decembris Imperante Domino p̄issimo Augusto Leone d' Deo coronato, magno Imperatore, anno decimo Imperij eius.*

Avec pareil abus Monsieur le Cardinal allegue le Pape Zacharie, lequel dit auoir absous les François du serment de fidelité qu'ils deuoyent a Childerik leur Roy, dont il ameine pour tesmoings Paul Aemile & du Tillet nouveaux autheurs : Mais les autheurs plus proches du siecle de Childerik tesmoignent que les François le firent de leur propre volonté, ayans pris conseil de Zacharie, mais non demandé permission ni absolution. Ado Evesque de Vienne en son Chronique. *Les François (dit il) par le Conseil des Ambassadeurs & de Zacharie Pontife s'establissent Pepin pour Roy:* Trithemius en l'abrege des annales, *Childerik Roy des François est debouté du Royaume comme inutile a regner, du commun consentement des grands du Royaume, le Pape Romain Zacharie leur donnant conseil.* Godefroy de Viterbe en la partie 17. de son Chronique & Guagin en la vie de Pepin disent le mesme, Et fut aisé de donner conseil a Pepin de prendre le Royaume lequel on ne pouuoit empescher de le prendre, & qui l'auoit desja en effect, encores qu'il n'en eust pas le nom. La rudesse de la nation, qui alors n'auoit aucun sçauoir, ni aucunes eschooles en Theologie ni es sciences les obligeoit a chercher hors le Royaume du conseil, lequel ils demanderent en ceste affaire plus par forme

pag. 25.

quo par nécessité. Il Et le Pape fut bien avisé de solliciter Pepin, pour ce qu'il auoit besoing de son secours contre les Lombards, & que l'Empereur de Constantinople son Seigneur etoit trop faible pour le defendre. Que si Zacharie eust eu plus d'egard à la crainte de Dieu qu'a sa commodité, il n'eust iamais conseillé un serviteur de se reuolter contre son Maistre, sous ombre qu'il auoit l'esprit tardif. Les loix donnent des curateurs aux furieux, mais ne leur ostent pas leur bien. Elles punissent les crimes & non les maladies. C'est la coutume du Royaume de France quand l'esprit du Roy est trouble d'establir un Regent, qui porte le faix des affaires. Ainsi fut fait à Charles V. I. tombé en phrenesie, que le Pape ne degarda point pour cela. Et n'y a point de raison que les enfans soyent punis pour la debilité de leur Pere, comme il a esté fait à toute la race & famille de Childerik, qui par ce moyen a esté deboutée de la succession du Royaume. L'excuse de Monsieur le Cardinal du Perron est, que la cause de la deposition de Childerik touchoit la Religion par accident, acause que l'imbecillité de Childerik mettoit la France en danger de perdre la Religion Chrestienne par l'invasion des Sarrazins. Si ceste raison est bonne, il falloit regarder si entre les plus proches successeurs du Roy il n'y auoit point quelqu'un qui eust plus de capacité. Il ne falloit pas que la crainte d'un mal par accident, causast une deposition par effect. Plustost falloit se proposer l'exemple de Charles Martel pere de Pepin, lequel en un danger beaucoup plus eminent, les Sarrazins ayans desas occupé

cupé vne grande partie de la France; leur résista & les
defit courrouxement, gouvernant le Royaume sous
le tiltre de Maire du Palais; sans pour cela usurper la
couronne Royale. Vct principalement que les Sarra-
zins estoient desia rompus, & n'estoient plus gueres
redoutables a la France. En Eſcoſſe Walles auoit en
main le gouernement du Royaume, pendat que Brus
iuste heritier de la couronne ſon ennemi mortel estoit
prisonnier en Angleterre. Il auoit vn plein pouuoir au
pays: & ce qu'il a ordonné, a encores aujourdhuy force
de Loy: & la haine que Brus luy portoit ſemblloit le
deuoir inciter a s'emparer du Royaume. Mais il ne vou-
lut iamais prendre autre tiltre que de Gouuerneur ou
administrateur du Royaume, n'estant instruit en cete
doctrine, qui donne a l'Eglife le pouuoir de donner &
& oſter les couronnes: Voicy donc au conte de Mon-
ſieur le Cardinal ou ſont reduits les Rois, c'eſt que le
Pape enuoyera ſes medecins pour recognoiſtre ſi le
Roy a la ceruelle bien thimbrée: que ſ'il y trouue
quelque debilité il transporterai le Royaume a vn au-
tre: & ſera aſſez de trouuer quelque raſon oblique qui
touche la religion. On dira qu'il y a dans le Royaume
des heretiques, & qu'il fault empescher qu'ils ne croiſ-
ſent. Ou ſ'il s'agit d'un mariage, on dira que le mari-
age eſt un Sacrement, & par conſequent qu'il y va de la
Religion. Par ce moyen ſous ce mot de Religion on
fera venir non ſeulement les vices du Roy, mais auſſi
ſes maladies. Et Monsieur le Cardinal ſe sera abuſé
d'auoir restreint la puissance du Pape a depoſer les
Rois au cas d'heresie & Apostasie & perſecution de
l'Eglife.

Peg. 26.

5 Le Pape Leon III. vient après qui absolument par effect (si on croit M. du Perron) de l'obéissance des Empereurs Grecs tous leurs sujets Occidentaux, ayant couronné Charles Empereur. Cet exemple est faussement allegué, & contre la vérité de l'histoire. Car il ne se trouuera, ie ne dis pas vn pays, mais vn seul homme que le Pape ait alors fait changer de Maistre, le faisant de sujet des Empereurs Grecs deuenir sujet de Charlemagne. Qu'on me donne vne seule ville que Charlemagne ait acquise quand il a pris le tiltre d'Empereur en Occident. Long temps auparavant les Empereurs Grecs auoyent perdu l'Empire d'Occident. Tellement que dire que le Pape Leon III. le leur auroit offert, c'est comme si aujourd'huy le Pape estoit aux Rois de France le Duché de Milan, ou aux Empereurs d'Allemagne la ville de Rome, pource que leurs predeceſſeurs l'ont tenué. Le Pape offre en même façon qu'il donne. Car comme il a accoustumé de donner ce qu'il n'a point, ou mesme de donner a quelqu'un ce qu'il a desfa : ainsi il offre aux Empereurs & Rois ce qu'ils n'ont plus : offrant aux Empereurs l'Occident lors qu'ils n'y ont plus rien : Cela est despouiller un homme nud, & oster la vie a un mort. Vray est que le Pape mit sur la teste de Charlemagne la couronne Imperiale, mais ne luy donna pas l'Empire, comme quand un Prelat couronne le Roy en son sacre, il ne luy donne pas pourtant le Royaume : Autrement l'Eueſque d'Ostie eust donné au Pape le Papat, pource qu'a luy a long temps appartenu la charge de couronner le Pape. L'Empereur même auoit accoustumé de recevoir

uoir de la main de l'Archevesque de Milan la couronne de Roy d'Italie, sans toutefois receuoir de luy le Royaume d'Italie. Que si Charlemagne eust esté fait Empereur par le Pape, le Pape ne l'eust pas adoré a l'heure mesme de son couronnement : ce que nous apprenons d'Ado quia vescu au mesme siecle, Apres (dit il) les louangesachevées il fut adoré par le Pontife selon la constume des Princes anciens. Ce qui est aussi remarqué par Auentin au 4. liure de ses Annales de Bauiere. & par le President Fauchet en ses antiquités, & par Monsieur Petau Conseiller de la Court de Parlement de Paris, en la Preface qu'il a mise devant le Chronique d'Eusebe de Hierosme & de Sigebert.

C'a donc esté le peuple Romain qui a deferé a Charlemagne ce tiltre, comme enseigne Sigebert sur l'annee 801. *Les Romains* (dit il) tous d'un consentement, crient a l'Empereur des louanges Imperiales, & le couronnent par les mains du Pape l'appellans Cæsar & Auguste. Marianus Scotus au 3. liure de ses Chroniques, *En ce temps Charles fut appellé Auguste par les Romains*. Platine en la vie de Leon III. *Leon après le service solennel declare Charles Empereur par l'ordonnance & priere du peuple Romain*. Auentin & Sigoniüs au 4. liure du regne d'Italie, disent le mesme. Toutefois pour gratifier Monsieur le Cardinal, posons le cas que le Pape Leon ait déposé les Empereurs Grecs de l'Empire d'Occident, ie demande pour quelle cause & pour quel crime ? Car Irene & Nicephore qui tenoyent l'Empire Grec du temps de Charlemagne, n'estoyent point estimés heretiques par le Pape. Quoy donc ? Monsieur le

Perfectio laudibus, à Pontifice more Principum antiquorum adoratus est.

Auentinus Annal. Boiorum lib. 4. Pufb. hac ab eodem Pontifice ut ceteri veterum Principium more Majorum adoratus est Magnum.

Auentinus Ann. Boiorum lib. 4. Imperium transference iure suo in Germanos Carolumq. tacito Senatus consule plebiscitoque decernunt.

Cardinal nous aduertit que leurs predecesseurs, Constantin & Leon, auoyent esté heretiques & persecuteurs. Voicy donc vne cause de deposition dvn Prince orthodoxe, acauoir l'heresie, non pas de luy, mais dvn autre qui est pieça mort. Chose admirable. Car au contraire il semble qu'on le deuroit cherir au double pour auoir remis sus la verité persecutée par ses deuanciers. Sans doubt le Pape Siluestre deuoit deposer Constantin le grand a cause de l'infidélité cruelle & du paganisme de Diocletian, de Maximian & Maxentius ausquels il a succédé.

Pg. 27.

De là Monsieur du Perron passe a Foulques Archeusque de Reims qui menace Charles le simple de l'excommunier & ne luy estre plus fidele. A quel propos cela ? car qui ne scait qu'il y a eu en tout temps des brouillons peu respectueux enuers leurs Rois, principalement quand ils sont foibles & simples d'esprit comme estoit cestuy cy ? En après ou est en cet exemple vn seul mot du Pape, & de deposition de Rois ?

Pg. 28.

Monsieur le Cardinal adjeusté vn exemple de Philippe I. Roy de France lequel il tronque & deguise comme nous verrons cy après.

Anno 1076.

En fin il nous meine a Gregoire VII. nommé Hildebrand, fleau des Empereurs, flambeau de guerres, l'opprobre de son siecle, lequel ayant fulminé contre l'Empereur Heinry IV. sentence d'excommunication & deposition, & entrepris vne chose sans exemple, après auoir rempli l'Europe de sang, succomba sous le faix, & mourut fugitif a Salerne accablé de tristesse.

tristesse. Ou estant près de rendre l'esprit, appella,
(comme recite Sigebert sur l'anne 1085.) vn Cardinal
qu'il aimoit, & confessa a S.Pierre & a toute l'Eglise
auoir beaucoup manqué en sa charge Pastorale, qui lui estoit
commise, & qu'a la suasion du diable il auoit esmeu la haine
& l'ire de Dieu contre le genre humain. Lors il envoya son
confesseur a l'Empereur & a toute l'Eglise pour lui im-
prier pardon, pource qu'il voyoit la fin de sa vie approcher.
Et Benno Cardinal qui viuoit du temps dudit Gre-
goire, & a escrit sa vie , dit que si tost qu'il se leua de
de son siege pour excommunier Cesar, que sa chaire se feni-
dit en plusieurs pieces d'une façon terrible par la volonté
de Dieu, pour donner a entendre combien grands & terri-
bles schismes celuy qui y estoit assis semoit contre l'Eglise
de Dieu, par une si dangereuse excommunication. Nous
amener vn tel homme pour exemple, qui entreprend-
nant ce que iamais personne n'auoit osé entreprendre,
a condamné tous ses predecesseurs de lascheté
ou d'ignorance , qu'estce autre chose que de nous
envoyer a l'eschole de brigans , & vouloir amender
& reformer les anciennes vertus par des nouveaux
vices? Ce que recognoissant Otho de Frisinghen en
la vie de Henry IV. au 31. chap. du 4. liure dit. *Le ne
trouue point qu'avant cestuy cy aucun Empereur ait esté ex-
communié par le Pontife Romain ou chassé de son Royaume.*

Que s'il est question d'exemples, ie laisse a iuger au
lecteur quels exemples doiuent auoir plus de poids,
ou les nouveaux exemples de la deposition des Rois
par les Papes, qui pour la pluspart ont esté sans ef-
fect, ou les anciens exemples des Papes actuellement
deposés

deposés & punis par les Empereurs & Rois.

*Theodoree lib. 2
lib. cap. 16.*

L'Empereur Constantius chassa Liberius Evesque de Rome, & le relega a Beroé, & mit Felix en sa place. Il estoit voirement Arien, & y procedoit avec injonctice, mais il n'est pas blasné par les anciens de ce qu'il punissoit vn homme sur lequel il n'auoit point de puissance ; mais de ce qu'il estoit ennemy de la foy Orthodoxe, & persecutoit les innocens.

*Ammianus
lib. 27.*

Du temps de Valentinian premier en l'an du Seigneur 367. Damase & Vrsicin competitours de l'Episcopat esmeurent a Rome vne sedition en laquelle furent tués cent trente sept hommes. Pour obuier à tels inconveniens Honorius fit vne loy qui se trouue au Decret en la 79. distinction, dont les mots sont. *S'il aduient que deux Evesques soyent esleus par la temerité des contendans, nous ne souffrirons point qu'aucun d'eux soit Evesque.* Et suyuant ceste Loy le mesme Honorius en l'an 420. chassa de Rome Boniface & Eulalius competitours, & peu apres y rappella Boniface.

*Platina.
Sigebertius.*

*Anastasius
Platina.
Liber Pontificalis, Diacones.*

Theodoric Goth Roy d'Italie, enuoya Iehan Evesque de Rome en Ambassade vers l'Empereur Iustinian, puis l'ayant rappelé le fit mourir en prison. Le mesme Roy enuoya a Rome Pierre Evesque d'Altine pour examiner le procés de Symmache Evesque de Rome accusé de plusieurs crimes.

Le Roy Theodat enuiron l'an 337. enuoya le Pape Agapet en Ambassade vers Iustinian Empereur pour faire vn traitté de paix, lequel estant mort en son Ambassade Theodosius fait Siluerius Evesque, lequel peu apres fut chassé par Belizarius Lieutenant de l'Empeur,

reur, & envoié en bannissement. Vigile lui succeda qui acheta l'Episcopat de Belisarius à purs deniers : l'Empereur Justinian le fit venir à Constantinople où il le reçut avec honneur, mais peu après l'Empereur s'estant offendé de sa liberté en paroles, il fut battu quasi jusques à la mort, & avec une corde au col traîné par la ville comme un brigand, ainsi que recite Platine. Choses approchantes sont recitées par Nicephore au laure 26 chap. 17.

En l'année 634 l'Empereur Constant fit lier de Platina.
Baroniis.
Sigebersus. chaines le Pape Martin, & l'envoya en bannissement à Chersona où il mourut. En ce temps les Papes escriuans aux Empereurs, parlent par tres humbles supplicarions, & disent qu'ils plient leur genouil devant leur Majesté, & qu'ils executent avec obéissance leurs commandemens. Ils payoyent vingt liures d'or à l'Empereur pour leur Investiture, comme on voit par l'authentique de Justinian 123 chap. 3. lequel tribut l'Empereur Constantin le Barbu relâcha au Pape Agathon l'an 679. comme nous avons ailleurs remarqué.

La dignité & les richesses des Papes étant forts accrues par la liberalité immense de Charlemagne & de Louys son fils, neantmoins les Empereurs d'Orient ne laisserent de faire & deffaire les Papes selon leur volonté. Le Pape Adrian I se submit volontiers à cela, & par un Concile fut passer ceste Loy, que Charlemagne auroit le droit & la puissance de choisir le Pape & de gouverner le Siege Romain, laquelle constitution est inserée au Decret Romain en la Di-

function 63. au Canon ^{* Notés qu'en} *Hadrianus*. Et a esté ainsi
^{la même distinction le Canon}
 long temps pratiqué. En l'an du Seigneur 963. l'Em-
 pereur Othon chassa du Papat Iehan XIII. & mit en
 qui commence
 par Cum Ha-
 drianus II. est
 faux & sup-
 posé pour ce que
 Gregoire IV.
 a esté Pape long
 temps devant
 Hadrian II.
 la place Leon VIII. De mesme façon furent par les
 Othons instalés au Papat Iehan XIII. Gregoire V.
 & Siluestre II. En l'an 1007. Henry II. deposa trois
 Papes, Benoist IX. Siluestre III. & Gregoire VI. que
 Platine appelle *tria teterrima monstra*, trois detestables
 monstres. Et ainsi s'est fait par plusieurs siecles,
 iusques à Gregoire VII. qui a trouble tout l'Occident
 de guerres funestes, depuis lesquelles l'Empire est
 toujours allé en empirant, iusques à ce qu'il est venu
 à ce point que les Empereurs ont esté reduits à celle
 suzeraineté de receuoir du Pape la couronne de l'Empire.
 La France a esté traitée avec plus de douceur. Le
 premier Pape qui a voulu excommunier le Roy de
 France, a esté Gregoire IV. en l'an du Seigneur
 832. Ce Pape se meslant parmi les troubles du
 Royaume, se ligua avec les enfans de Louys le De-
 bonnaire qui par vne meschante conspiration auoy-
 ent conjuré contre leur propre Pere, comme tel-
 moigne Sigebert sur l'année 832. en ces mots. *Le Pape*
^{Bocel Decree.}
^{orum Ecclesie}
^{Gallicanae lib. 2}
^{tit. 16.}
Gregoire venant en France, venoit contre l'Empereur pour
ses fils. Mais les annales escriptes en mesme temps,
 & le continuateur d'Aimoin religieux de S. Benoist
 escrivent que la resolution des Evesques de France fut,
 qu'ils ne vouloient aucunement céder a sa volonté;
 & que s'il venoit pour excommunier qu'il s'en re-
 tourneroit excommunié. Les mots du Chronique de
 S. Denys sont tels. *De l'Apostole rediloit len quil n'estoit*
 pour

pour autre chose venu que pour excommunier le Roy & les Evesques, s'ils estoient de rien contraires & inobediens a luy. Mais quand les Prelats oyrent ce, ils respondirent que ia ou cas ne luy obeiroyent pour eux excommunier : car l'autorité des anciens Canons sentoit tout autrement.

Depuis le Pape Nicolas I. excommunia le Roy Lothaire, (car alors on ne parloit point de deposer) pour le contraindre de quitter Waldrade & reprendre Thetberge. Sur quoy les articles dressés par les François, & qui se peuvent voir en Hincmar Archevesque de Reims portent: que les sages tiennent que comme le Roy ne doit estre excommunié par les Evesques quelque chose qu'il face, aussi ne peult il estre iugé par les autres Evesques : pource que celuy la doit estre sujet a l'Empire de Dieu seul, qui seul l'a peu establir en son Royaume. Lors aussi le Clergé de son Royaume escriut au Pape des lettres pleines de mespris & iniures rapportées par Auentin en ses annales de Bauiere, jusques a l'appeller larron, loup, & tyran.

*Auent. Annal.
Boiorum lib. 4.*

Et quand le Pape Hadrian s'ingera de commander a Charles le Chauue sur peine d'interdit de laisser l'entière ioüissance du Royaume de Lothaire a son fils Louys, le mesme Hincmar homme en son temps de grande autorité luy escriut des lettres contenantes plusieurs remontrances sur ce sujet : Entre autres choses il dit : *Que les Ecclesiastiques & seculiers du Royaume assemblés a Reims, ont dit, & disent par reproche, que iamais tel mandement n'avoit esté envoyé de ce siege la à aucun de nos predeceſſeurs.* Et peu apres : *Que iamais les Pontifes du siege Apostolique, ne les autres Evesques de grande*
autorité

auctorité & sainteté, ne se sont souffratis de la presence, reuerence, & allocution des Empereurs & Rois Heretiques ou scismatiques & tyrans, tels qu'ont esté Constantius Arian, & Julian l'Apostat; & Maximus le tyran. Et peu apres: Pourtant si Monsieur l'Apostolique venu chercher la paix, qu'il cherche la paix en sorte qu'il n'esmeue point de querelle. Car nous ne croirons point de ne pouuoir autrement paruenir au Royaume de Dieu, si nous ne receuons pour Roy terrien celuy qu'il nous recommande. Adjouste, que lesdits Euesques & Seigneurs seculiers usent contre le Pape de menaces qu'il n'ose proferer. Quant au Roy voicy combien il faisoit cas des mandemens du Pape. Car parmi les Epistles dudit Hincmar se trouuent des lettres dudit Charles le Chauve au Pape Adrian, ou apres l'auoir accusé d'orgueil, & d'ufurpation, il adjouste, *Quel enfer a vomi ceste loy à rebours, quel gouffre infernal la degorgé de ses cauernes cachées & tenebreuses? tout au contraire du chemin qui nous est monstré par la Sainte Escriture?* &c. Luy defend de plus enuoyer tels mandemens a luy ny a les Euesques, s'il ne veult receuoir du mespris & du deshonneur.

Sous le regne de Hugues Capet, & de son fils fut par l'autorité du Roy tenu vn Concile a Reims, qui est entre les mains de tous, ou Arnulphe Evesque d'Orleans, parlant pour tout le Concile appelle le Pape Antechrist, & le defcrit comme vn monstre, & ce tant pour les vices du siege qui alors estoient au comble, qu'acausé qu'istant gaigné par pretens, notamment par quelques beaux chevaux qui luy auoyent esté enuoyez il maintenoit contre le Roy Arnulphe Archesque

tueſque de Reims depoſſedé de ſa charge.

Quand Philippe I. laiſſa ſa femme Berthe fille du Conte de Hollande & prit en ſon lieu Bertrade femme de Fouques Conte d'Anjou encors viuant, le Pape Vrbain (bien qu'il euf vn Antipape) l'excommunia & mit ſon Royaume en interdit, comme recite M. le Cardinal : mais il omet deux chofes qui ſont principales en celiſte hiftoire, l'une que Philippe ne fut point depoſé par le Pape, dont ſ'ensuit que ce paſſage ne fait rien pour la puissance des Papes a depoſer les Rois. L'autre que les censures Papales n'empescherent point que le Roy ne fut obeï & recogneu Roy comme auparauant : & que Iues de Chartres tenant pour le Pape Vrbain en fut puni & despouillé de ſes biens & tenu en captiuité, dont il fe plaint es Epiftres 19. & 20. Me ſemblé auſſi que M. le Cardinal ne deuroit iamais parler de l'interdit d'un Royaume, pour l'honneur de ſon Maistre. Car quand le Pape pour chaſtier le Roy met le Royaume en interdit il fait porter au peuple la peine de la faute du Roy. Car durant l'interdit les Eglifes ſont fermées par tout le Royaume, & le ſeruice public furfis, les cloches fe tafent par tout, les Sacremens ne ſont adminiftrés au peuple, les corps de ceux qui meurent ſont laiſſés à l'abandon, fans les oſer enterrer en terre Sancte. Qui plus eſt on tient que celuy qui meurt ſous l'interdit, ſi l'a quelque priuilege ſpecial eſt damné éternellement, comme mourant hors de la communion de l'Eglife. Que ſi l'interdit dure plusieurs ans, combien de pauures ames damnées pour la faute d'autrui ! Car que peut mais vn pauure peuple

*De Interdicio
vide Tolentum
de Infractio
ſacerdotum,
cap. 53. &
Synod. Lingon
apud Bochellum.
lib. 3. 718. 35.*

de ce que son Roy repudie sa femme & s'adioint à
vne autre?

Bochel, p. 320.

Apres Philipps I. Monsieur le Cardinal produit Philipps Auguste, qui ayant renouoyé sa femme Engeberge fille du Roy de Dannemark espousa Agnés fille du Duc de Morawie, dont le Pape Innocent III. mit le Roy & le Royaume en interdit. Mais il n'auoit garde d'adjouster ce qui est rapporté par le Chronique de S. Denis, asçauoir que deux Legats furent enuoyez par le Pape Celestin III. pour ce sujet lesquels s'estans trouués en l'assemblée & Conseil general, de tous les Prelats du Royaume de France, furent faits comme un chien qui ne peut abbayer, si que ne menerent la besongne a perfection, pource qu'ils auoyent peur de leurs peaux. Comme aussi eut quelque temps depuis le Cardinal de Capouë qui n'osa mettre le Royaume en interdit qu'après qu'il en fut sorti. Dont le Roy irrité bouda hors de leurs sieges les Prelats qui s'y estoient consenti, tollit leurs biens, &c. Ce qui est conforme a ce que recite Matthieu Paris, qui dit, qu'apres que le Pape eut par le Cardinal d'Anagnia denoncé a sa Majesté qu'il mettroit sa terre en interdit, s'il ne se reconcilioit avec le Roy d'Angleterre, que le Roy respondit qu'il ne craignoit aucunement sa sentence puis qu'elle n'estoit fondée en aucune equité, adjoustant qu'il n'appartenoit point a l'Eglise Romaine de vouloir prononcer sentence contre le Roy de France. Ce que Maistre Iehan Du Tillet Greffier en Parlement dit auoir esté fait par le conseil des Barons de France.

L'ex-

L'exemple de Philippe le Bel est fort exprés. En l'anne 1302. le Pape enuoya en France l'Archevesque de Narbonne faire commandement au Roy de lafcher l'Evesque de Pamiers prisonnier pour avoir dit du Roy paroles diffamatoires, & desja ce Pape vouloit du mal a Philippe de ce qu'il s'attribuoit la collation des benefices. Sur laquelle le Pape escriuit au Roy lettres de ceste teneur. *Crain Dieu & garde ses commandemens : Nous voulons que tu saches que tu nous es sujet es choses spirituelles & temporelles. Que nulle collation des benefices & prebendes ne t'appartient, que si tu as la garde de quelques unes qui vacquent, que tu en reserves les fruits aux successeurs. Que si tu en as octroyé, nous ordonurons que telles collations soient nulles, & autant qu'elles sont executées de fait nous les renouquons. Ceux qui croient autrement nous les reputons heretiques.* Un Legat vint a Paris portant ces belles lettres, qui lui furent arrachees par les gens du Roy, & iettées dans le feu par le Conte d'Artois. La response de Philippe au Pape fut telle. *Philippe par la grace de Dieu Roy des François, a Boniface soy disant Souverain Pontife, desire un peu de salut ou pluslost point du tout. Que ta tresgrande sottise sache qu'es choses temporelles nous ne sommes sujets a personne que la collation des Eglises & prebendes nous appartient par droit de Royauté, & de nous en approprier les fruits pendant qu'icelles vacquent. Que les collations faites par nous & a faire seront valides, & qu'en vertu d'icelles nous defendrons courageusement les possesseurs. Ceux qui croient autrement nous les tenons pour fâches & infidèles. Le Pape irrité excommunie le Roy,*

Roy, mais nul n'osa publier ceste excommunication ni s'en rendre le porteur. Ce neantmoins le Roy assenbla a Paris ses cheualiers, & Barons, & Prelats, leur demanda de qui ils tenoyent leurs fiefs & leur temporel Ecclesiastique. Eux respondent qu'ils le tiennent du Roy & non du Pape, lequel ils accusent d'heresie, d'homicide, & autres crimes. Cependant le Pape talchoit d'inciter l'Alemagne & les pays bas contre la France. Mais le Roy enuoya en Italie Guillaume de Nogaret, lequel aide du Conseil de Sciarra Colonois prit le Pape a Anagnie, & l'ayant monté sur vne haridelle, le fit mener captif a Rome, ou il mourut de cholere & d'angoisse. Et de tout cela le Roy eut incontinent des successeurs de Boniface des belles bulles abolissantes la memoire de tout ce fait. Comme on voit en l'Extravagante *Meruit* de Clement V. ou ce Roy est loué comme Prince pieux & religieux, & son Royaume remis au premier estat. Les gentilshommes François estoient alors dvn autre courage que ceux qui assistoient M. le Cardinal en sa harangue, & les Prelats autrement affectionnés enuers leur Roy, que ledit S. Cardinal : lequel n'a sceu trouuer autre moyen d'échuder cet exemple, qu'en disant que le sujet de la controverse n'estoit pas matière d'heresie & d'apostasie. En quoy non seulement il condamne le Pape comme n'ayant eu iuste cause de proceder contre Philippe, mais aussi dément le Pape mesme, qui en ses lettres cy dessus representées accuse Philippe d'heresie. Item il dit que la question estoit que le Pape pretendoit que

que la Souueraineté temporelle de France luy appartenoit, c'est a dire que le Pape se qualifioit Roy de France, ce qui ne se trouuera point. Tout ce qu'il pretendoit estoit la collation des benefices, & d'estre par dessus le Roy es choses temporelles. Ce que le Pape pretend encore, en s'attribuant la puissance de depofer le Roy. Que si le Cardinal veult dire que les François tenoyent Boniface V III. pour vn usurpateur, & non comme vn Pape legitime, estant entré au Papat par fraude & simonie, il doibt nous dire qui estoit alors Pape, puis que Boniface ne l'estoit pas. Que si celuy qui entre au Papat par simonie, par brigues & prefens, n'est pas Pape legitime, a peine trouuerés vous es trois siecles derniers deux Papes legitimes.

En l'an 1408. le Pape Benoist irrité de ce que Charles VI. empeschoit les exactions & pillerries de la court Papale qui espuisoyent la France, enuoya en France vne bulle d'excommunication contre le Roy & ses Princes. L'Vniuersité de Paris requit que lesdites bulles fussent lacerées. Et que le Pape Benoist qu'ils appelloient Pierre de Luna fust declaré herétique & scismatique & perturbateur de la paix. Si furent lacerées lesdites bulles par arrest de la Court du 10. de Iuin 1408. Et dix iours apres la Court s'estant leuée a onze heures du matin, deux bullistes porteurs de ceste excommunication firent amende honnorable sur les degrés du palais, & puis furent remenés au Louure en la même façon qu'ils auoyent esté amenés, estans traînez en deux tombereaux, vestus de tuniques de toile peinte, ayans des mitres de papier

*Voyés le traité
de Charles du
Moulin, contra
parvas Da-
tas, où il rap-
porte un bel ar-
rest de la cour,
sous Charles
VI.*

*Theodorik a
Niem, in Ne-
more vnonis,
Tract. 6.
Et somnium
Viridarij.*

en teste, avec son de trompette, & risée publique. Tant on faisoit peu de cas des foudres Papales : Et qu'eust on fait si lesdites bulles eussent porté sentence de deposition contre le Roy ?

*Voyez Nicole
Gilles.*

En l'an. 1510. l'Eglise Gallicane assemblée a Tours, fut arrêté que Louys XII. pouuoit en bonne conscience mespriser les bulles abusives & censures injustes du Pape Iules II. & s'opposer par armes a ses usurpations, quoy que le Pape vint a l'excommunier ou depofer. Qui plus est par vn Concile tenu a Pise il le declara descheu du Papat, & fit battre des escus avec ceste inscription autour, PER DAM NO-MEN BABYLONIS. Monsieur du Perron dit pour response que les François firent cela pource qu'ils recognoissoyent que la premiere origine de ceste discorde venoit de passion d'estat & non de Religion, condamnant le Pape Iules pour auoir lasché ses censures pour seruir a son ambition & non a la religion: & nous enseignant tacitement que quand le Pape voudra depofer le Roy de France, les François doiuent juger si les causes en sont iustes, & s'ils les trouuent injustes peuvent annuler ses iugemens & eluder ses foudres.

En ceste mesme deposition fut enueloppé Iehan D'Albret Roy de Nauarre, duquel le Royaume fut donné par le Pape fusdit a Ferdinand Roy d'Arragon. Que si les François eussent esté aussi peu affectionnez a leur Roy que les Nauarrois, la France eust changé de main, par vne sentence Papale que Monsieur le Cardinal recognoist iniuste. Laquelle sentence contre Iehan d'Albret pour faire trouuer moins inique, il dit qu'elle

qu'elle nefut pas la principale cause, encores que Ferdinand ait pris ce preteute, mais que la principale cause fut pource que Iehan d'Albret auoit quitté son alliance faite a condition que si les Rois de Nauarre la violoyent la Nauarre retourneroit aux Hespagnols. Ceste condition qui ne fut iamais faite entre Rois, & est du tout improbable, ne fert a autre chose en la bouche du Cardinal qu'a persuader a son Roy qu'il n'a plus de droit en la Nauarre ni aucune iuste preten-
tion: & qu'il est iniuste possesseur de ce qu'il possede encores du Royaume de Nauarre. Il se rend donc ad-
uocat du Roy d'Hespagne contre son Roy, qui doibt a
ce conte oster le tiltre de Roy de Nauarre d'entre ses
tiltres, & recognoistre que tous les efforts de ses pre-
decesseurs pour recouurer la Nauarre ont esté iniustes.
Est il possible que ceste licence soit soufferte en France?
En vne si celebre assemblée telles choses se disent elles
impunément, sans quaucun s'y oppose de la part du
Roy? Encores seroitce quelque petite excuse si cecy
seruoit a son propos: Car que fert tout cela a la que-
stion presente, ou il s'agit de l'usurpation des Papes en
la deposition des Rois, & de la fermeté des François
a resister a ceste tyrannie? lesquelles deux choses ne
sont pas moindres encores que Ferdinand ait allegué
cesta raison pour se iustifier. Car c'est assés que le Pape
Iule a osté le Royaume a lvn & l'a donné a l'autre. Et
que les François se sont opposés la dessus au Pape, &
l'ont declaré décheu du Papat.

De ceste mesme vigueur des François a defendre la
dignité de la couronne de leurs Rois sont nées ces

pag. 26.

Bouchel.

coutumes qui se sont obseruées depuis plusieurs siecles, qu'un Legat du Pape n'est point receu en France ni aucun rescrit ni mandement du Pape, sans congé du Roy, & sans que le Legat communique ses facultés au Procureur general du Roy, & qu'elles soyent veuës & verifiées en la Court de Parlement, qu'elles modifie & restreint aux choses qui ne derogent point aux droits du Roy, libertez de l'Eglise, & ordonnances Royaux: Contre laquelle ancienne forme le Cardinal Baluë estant entré en France en l'an 1484. & y faisant actes de Legat sans permission du Roy, la Court sur la Requête du Procureur general decerna commission pour estre informé contre luy par deux Conseillers d'icelle, & luy fit inhibition & defense de plus user d'aucune faculté & puissance de Legat du Pape sur peine d'estre declaré rebelle.

L'an 1561. le vendredy 12. de Decembre Maistre Iehan Tanquerel Bachelier en Theologie fut condamné par arrest de la Court a recognoistre publiquement que indiscrettement & temerairement il auoit tenu ceste proposition, *Que le Pape est Vicaire de Christ, Monarque, ayant puissance spirituelle & seculiere, & qu'il peut priuer de leurs dignitez les Princes rebelles a ses commandemens.* Si fut contraint ledit Tanquerel de faire la dite recognoissance, quoy qu'il protestast auoir proposé cela *doctrinaliter tantum, & non iuridice.* M. le Cardinal respond que ceste histoire n'est a propos pource que la proposition de Tanquerel ne parle point d'hérésie ni d'infidélité, & moy ie dis qu'elle en parle, puis qu'elle parle de la desobeissance au Pape. Car ic croy qu'il

qu'il ne niera pas que celuy qui contre les aduertissemens du Pape perleuere en heresie, est desobeissant au Pape. Ioint que les exemples precedens nous montrent alsés que le Pape ne souffrira iamais que sa puissance a degrader les Rois soit restreinte au cas d'heresie & infidélité.

Durant les dernieres guerres de la ligue en l'an 1591 furent enuoyées de Rome bulles monitoriales du Pape Gregoire XIV. par lesquelles le Roy Henry IV. estoit declaré incapable de la couronne de France comme heretique & relaps & son Royaume exposé en proye. Sur cela, la Court de Parlement assemblée a Tours le 5. d'Aoust, furent lacerées & bruslées par la main du bourreau lesdites bulles monitoriales, & arrest donné, dont voicy la teneur. *La Court ayant égard aux conclusions du Procureur general du Roy a declaré & declare les bulles monitoriales données à Rome le premier de Mars 1591. nulles, abusives, seditieuses, damnables, pleines d'impéteté & impostures, contraires aux saintes decrets, droits, franchises, & libertés de l'Eglise Gallicane. Ordonne que les copies scellées du sceau de Marcellus Landrianus, soussignées Septilius Lamprius, seront lacerées par l'executeur de la haute justice & bruslées en un feu qui pour cet effect sera allumé devant la grande porte du Palais, &c. En ce temps la Monsieur du Perron estoit de ce bon party, & suiuoit son Roy contre le Pape, nonobstant l'heresie pretendue.*

Tous ces exemples sont depuis les escholes de Theologie establies en France, afin de nous limiter dans le terme que M. le Cardinal nous prescrit, lequel n'y va

^{Pag 47.} pas rondement ni de bonne foy, quand il dit que contre la puissance du Pape a deposer les Rois on obieete trois instances, Ascauoir l'exemple de Philippe le Bel, celuy de Louys XII. & celuy de Tanquerel. Car tant d'autres exemples que nous auons produits ne sont pas moins exprés : lesquels il a supprimés de peur de nuire à sa cause.

Mesme au plus fort de la seruitude, la France a touſt-
iours eu quelques Theologiens qui ont condamné
ceſte puissance que le Pape vſurpoit ſur le temporel
des Rois, & ſur leurs couronnes.

Le Pape Paschal II. auoit commandé a Robert Conte de Flandres de perfecuter le Clergé de Liege qui tenoit pour l'Empereur Henry IV. depoſé par le Pape, & luy faire comme il auoit desia fait au Clergé de Cambray, que ledit Conte auoit pillé & massacré, luy promettant & a ſes ſoldats qui feroyent l'execution, la remiſſion de leurs pechés. Mais le Clergé de Liege luy fait vne longue reſponſe, ou il fe plaint que l'Eglise Romaine eſt Babylone, dit que Dieu a commandé de rendre a Cesar ce qui appartient a Cesar. Que toute ame ſoit ſuiette aux puiffances ſuperieures: Que nul n'eſt exempt de ce commandement. Qu'il fault garder le ſerméſt de fidélité, ce que ceux meſmes ne peuvent ignorer qui diuifans le royaume, & le ſacerdoce par vn nouueau ſcisme, & par des traditions nouuelles, comme il plaift a quelques vns, promettent d'absoudre du crime de perjure ceux qui ſont perjures au Roy. Et pource que le Pape par opprobre les auoit excommuniés, ils difent que le cœur de David a desgorgé vn bon propos, mais que le

le coeur de Paschal a vomy vne vilaine injure, comme font les vieilles & les tisserandes : reiettent ceste excommunication comme indiscrettement prononcée. Ainsi parloient ces Clercs tant que leur Empereur viuoit, mais apres que la rebellion de son fils incité par le Pape l'eust deposé de l'empire, & mené a vne mort miserable, il ne faut s'estonner si pour sauuer leur vie ils ont esté contraints de demander pardon.

Hildebert du Mans qui viuoit sous Philippe premier en l'epistre 75. & 40. soutient que le Roy deuoit estre admonesté & exhorté & non chastié, qu'il falloit y proceder par enseignement, & non par commandement, que ce glaive n'appartient a l'Eglise laquelle n'a autre glaive que la discipline Ecclesiastique.

Bernard escriuant au Pape Eugene, *Ceux qui disent cela, ne montreront point qu'aucun des Apôtres se soit jamais assis en qualité de Juge ou distributeur de terres, le trouue bien qu'ils se sont tenus debout pour estre jugés mais non pour iuger. Item. Vostre puissance est sur les crimes & non sur les possessions : c'est pour ceux la & non pour celles cy que vous aués recen le Royaume des cieux, pour en exclure les prevaricateurs & non les possesseurs : Et peu après : Ces choses basses & terriennes ont pour iuges les Rois & Princes de la terre, pourquoy eniambés vous sur les limites d'autruy ? pourquoy iettés vous vostre fauille en la moisson d'autruy ? Et aillieurs. Il est totalement defendu aux Apôtres d'estre Seigneurs. Va donc, & t'ysurpe l'Apostolat en dominant, ou estant Apostolique t'ysurpe la domination. L'un & l'autre t'est defendu. Si tu veux avoir tous les*

*Bibliot. Patrum
Tomo. 3.*

*De confid. lib.
1. cap. 6.*

Lib. 2. cap. 6.

les deux, tu perdras tous les deux.

Dif^s. 24.

Qua^sf. 3.

Iohannes Maior Docteur de Paris. *Le Souuerain Pontife n'a point de domination temporelle sur les Rois. Preuve : car l'opposite estant accordé il s'en suyuroit que les Rois sont ses vassaux.* Il laisse a iuger si celuy qui peut de posseder les Rois de tout ce qu'ils ont de temporel, n'a point de domination sur le temporel.

Comment,in lib.

4. Sent. Dif^s.

24. fol. 214.

Luy mesmes. *Le Pape n'a aucun tiltre sur les Rois de France ou d'Espagne es choses temporelles.* Adjouste que le Pape Innocent III. dit que le Roy de France ne recognoist aucun superieur es choses temporelles, s'exculant enuers vn Seigneur de Montpellier qui luy demandoit vne dispense pour son bastard au lieu de s'adresser au Roy. *Mais (dit il) peut estre que tume diras avec la gloste, qu'il ne reconnoist aucun superieur de fait mais non pas de droit,* Mais ie te prouve que c'est une gloste d'Orleans qui gaste le texte. Et entre autres raisons allegue celle cy, que ceste opinion donne aux Papes matiere de rauir l'Empire d'autrui, dont ils ne viendront iamais a bout, comme nous lisons de Boniface VIII. contre Philippe le Bel. Dit que de la viennent des guerres, durant lequelles plusieurs maux se commettent, dont aussi Gerson appelle flatteurs ceux qui soustienent ceste opinion. Là mesme il nie que Zacharie ait deposé Childeric. Il ne fault pas (dit il) prendre ce mot **IL DEPOSA** au sens auquel on le prend de premier abord, mais la gloste l'expose ainsi, **IL DEPOSA**, (c'est adire) il consentit avec ceux qui le deposoyent.

De potestate
Regia & Pa-
pali, cap. 10.

Iehan de Paris. Posé que Christ ait eu la puissance temporelle, toutefois il ne l'a point commise a Pierre. Et peu aprés, *La puissance Royale est la plus grande es choses tem-*
porelles,

porelles, n'ayant point par dessus soy aucun superieur : comme le Pape n'en a point es choses spirituelles. Il dit voirement que le Pape peut excommunier le Roy, mais non qu'il le puisse deposer, seulement il dit que la deposition pourroit s'en ensuivre par accident, pource que par là le peuple est incité a le depofer de sa dignité seculiere. Mais aussi le mesme *Iehan de Paris tient que l'Empereur peut depofer le Pape s'il abuse de sa puissance.

* Almain de potestate Eccles. & laica, quest. 2, cap. 8.

Almain Docteur de Sorbonne. Il est de la nature de la puissance laïque de punir de peine ciuile, comme de mort, de bannissement, de priuation de biens, mais la puissance Ecclesiastique ne peut d'institution diuine punir d'aucune telle punition, meisme ne peut pas emprisonner, comme il plaist a quelques docteurs, mais s'estend a la seule peine spirituelle comme est l'excommunication, les autres sont de droit purement positif. Si la puissance Ecclesiastique n'a point de droit diuin la puissance de priuer aucun de ses biens, comment estce que le Pape & ses flatteurs osent fonder sur la parole de Dieu la puissance de priuer les Rois de leurs Royaumes?

De dominio naturali, ciuili & Ecclesiastico § viiiima pars.

Luy mesme en vn autre lieu. Posé que Constantin eust eu la puissance de donner au Pape l'Empire, si estce que de cela on ne peut inferer que le Pape ait autorité sur le Royaume de France, pource qu'il n'estoit sujet a Constantin, Car le Roy de France n'a iamais eu aucun superieur es choses temporelles. Et peu apres : Il ne se trouve en aucun endroit que Dieu ait donné au Pape la puissance d'instincuer & destituer les Rois temporels.

Quest. 1. De potestate Ecclesiastica, & laica, cap. 12.

Cap. 13.

Aillieurs il soustient que Zacharie n'a point deposé Childerik, mais a seulement consenti qu'on le

Quest. 2.c. 3.

peut déposer, & sic non depositus auctoritatiuē. Et au
 Quæst. 3. c. 2. même liure parlant après Okam qu'il appelle le docteur: *L'Empereur est Seigneur du Pape es choses temporelles, & le Pape l'appelle son Seigneur comme porte le texte,*
11. q. can. Sacerdotibus. Ces paroles & plusieurs semblables du docteur Almain ont été dissimulées & teuës par M. le Cardinal: qui s'est contenté de produire Almain citant Okam, au lieu de l'alleguer es passages esquels il parle de soy mesme, & selon son opinion: *Qui est vn trait de soupplesse fort notable:* Car il n'y aura heresie que ie ne puisse attribuer a S. Augustin ou a S. Hierosme si ie tiens qu'ils approuuent toutes les sentences qu'ils alleguent d'autruy.

C'est pourquoy il n'allegue pas les passages entiers, ains rognés & escourtés: Il fait cela dès le premier passage, lequel il tronque, taïsant les mots qu'Almain adjouste pour y contredire, *Car Almain adiouste, combien que les autres docteurs le nient, & enseignent que le Pape a seulement la puissance de declarer que le Prince doibt être deposé.* Ce qui appert par ce que cela donneroit occasion au Pape acuse de ceste puissance, de s'eslever en vn grand orgueil, & ceste plenitude de puissance seroit fort dommageable aux sujets, &c.

Quæst. 2. De potestate Ecclæsiastica & laica cap. 12. Par le même Almain est rapportée l'opinion d'Okam en termes qui decident la question, & où il la joint avec la sienne: *L'opinion (dit il) du Docteur est simplement plus probable, que ni par excommunication ni par aucun autre moyen, le Pape ne peut deposer vn Prince de sa dignité Imperiale & Royale.* Et peu auparauant apres auoir sostenu que le Pape n'a point transporté l'Empire

In cap. 9. 10. & 11.

pire des Grecs aux Alemans, & que le Pape couronnant l'Empereur ne luy confere point l'Empire, non plus que l'Archevesque de Reims couronnant le Roy de France ne luy donne point le Royaume, il conclud ainsi selon l'opinion d'Okam, *Le nie que l'Empereur soit tenu de prest serment de fidelit au Pape, ains au contraire le Pape tenant des possessions est oblig a prest serment de fidelit a l'Empereur a cause de ses possessions, & a luy payer tribut.* Le mesme Okam rapporté par Almain soustient que le Pape recognoissoit Iustinian pour son superieur es choses temporelles, puis que Iustinian a fait des loix que le Pape est obligé de garder, notamment la loy de la prescription de cent ans qui court contre le Pontife Romain. Et afin qu'on voye clairement combien l'opinion d'Okam est eloignée de celle de Monsieur le Cardinal, lequel sur la fin de sa harangue exhorte ses auditeurs a ne dissenter point d'avec le Pape, voicy les paroles d'Okam rapportées par Almain. *Le Docteur Okam sould les arguments du Pape Innocent par lesquels il taschoit de prouver par les paroles de Christ, Tout ce que tu lieras, &c. que la plenitude de puissance es choses temporelles conuent au souuerain Pontife. Car Innocent dit que ce mot T O V T C E Q V E, n'excepte rien. Mais Okam sould l'autorité d'Innocent, disant que non seulement elle est fausse mais aussi heretique : & qu'Innocent dit plusieurs choses qui sentent l'heresie, &c.*

Lib. de pore-
state Eccles.
& laica.
Quest. 1.
cap. 14.

Teg. 40.

Avec encore moins de fidelité Monsieur le Cardinal nous allegue deux passages de la somme de Thomas. Le premier est en la seconde partie de sa seconde : Question 10. Art. 10. au corps de l'article, lequel qui-

conques considerera de près, trouuera que Thomas ne parle point de la sujetion des sujets fideles sous des Rois infideles, comme pretend le Cardinal, mais des seruiteurs fideles sous vn maistre Iuif ou infidele: comme quand vn Iuif a des seruiteurs Chrestiens, ou quand il y auoit des fideles entre les domestiques de Cesar, lequelz il considere non comme sujets de l'Empire, mais comme seruiteurs domestiques. L'autre passage est pris de la question 11. art. 2. au corps de l'article, ou il ne se trouve rien de ce qu'il allegue.

pag. 44.

Il ameine Gerson avec semblable fidelité, lequel voirement au liure de la puissance Ecclesiastique en la consideration 12. dit, *Que quand l'abus de la puissance seculiere redonde en une manifeste impugnation de la Foy, & blasphemie du Createur, alors il faut se souuenir de la derniere particule de ceste douzième conféderation, ascauoir qu'en ce cas là, la puissance Ecclesiastique a quelque domination regi-
tine, directiue, regulatiue, & ordinatiue : ce sont ses mots :* qui ne parlent point de deposition de Rois, ni de puissance coercitiue, car ce gouuernement & reiglement dont il parle s'exerce par censures Ecclesiastiques & excommunications, & non par priuation de biens, Royaumes ou Empires : ce passage donc est tiré a contresens par Monsieur le Cardinal : lequel aussi ne deuoit omettre que quand il est question de la sujetion des Rois es choses temporelles ou dependance de leurs couronnes de la puissance Papale il excepte tousiours le Roy de France : tefmoing ce qu'il dit peu auparavant le passage que le Cardinal allegue. *Il ne faut pas maintenant après le temps de Pierre que toute puissance Imperiale*

periale & Royale au autre seculiere tire immediatement sa force du souverain Pontife. Comme le Roy de France tres Chrestien n'a aucun superieur en ceste façon & n'en reconnoist point en terre. Or il ne faut point estre fort fubtil pour comprendre que la couronne de France depend du Pape, si le Papela peut donner ou oster pour quelque cause ou occasion que ce soit.

Et puis que nous sommes sur Gerson, ie veux aussi examiner les allegations que M. le Cardinal sur la fin de sa harangue tire du mesme Gerson en l'oraison a Charles VI. pour l'Vniuersité de Paris, ou il luy fait dire que tuer un tyran est un sacrifice agreable a Dieu. Ou faut noter que ce n'est point Gerson qui parle ainsi, mais la sedition qu'il introduit parlante, desquels propos de la sedition & d'autres semblables voicy le iugement qu'il en fait. *A este voix furieuse de la sedition ie destournois ma face comme si i'eusse esté mort , monstrant que ie ne pouuois plus supporter sa rage :* & de fait après que la dissimulation d'une part & la sedition de l'autre eurent suggéré choses contraires, il fait parler la discretion comme iuge tenant la mediocrité & disant les choses que M. le Cardinal allegue contre soy mesme. *Si le chef (dit il) ou quelque autre membre de la Republique encouroit un tel inconvenient qu'il voulust aualler le venin mortel de la tyrannie, chasque membre en son lieu s'y deburoit opposer de tout son pouvoir par les moyens expediens, & tels qu'il ne s'ensuist pas pis. Car il n'est pas a propos si la teste est affligée d'une petite douleur que la main la frappe, attendu que cela seroit folie, ny ne la faut pas couper ou separer incontinent d'avec le corps ; mais la me-*

Pag. 108. 109.
& 110. ou
Monsieur le
Cardinal prend
Charles septi-
eme pour
Charles sixieme.

deciner doucement tant par bonnes paroles qu'autrement, a l'exemple des prudens medecins. Il n'y auroit rien plus cruel ni plus desfaisonnable que de vouloir exclure la tyrannie par une sedition. Ces paroles me semblent fort expresses contre les meurtres des Rois tyrans. Et quand peu aprés il parle d'expulser la tyrannie, il ne parle pas pour cela d'expulser le Tyran, mais bien d'oster la tyrannie. Pourtant aussi il veut que les remedes viennent non du Pape degradant vn Roy, *mais des Philosophes, Jurisconsultes, Theologiens, & gens de bonne vie.* De tout ce que nous avons dit appart que quand en la consideration y. contre les flatteurs, il dit que quand le Prince poursuit ses sujets manifestement & avec obstination en iniure & de fait, alors ceste reigle naturelle, il est licite de repousser la force par la force, & ceste sentence de Seneque, *on ne peut immoler victime plus agreable a Dieu qu'un Tyran, ont lieu:* que ces mots O N T LIEV doiuent estre entendus selon qu'il auoit dit en vn autre lieu, ascuoir entre les seditieux, Ou bien que ces mots, O N T LIEV signifient seulement se pratiquent, sans y apporter son iugement.

Il ne deuoit omettre Sigebert, lequel peut avec plus de raison estre appellé François que Thomas & Okam, qu'il nous baille pour François. Iceluy en son Chronique sur l'an. 1088. parlant de la deposition de l'Empereur par le Pape dit ainsi. *Ceste heresie n'estoit encorée née au monde que les Prestres de celuy qui appelle le Roy Apostat, & qui fait regner vn hypocrite accuse des pechez du peuple, enseignassent le peuple qu'il ne doit aucune suiettion aux mauuais Rois, & qu'il ne doit aucune fidelité,*
quoy

quoy qu'il luy ait presté serment de fidelité.

Apres que Monsieur le Cardinal s'est ainsi pourmené par les histoires des derniers siecles, qui quand elles seroyent toutes pour luy font de nulle autorité, au lieu de s'enquerir de la volonté de Dieu en sa parole, & produire des exemples de l'ancienne Eglise, en fin il sort de ses allegations & veut preuenir les obiections.

Pour ce faire il fait parler ainsi les defenseurs de la ^{pag. 52. &} couronne des Rois. Mais (*repliquera on*) *les Papes peuvent bien imputer aux Rois, ou par passion, ou par mauaise information, qu'ils sont heretiques ou Apostats de la Religion Chrestienne encor qu'ils ne le soyent pas.* Sa response pour les deposeurs de Rois est, *qu'ils entendent parler d'une heresie noatoire & condamnée par sentence precedente de l'Eglise.* Item que si le Pape erre en fait, le clergé se doit ioindre avec le Roy & faire des remonstrances au Pape, & demander que la chose soit iugee, *l'Eglise Gallicane présente en plein Concile.* En quoy le Cardinal ne s'accorde point avec Bellarmin qui tient que si un Prince est injustement condamné par le Pape, il doit neantmoins quitter son Royaume, & que la sentence injuste du pasteur ne luy sera point nuisible, pourvu qu'il cede & obeisse, en attendant que le Pape reconnoisse son erreur. Auquel cas faut presupposer que celuy qui s'est emparé de son Royaume, le quittera incontinent a la sollicitation de sa Saincteté, & que durant ce temps le Prince injustement deposé ne sera point tué. Mais il ne plaist pas a Monsieur du Perron d'ottroyer tant au Pape, car il ne veult pas

*Advers. Baro-
klaim.*

pas au cas que le Roy soit injustement déposé par le Pape mal informé, que le Royaume obéisse au Pape, ains luy face des remonstrances, & que la chose soit renouoyée au Concile: Mettant par ce moyen le Concile au dessus du Pape : Ce que le Pape ne luy accordera pas. Or ce Concile sans doute doit estre vniuersel, auquel les Evesques François ne pourroient estre iuges, puis qu'ils plaident la cause de leur Roy : dont aussi M. le Cardinal veult seulement que l'Eglise Gallicane y soit présente. Par ce moyen des Evesques Italiens, Espagnols, Siciliens, Flamands, &c. sujets de Souverains qui souuent ont des inimitiés contre la France, seront iuges si la France doit chasser son Roy, & si elle doit mettre du trouble dedans le Royaume. Mais n'est il pas possible qu'un Roy ne soit pas aimé de ses sujets, & qu'ils prennent là dessus occasion de le molester? Ne peut il pas aduenir que les calomnies qui auront trompé le Pape trompent aussi la moitié de son peuple? N'est il pas possible qu'une partie du peuple adhere au Pape, & l'autre tienne pour son Roy: & qu'ainsi la guerre ciuile s'allume? N'est il pas possible que le Pape n'acquiesce pas aux remonstrances des François? Et puis qu'un Concile general ne peut estre tenu en l'Eglise Romaine sans que le Pape le conuoque, est il croyable que le Pape veille conuoquer un Concile, pour y estre iugé? Et comment pourra le Pape presider en un Concile ou il est partie & ou il est question d'examiner la iustice de sa sentence? Et cependant durant toutes ces remonstrances & acheminemens de Concile voila la Royauté du Roy qui de-

demeure en suspens, & remise au iugement du Concile, lequel s'il est deux ou trois ans a l'assembler & dure dixheus ans, comme a fait le Concile de Trente, voila la pauvre France en bel estat. Bref tout ce que dit le S^r Cardinal est plein non secullement d'impossibilité mais aussi de moquerie. Laquelle est toute evidenté en ce qu'il adjouste *Qua si le Pape estoit trompé au fait déclarer le Roy herétique precipitamment et injustement, la déclaration du Pape ne peut estre sujette de la deposition actuelle que le Royaume n'y consent. Qu' estoit il besoing de nous aduertir de cela? qui ne sait qu'un Roy ne peut estre actuellement & en effect deposé de son Royaume, pendant que le Royaume le maintient?* Parler ainsi c'est dire qu'il ne peut estre priué de la couronne pendant qu'il la garde: qu'il ne peut estre mis a nud pendant qu'il est vestu. Qu'il ne sera jamais deposé pendant qu'il est le plus fort; bref qu'il sera toujours Roy pendant qu'il aura le Royaume, Cependant notes bien ces mots du Cardinal, *Que pour depoسر un Roy il faut avoir le consentement de leur peuple,* Car ces paroles mettent le peuple par dessus le Roy & le font iuge de la deposition du Roy.

Voicy bien plus: car les Papes mesmes reconnois-
sent qu'ils peuvent errer en la foy. Et y a eu des Papes
qui ont condamné le Pape Honorius pour auoir esté
Monothelite. S. Hierosme, S. Hilaire, S. Athanase tes-
moignent que Liberius a fleschi & souscrit a l'Aria-
nilme. Iehan. XXII. a esté condamné au Concile de
Constance pour auoir soutenu qu'il n'y a ni Paradis
ni enfer: & ainsi plusieurs autres Papes. Si donc quel-
que

*Can. Si Papa.
Diff. 40. Nisi
sit à fide
deimus.*

Omnia iura
in scrinio
pectoris.

que Pape heretique deposer pour heresie vn Roy Orthodoxe, coudes vous quo luy qui se vante d'auoir tout le droit dans le coffret de son estomach voulust acquiescer aux remonstrances des François ou comme pourra estre iuge de l'heresie en vn Roy cekuy qui luy mesme peut deuenir heretique? On dit là dessus qu'il peut erter comme homme & non comme Pape, mais en ce cas pourquo le Pape n'instruit il homme ou pourquo l'homme ne demande il instruction au Pape? ioint que si vn Roy est depose par l'homme, ou par le Pape il est toujoufs depose. D'autres disent qu'il peut erter en la question de fait, mais non en la question de droit. Abus. Car s'il peut ignorer si I E S U S C H R I S T est mort pour nous, il peut aussi ignorer s'il faut se fier en la mort. Les Anciens Prophetes inspirez de Dieu a faire des remonstrances aux Rois de Iuda & d'Israël n'etroient rien plus au fait qu'au droit, & estoient autant eloignés d'estre en ce point abusés par calomnie, que d'estre seduits en la doctrine. Comme ils n'etroient point en la foy, aussi ne ransoyochentils point les innocens. Et e'eust alors esté vne belle chose, de dire qu'ils pouuoient estre heretiques comme Esayé ou Daniel, mais non comme Prophetes? car en ce cas, sans doute, Esayé eüst demandé conseil au Prophete, c'est à dire, à soy mesmes. Bref si les Rois ne sont Rois que jusques a ce que le Pape les ait iuges heretiques & deposes, ils courront danger d'estre fort mal iuges. Et leur plus seur sera de ne rien scauoir du tout, & de croire par procureur, de peur de deuenir heretiques en parlant de Dieu, ou s'en-

sup

s'enquerant de la religion.

Tous les exemples que M. Cardinal allegue en suite sont nouveaux & legers & du temps de la seruitude, & ou les Papes mesmes sont tenuz en leur propre cause. Encores ne parlent ils point de deposition, mais d'excommunication & interdit, qui n'est pas ce dont il s'agit! C'est pourquoy il dit souuent qu'il ne parle que du fait, comme recognoissant qu'il n'a point de droit : il rapporte l ce qui s'est fait, mais non pas ce quil falloit faire. Cela est ne rien enseigner.

E X A M E N D U D E V X I E M E L e g i s t r e I N C O N V E N I E N T.

LE deuxieme inconuenient qui arriueroit (au iugement du S^e Cardinal) si l'article du tiers estat estoit receu, est que les Laiques auroyent autorité de iuger des choses de la Religion & decider que la doctrine que l'article contient est conforme a la parole de Dieu, & me me auroit pouvoir d'imposer nécessité aux Ecclésiastiques, de iuger, prescrire & enseigner l'une des opinions & impugner par sermons & par escrits l'autre. Ce qu'il exagere par termes ampoulles, iusques a dire, Q approbne, Q scandale, Q porte ouverte a toutes sortes d'heresies. Il tache donc a rendre ceste usurpation des Laiques odieuse & par raisons, & par passages de l'Ecriture. En quoy il se traueille en vain & presuppose ce qui n'est pas. Car en cet article le tiers estat s'est comporté non comme iuge, mais comme requerant, voulant seulement que cet ar-

ticle fust mis sur le cayer pour estre presenté au Roy & à son Conseil, auquel ils en remettoyent le iugement, esperans que le Clergé & la Noblesse se joindroyent à leur demande. Ils n'avoient pas si ignorans en leurs charges que de croire que ce que le tiers estat propose puisse apporter vertu de loy pendant que les deux autres ordres s'y opposerent, & que le Roy n'y consent pas. Loing qu'ils n'ont pas proposé cest article comme un point de doctrine en la Religion, mais pour estre de formeis une loy fondamentale en l'Estat, le soing duquel leur estoit commis. Que si le Roy eust agréé ledit article, & eust commandé aux Ecclesiastiques de s'employer à l'execution du contenu, leur devoir eust été d'obeir au Roy comme sujets, obligés de lui ayder es choses qui peuvent servir à la seureté de sa vie & à la paix de son Royaume. Et en ce faisant ils n'avoient pas au tiers estat, mais au Roy qui leur auroit fait ce commandement à la suggestion de ses fidèles serviteurs, que la negligence du Clergé a rendu vigilans, lequel ils voyent lié au Pape par un lien plus étroit qu'il ne l'est à son Roy. Le Cardinal donc meut ici une question qui n'est pas : mais felon sa dexterité accoustumée il fait cecy pour faire la leçon au Roy avec plus de liberté, feignant de parler au tiers Estat, mais en effet parlant au Roy & aux Princes & Seigneurs de son Conseil qui sont compris par lui sous le nom de Laiques, & desquels le Clergé apprehendoit bien plus le iugement que celuy du tiers estat. Ce sont ceux la qu'il fait usurpateurs & ouurans la porte aux heresies : car si ce n'est qu'aux clers & à leur chef d'estre

d'estre iuges en ceste matiere, le Roy & ses Princes & la Noblesse en sont aussi bien exclus que le tiers estat.

Il fait donc pleuuoir vne greffe de passages de l'Escripture qui commandent au peuple de respecter ses Pasteurs : Comme si ces passages empeschoyent la vigilance du peuple a conseruer la vie & la couronne de son Prince, cōtre les attentats de personnes incitées par des Ecclesiastiques qui ont leur chef hors du Royaume, & qui se tiennent n'estre point sujets du Roy : ce que ne disoyent point les sacrificateurs & Prelats dont il est parlé es passages qu'il allegue. Il allegue aussi Constantini qui refusa de iuger des causes des Evesques : & Valentinian qui rejettant le iugement des subtiles questions de Theologie, *disoit ne vouloir s'attribuer la curiosité de ces recherches.* Comme si pouruoir a la feureté du Roy estoit vne cause d'Evesques, ou vne curieuse subtilté. La mesme respōse sert a tous les passages des Peres qu'il produit: entre lesquels celuy de Greg. de Nazianze en l'oraison aux citoyens de sa ville angoissés, est peu fidelement allegué: ou Gregoire parlant non point a l'Empereur, mais au Praefect & Lieutenāt de l'Empereur, dit *auxquels nous avons commandement ou principautē aussi bien que vous.* Mais Monsieur le Cardinal tourne, *Nous sommes aussi Empereurs nous autres :* ce qui ne peut estre ainsi interprété, tant pource que celuy auquel il parloit n'estoit point Empereur, que pource que ceste parole eust été trop outrecuidée de se qualifier soy mesme Empereur n'estant alors qu'Evesque d'une petite ville. Car quant a la sujettiō aux Empereurs, vn peu auparauant il se reconnoist avec son peuple estre sujet aux

aux puissances superieures, iusques à leur payer tribut.
 L'Histoire de sa vie mise devant ses oeuvres tesmoigne
 que les Ariens le traillerent devant le siege iudicial du
 Consul, dont il fut renuoyé absous sans estre battu ni
 outragé, & au bout voicy vn prelat qui veut que ce
 Gregoire se vante d'estre Empereur. Or est il vray que
 les Empereurs ne se sont iamais vantés d'estre souue-
 rains iuges des points de la foy & doctrine, si estce tou-
 tefois qu'ils prenoient cognoissance des decisions
 & reiglemenrs des Conciles & de la discipline de
 l'Eglise. Le tiltre du premier Concile de Constan-
 tinople est tel. *Propos du saint Synode au tres religieux
 Empereur Theodore le Grand, auquel ils ont assuets les
 Canons qu'ils ont dressés.* Là mesme ils demandent a
 l'Empereur confirmation & approbation du Concile.
 Mesmes choses font dites par le Cōcile de Trulle, ou ont
 esté dressés les Canons du Cinquieme & Sixieme Con-
 ciles. Non pas que les Empereurs s'attribuassent d'estre
 iuges infallibles de la doctrine. Mais cela se faisoit
 pour voir si es deliberations des Euesques (qui sont
 aussi bien picqués d'ambition que les autres) il n'y a-
 uoit rien contre son seruice, ni contre le repos de la re-
 publique, ni contre les decisions des Conciles preced-
 dens, desquelles choses oster la cognoissance au Roy,
 c'est le transformer en statuē, & ne vouloir pas qu'il
 ait soing de soy mesme: & le reduire a estre seulement
 bourreau & executeur de la volonté des Ecclesi-
 astiques, sans auoir aucune cognoissance non pas
 mesme des choses qui le concernent. *Le confesse bien que c'est un point de Théologie,*
 que

édition
épiscopale

Vide Cano-
nes Graecos
à Tilio edi-
tos.

que de iuger de l'estendue de la puissance des clefs, & que les clercs peuuent & doiuent vfer de leurs censures contre les Princes qui contre leur serment font la guerre a I e s u s C H R I S T, sans prendre en cela les Laics pour iuges. Mais cela n'empesche point que les Clercs ne puissent estendre la puissance de leurs clefs plus loing qu'ils ne doiuent, & que quand ils s'en voudront servir pour tollir au peuple son bien, ou au Prince sa couronne, le peuple & le Prince ne doiuent penser a la conseruacio de leur bien: & demander aux clerces qu'ils produisent leurs tiftrés, & qu'ils monstrent par l'Ecriture que Dieu leur ait donné ceste puissace. Car laisser le Pape estre iuge absolu de ceste matiere ou il est partie, & qui est le plus haut & le plus glorieux point de sa domination, asçauoir de disposer des couronnes des Rois, c'est reduire les Rois a l'impossibilité de gaigner leur cause.

Le confesse aussi que quand vn Prince commande quelque chose directement contre la parole de Dieu, & qui tend a la subuersion de l'Eglise, que les clercs en ce cas ne doiuent pas seulement dispenser le peuple de luy obeir, mais mesme le luy defendre expressement, car il vault toujours mieux obeir a Dieu qu'aux hommes & neantmoins les exhorter a obeir a ce mesme Prince en toute autre chose qui ne sera point contre Dieu, les destournant de reuolte & sedition. Ainsi faisoient les anciens Chrestiens sous les Empereurs payens, le zele & la patience desquels a plus donne d'accroissement a l'Eglise, que le Papisme n'en prendra jamais par degradations de Rois, par inter-

interdiction de Royaumes, par assassinats, par mines de poudre canon.

¶ 66.

Les passages de l'Escriture qu'il allegue en suite pour ceux qui maintiennent la puissance du Pape a depofer les Rois sont allegués aussi fidelement que les precedens. *Ils alleguent* (dit-il) *que Samuel depoſa Saul, ou le deſclaſa depoſé, pource qu'il auoit violé les Loix de la religion Iudaïque.* Allieurs il dit qu'il fut depoſé pour auoir voulu usurper la Sacrificature. Tout cela faux & contre l'Escriture. Car iamais Saul ne fut depoſé au sens que le mot de *dépoſer* est pris en ceste question, asſauoir pour despouiller vn Roy de sa dignité Royale & le reduire a yne condition priuée : ains il continua iusques a la mort a estre Roy, & est appellé Roy en l'Escriture iusques a la fin de sa vie, mesme par Dauid, auquel Dieu auoit promis le Royaume. *Que si Samuel l'eust actuellement depoſé par le commandement de Dieu, toute l'Eglise d'Israël eust mal fait de le recognoistre encores pour son Roy, & Samuel notifiant au peuple l'ordonnance de Dieu luy eust defendu de le tenir plus pour Roy d'Israël.* Et Dauid n'eust point été retenu de le tuer par ceste consideration, pource qu'il estoit l'oinct de l'Eternel. *Que si des l'inſtant auquel Samuel luy notifia que Dieu l'auoit rejetté pour n'estre plus Roy, il eust cessé d'estre Roy, il eust falu que Dauid eust alors commencé a estre Roy de peur que le Royaume ne demeurast sans Roy, dont s'enſuairoit que l'Eſcriture auroit erré commençant a conter les années de son regne depuis la mort de Saul.* Vray est que Dieu au *2. de Samuel chap. 15.* luy

*1. Sam. 23.
ver. 20. & 24.
vers. 15:
2. Sam. 2. v. 5.*

¶ 67.

luy denoncie que Dieu l'auoit rejeté pour n'estre plus Roy sur Israel, mais l'execution de ceste sentence ne fut qu'au iour que Dieu le frappa à mort, & exécuta sur luy vne iugement exemplaire. Doit appert que l'Onction de Dauid par Samuel estoit vne promesse de Dieu & vne déclaration du chois que Dieu faisoit de luy, & non vn establissemant au Royaume en mesme façon qu'au premier des Rois chap. 19. Dieu commande à Elie d'ouïr Hesael Roy sur Syrie. Car personne n'est si ignorant en l'histoire de croire que les Prophetes d'Israel consacrassent ou establissoient les Rois de Syrie. Cest pourquoi David ne laissa point d'estre oinct de nouveau quand il fut actuellement establi au Royaume. 1.Sam.16.
2.Sam.2.4.
de son temps. Les deux rois sont donc bien distincts.

Item il leur fait dire Que le Prophete Ahia deposa Ro-
boam du droit Royal qu'il avoit sur les dix lignees du peuple
d'Israel, pour ce que son Pere Salomon avoit apostase de la Ley
de Dieu. Ce qui auſſi eſt faux: car il ne ſe trouve point
qu'Ahia ait parlé à Roboam ni qu'il luy ait rien annon-
cé de la part de Dieu: & le paſſage du 3. des Rois chap.
11. que M. le Cardinal cōte n'eſt point du temps du
regné de Roboam, ains du temps de Salomon: & eſt
vne Prophétie & non vne ſentencē de deposition. Car
comment eust il peu depoſer Roboam du Royaume
auant qu'il fust Roy? Le pis eſt qu'alleguer ce paſſage
pour exemple d'une iuste ſentencē de deposition d'un
Roy, c'eſt approuver la defloyauté d'un ſerviteur con-
tre ſon maître, & la rebellion de Roboam, qui eſt
proposé en l'Ecriture pour exemple de mefchanceté!
L'exemple qu'il adouſte eſt de même, aſſanoir que

^{1. Roy. 19.} le Prophete *Helie* depoſa Achab pour ce qu'il embraccoit la Religion des faux dieux. Cela faux : Achab a este Roy iusques a la mort : l'Ecriture qui tie parle point selon l'opinion des hommes mais selon la verite, conte les années du regne d'Achab iusqu'a sa mort : Les predictions de la ruine d'un Roy ne font pas sentences de deposition. *Elie* ne declara iamais aux sujets d'Achab qu'ils estoient absous du serment de fidelité : il n'establit iamais un autre Roy en la place d'Achab.

^{Pag. 68.} Faux aussi ce qu'il dit peu apres, afçauoir que le Sacrificateur *Azarias* ait chassé le Roy Ozias de la conuerſation du peuple, dont l'administration du Royaume luy fut oſtée.

^{2. Chron. 26.} Car Dieu l'ayant frappé de lepre, il se retira a l'escart de peur d'infester les siens. Le Sacrificateur ne prononça contre luy aucune sentence de deposition ni de suspension d'administration : Ains l'Ecriture conte les iours de son regne iusqu'a sa mort. Que si le Sacrificateur le jugea immunde selon la loy du 13. du Leuitique, il le jugea comme malade & non comme criminel & deposable : car la Loy ne punit point les maladies mais les crimes. Iosephe la dessus disant qu'Ozias vescut vne vie particulière n'entend pas qu'il fust depose, mais qu'il se deschargea du soing des affaires.

<sup>Antiquit. lib. 9
cap. 11.</sup> ^{Pag. 69.} L'exemple de Marathias incitant les Iuifs a se rebeller contre Antiochus ne vault pas mieux. Car il n'y a nulle sentence de deposition, ains vn souleument d'un peuple oppresſé. Se rendre chef d'une conspiration contre un Roy n'est pas prendre la charge de juge pour degrader le Roy, de laquelle Marathias le rendit chef non en qualite de Sacrificateur ; mais de chef de guerre

guerre & d'homme le plus qualifié entre le peuple. Les choses faites par la violence subite d'une populasse ne doivent estre prises pour loix, ni pour preuves d'une puissance ordinaire, telle que la Pape s'attribue.

Telles sont nos responses, & non celles que M^{le} Cardinal nous fournit afin de s'egayer a refuter ce que luy mesme nous fait dire. Dont il ne nous est nécessaire de refuter ce qu'il dit de la mission ordinaire du nouveau Testament, ni de la lepre, & des pierres, & des floccons de laine, trouuant par vn artifice exquis en la ladrerie & en la galle des preuves pour assuettir au Pape les couronnes des Rois, pource que l'heresie est vne lepre, ce qui se peut aussi dire de tout vice contagieux & inutile. C'est donc avec raison qu'il declare qu'il ne pretend rien traitter resolutivement, puis que sur de si foibles preuves vne resolution est mal fondée.

Ces objections renverseees, voyons si les nostres n'ont pas plus de force que les siennes. Voicy donc ce qu'il nous fait dire. *Ceux (dit il) qui tiennent la partie ne-gatine disent que S. Paul escrit, Que toute ame soit sujette aux puissances superieures. Car qui résiste aux puissances résiste à l'ordre institué de Dieu. Et S. Pierre escrit, Soyez sujets, soit au Roy comme au plus excellent, soit aux gouuerneurs, & de la inferent que l'obeissance aux Rois est de droit Divin, & donc ne peut recevoir de dispense par aucune autorité ni spirituelle ni temporelle, voila ce qu'il nous fait dire. Mais il taist ce qui est le plus fort, aseauoir que les Empereurs dont parlent ces saints Apostres estoient payens & infideles & horribles Tyrans, & que*

210111

H 2

neant-

neantmoins est commandé a toute ame, donc aussi a l'Evesque de Rome, de leur estre sujet, comme dit Chryostome en l'homilie 23, sur l'Epistre aux Romains. Il fait ce commandement a tons, et aux prestres & aux solitaires, et non seulement aux seculiers, quand tu serois Apostre, quand tu serois Euangeliste, quand tu serois Prophet, ou qui que ce puisse estre. Est aussi a noter que cela estant vne reigle generale qui oblige tous fideles, ce neantmoins S. Paul l'addresse particulierement a l'Eglise Romaine, comme preuyant que de la deuoit sourdre & naistre la rebellion contre les Princes: De laquelle si le chef a quelque priuilege contenu en la parole de Dieu qui l'exempte de ceste reigle, c'estoit au Cardinal de le produire en l'assemblée qui attendoit cela de lui. Mais au lieu de cela il dit que ce passage ne touche aucunement le noeud de la controuerse. Car (dit il) la question n'est pas s'il est de droit divin a obeir aux Rois pendant qu'ils sont Rois, ou reconnus pour Rois, mais la question est s'il est de droit divin que celi qui a esté une fois recognu pour Roy par le corps de l'Estat ne puisse cesser de l'estre, c'est a dire qu'il ne puisse commettre chose pour laquelle il lui arrue de déchoir de ses droits et cesser d'estre recognu Roy. Ceste response est l'echappatoire des Iesuites, qui ne trouvent pas bon qu'on tue vn Roy, mais trouvent bon qu'on face qu'il ne soit plus Roy & puis qu'on le tue, car tuer vn Roy deposé n'est pas tuer vn Roy. Encores a ceste heure en ayons nous vn en prison qui tient ce langage & soutient ceste doctrine. Ainsi le Cardinal veult qu'on soit sujet au Roy pendant qu'il est Roy,

mais

mais veult que le Pape face qu'il ne soit plus Roy. Il responsort donc que de vray ces passages de S. Paul & de S. Pierre ne toucheroient point a la question si la question estoit telle qu'il la fait. Mais ce n'est nullement la question, asçauoir si vn Roy peut faire chose par laquelle il dechoye de son droit ou ne soit recognu pour Roy. Car nostre question est touchant la puissance du Pape a deposer les Rois, & la question qu'il nous forge ne parle point du Pape. Car quand mesme nous serions d'accord qu'un Roy electif pourroit dechoir de son Royaume, si estoit que la question demeureroit, si c'est au Pape de le deposer, & si c'est au Pape de luy oster ce qu'il ne luy a point donne: Et en quel endroit de la parole de Dieu ceste puissance luy est donnee.

Mais le Cardinal se defend & dit que *comme il est dit*
Que toute ame est sujette aux puissances superieures, aussi est
il dit obeis&es a vos Prelats, & leur soy&es sujets car il veille
pour vos ames, comme ceux qui en rendront conte. Ceste
 raison est sans raison, & contre luy mesme: car on peut
 obeir aux Prelats sans deposer les Rois: Si les Prelats
 preschent selon l'Evangile ils ne prescheront jamais
 la rebellion contre le Roy. Et comme ainsi soit que
 les Prelats ne soyent pas tous d'accord, l'Eglise vniuerselle
 estant aujourdhuy diuisée en plusieurs pieces dis-
 cordantes, il est mal aisé de leur obeir a tous, en obeis-
 fant a Dieu. Voire ic dis que de cecy naist vne forte
 preuve contre la degradation des Rois par les Prelats,
 Car comme Dieu commande a tous d'obeir aux
 Rois, & neantmoins M. le Cardinal ne voudroit infe-

Pag 71.

rer de là que les Rois peussent degrader les Prelats, ainsi Dieu commande d'obeir aux Prelats & neantmoins il ne s'ensuit pas que les Prelats puissent depofer les Rois : Ces deux obeissances s'accordent bien, & sont chacune bornées de leurs limites.

pag.72.

Or pource qu'en ce point nous auons pour nous toute l'ancienne Eglise , qui ayant fort long temps vescu sous des Empereurs payens, heretiques & persecuteurs n'a iamais parlé de rebellion , ni esté iamais dispensée par aucun du serment de fidelité a l'Empereur: le Cardinal confesse qu'alors les Chrestiens estoient obligés a fidelité & obeissance aux Empereurs pource que l'Eglise (il a esté honteux de dire le Pape) ne les auoit point absous du serment de fidelité : qui est vne belle imagination & recreatiue, de presupposer que l'Evesque de Rome pouuoit alors depofer Neron, ou Claude, ou Domitian , lesquels ne scauoyent pas seulement s'il y auoit vn Evesque de Rome : & que ces pauures Empereurs estoient si mal informés que de ne scauoir pas qu'en leur ville capitale il y eust vn homme qui auoit puissance ordinaire & legitime de les degrader & deposseder de l'Empire. Sans doute ces Empereurs vassaux de l'Empire du Pape ont esté excusables de ne l'auoir recogneu & honoré en ceste qualité, pource qu'ils ne scauoyent pas qu'il y eust vn Pape au monde : car alors les Evesques de Rome estoient grands & puissans comme vn des Evesques de mes Royaumes. Mais ils ne iugeoyent pas expedient d'vfer de leur puissance, & vloyent de clemence enuers ces meschans Empereurs, & cela pour trois raisons que M. le Cardinal allegue.

La

La première est pource qu'ils n'osoient irriter les Empereurs de peur d'attirer la persecution sur l'Eglise. Si i'ay quelque reste de sens commun il me semble que parler ainsi c'est accuser non seulement les Euesques de Rome, mais aussi tous les anciens Chrestiens d'hypocrisie & de dissimulation, car c'est dire que l'obeissance qu'ils rendoyent a leurs souverains estoit par feintise & par force, & que toutes les submissions de fidelité d'humilité & de patience que font tous les anciens peres, sont paroles que la fidelité n'a point suggerées mais que la crainte a arrachées : Dont s'en suit qu'a tort leurs passions sont honorées du tiltre de martyre, puis que leur patience a été forcée; & que ce qu'ils ne se sont point mutinés contre les persecuteurs n'a été que faute de puissance & non de volonté. A quoy eux mesmes contredisent : comme Tertulian au 37.chap. de l'Apologetique & Cyprian contre Demetrian, ou ils disent que tout est plein de Chrestiens, les villes, isles, chasteaux, bourgs, armées, &c. que si les Chrestiens se retiroyent, les villes deuientroyent solitaires & que le silence seroit effroyable, & que les Empereurs chercheroyent a qui commander; & que neantmoins ils ne s'opposent point a vne iniuste violence & n'vent point de vengeance. Et est certain que du temps de Julian, quasi tout l'Empire estoit Chrestien, & que ses Princes estoient Chrestiens, entre lesquels estoient Iouian, & Valentinian qui peu apres furent Empereurs, lesquels pouuoyent solliciter l'Euesque de Rome a degrader l'Empereur de sa charge. Car quant mesme toute l'armée de Julian

Tertul. Apol.
c. 37. Hec ferri-
sumus, & om-
nia vestra im-
pleteuimus, yr-
bes, intulas,
castella, &c.

non
fe

Socrates lib. 3
c. 19. Theod.
lib. 4. cap. 1.
Sozom. lib. 6.
cap. 1.

pag. 81.

se fust révoltée du Christianisme, comme Monsieur le Cardinal nous veult persuader contre toute apparence, & contre le témoignage de toute l'armée qui s'escria après sa mort tout d'une voix, *Nous sommes Chrétiens* si est ce que l'Italie étant Chrétienne, & l'armée de Julian étant en Perse à l'autre extrémité de l'Empire; l'Évêque de Rome auoit alors belle commodité de le déposer. Je dis aussi que cette confession subite & générale de toute l'armée, disant *Nous sommes Chrétiens*, témoigne que si ses soldats s'estoient rangés au Paganisme, que c'estoit par contrainte & contre leur volonté: & par conséquent qu'ils eussent encores souffert plus aisément qu'on le déposast, que s'il eust laissé ses soldats en liberté de conscience. Mais S. Augustin sur le Psaume 124. rend témoignage aux soldats de Julian qu'ils ont persévétré en la foi Chrétienne: *Les soldats Chrétiens (dit il) ont servi au Empereur infidele: Quand ce venoit à la cause de Christ, ils ne reconnoissoyent que celuy qui est au ciel. Quand il vouloit qu'ils servissent les Idoles & les encenseassent, ils obeissoyent plusost à Dieu qu'à lui*, apres lesquelles paroles suivent celles que M. le Cardinal allegue contre soy même, *Ils distinguoient le Seigneur Eternel d'avec le seigneur temporel, & toutefois ils s'ajustissoyent au seigneur temporel à cause du Seigneur Eternel*: C'estoit donc pour obeir à Dieu & non de peur d'irriter l'Empereur ou attirer la persécution, comme veult faire croire le S^r. Cardinal: qui incite manifestement les peuples à rébellion si tost qu'ils se voyent assés forts. Dont s'ensuit que si leur conspiration ne réussit pas, la faute n'est pas en la desloyauté & trahison,

hison, mais a auoir mal pris leur temps , & n'auoir
recogneu leur foiblesse. Sous tels enseignemens qui
s'esbahit s'il se fait des conspirations de poudres &
des parricides ?

Apres Iulian il nous parle de Valentinian le second,
que les Chrestiens pouuoyent bien deposer lors qu'il
maintenoit l'Arianisme avec violence, & neantmoins
ils n'y penserent iamais. Monsieur le Cardinal res-
pond qu'ils ne le firent pas , acause de la memoire de
son pere, & pour sa ieunesse , qui sont conjectures for-
gées a plaisir. Car quand il eust esté fils d'un Arien &
aage de soixante ans ils n'eussent pas fait autrement. Il
adjouste que le peuple ne quitta point la partie, & tint
si ferme que l'Empereur craignant le tumulte fut con-
straint de ceder, & que ses soldats luy manderent qu'ils
l'affisteroyent s'ils le voyoient ioint aux Catholiques:
83.
Laquelle response n'est a propos de la puissance du
Pape a depofer les Rois : Car remarqués la belle conse-
quence Valentinian a eu peur d'un tumulte popu-
laire a Milan, donc le Pape peut depofer les Rois here-
tiques : Autant qu'il y a de difference entre le peuple
de Milan & l'Evesque de Rome, autant qu'il y a de
difference entre un tumulte de peuple & vne sentence
de Iuge : entre ce que le peuple de Milan ou des sol-
dats ont fait, & ce que l'Evesque de Rome doit faire,
autant ceste consequence est esloignée & hors de rai-
son. Il falloit donc regarder non a l'emotion d'un
peuple, mais a ce que leur enseignoit leur bon pasteur
Ambroise : lequel s'offroit au martyre, mais ne con-
seilloit pas la rebellion, *diant* (comme recite Theodo-

(logie)

I

ret)

ret) s'il abuse de sa Domination a tyranie me voicy prest d'estre mis a mort. Et la resistance qu'il fit a l'Empereur fut seulement par supplication, disant: *Nous te supplions, o Auguste, mais nous ne resistons pas: Nous n'auons point de peur, mais nous supplions:* Item, si on veult mon patrimoine prenes le: si mon corps, i'iray au devant. Me voulés vous trainer en prison ou a la mort i'y prendray plaisir. Luy mesme en l'oraison a Auxentius, *Le pourray m'affliger, Epist.lib. 5. ie pourray pleurer, ie pourray gemir.* Contre les soldats & Gots mes armes sont les larmes, Car telle est la defense du prestre, ie ne puis ni ne doibs refuster autrement.

Iustinian Empereur en sa vieillesse tomba en l'heresie des Aphthartodocites, contre lequel quoy que fuiui de peu de personnes en son heresie l'Evesque de Rome ne lança aucune excommunication, ny sentence d'interdiction ou de deposition.

Les Rois Ostrogots en Italie, les Visigots en Hespagne, les Vandales en Afrique estoient Rois Ariens, & quelques vns d'eux persecuteurs. Notamment les Rois Visigots & Vandales estoient esloignez du Pape lequel ne les deuoit craindre; ce neantmoins il ne s'est iamais aduisé d'en depofer aucun. Sur tout faut prendre garde au temps que Belisarius & Narses Orthodoxes ont par grandes batailles & longues guerres abbatu les Vandales en Afrique, & les Gots en Italie: c'estoit lors ou iamais que le Pape deuoit degaigner ses foudres de deposition contre ces Rois Ariens, & dispenser leurs sujets du serment de fidelite, afin de fortifier par là & aider les Catholiques: mais alors cet expedient n'estoit encores trouue.

Gregoire

Gregoire I. se yante de pouuoir rihiner les Lombards qui ont esté long temps ennemis iurés de l'E- uesque de Rome, mais dit que la crainte de Dieul en a empesché, comme nous avons remarqué ailleurs. In Apologia pro iuramento fidelitatis. Car en la 1. Epistre du 7. liure, il parle ainsi. *Si je me fusse voulu mesler de la mort des Lombards, maintenant la nation des Lombards n'auroit ni Roy, ni Ducs, ni Contes, & jeroit diuisée en grande confusion. Mais pour ce que je crains Dieu je crains de me mesler de la mort d'aucun homme.* Au moins poquoit il en bonne conscience dégrader leur Roy, si Monsieur le Cardinal doit estre creu.

Mais n'estce pas accuser les anciens Euesques de Rome de cruauté de n'auoir secouru l'Eglise Chrestienne oppressee par des tyrans, lesquels il pouuoit deposer? Est il croyable que I E s v s C H R I S T ait donne à S. Pierre & à ses successeurs par tant de siecles vne charge sans puissance de s'en seruir? qu'il leur ait donné vne espée laquelle ne deust estre tirée que mille ans apres? Est il croyable qu'au temps que les Papes se sont abandonnés à tous vices, mesmés par le tefmoignage de leurs flatteurs & seruiteurs plus affectionnez, ils ayent commencé à recognoistre la nature & la force de leur charge? Que s'ils ont esté retenus par la crainte ou par l'impuissance, pourquoy au moins ne nous produis on quelque Pape qui le soit plaint de ce qu'on lui empeschoit l'execution du pouuoir que I E s v s C H R I S T lui a donné? ou quelqu'un des anciens qui l'ait exhorte à prendre courage & à degaigner ses foudres contre les Princes nuisibles à l'Eglise? Pourquoy, viuans sous des Empereurs Chrestiens & cle-
mens,

meins n'ont ils declaré les causes qui les ont empêchés de se seruir de ce glaive, de peur que la longue coutume de ne s'en seruir point, n'amenaist contr'eux quelque prescription? Que si la foibleſſe eſt vn iuste empêchement d'où vient que le Pape a entrepris de dépoſer Philippe le Bel, Louis XII, Elizabet ma deuanciere d'heureufe memoire, & diuers autres, ou ſa foibleſſe a paru par experiance? & dont ordinairement troubles & guerres s'en ensuyuent qui retombent ſur ſa teſte? comme il eſt aduenu a Gregoire VII. & a Boniface VIII? C'eſt la raison pourquoy de peur de tels inconueniens, le Pape n'entreprend iamais de depoſer vn Roy que quand il le void en peine, & vne grande faction formée dans ſon eſtat, ou qu'il a vn voisin affamé & qui cherche querelle, comme quand on pouſſe de la main vne muraille qui penche defia. Mais ſi le Roy vient a bout de ſes ennemis, alors le Pape luy offre des pardons fans les demander, & par compassion paternelle luy permet de retenir le Royaume qu'il n'a peu luy arracher. Combien de Princes incités par le Pape a fe rebeller contre leur maître y ont ils perdu ou l'honneur ou la vie? comme il arriua a Rudolphe Duc de Sueue incité par le Pape a fe rebeller contre Henry IV. Empereur? Combien de massacres, combien de defolations de villes, & fanglantes batailles s'en font ensuyties? On trouuera de conte fait que Henry IV. & Frederic I. ont donné plus de foixante batailles fans les ſieges de villes pour maintenir leur droit contre les ennemis que le Pape leur fufcitoit: & ne ſe peut dire combien de sang fut alors eſpandu. N'eſt il pas vray que le Pape fe cachant

ſçachant que les Papistes font foibles en mon Royaume, neantmoins les incite a rebellion contre moy, & leur defend de me prester serment de fidelité? attirant sur eux entant qu'en luy est la perfecution comme sur des rebelles, & faisant bon marché de leur vie? Tous ces exemples montrent que la crainte d'attirer des maux & perfecutions n'a point empesché les Papes de foulroyer les Empereurs & Rois, quand ils ont eu esperance de s'accroifstre par ce moyen.

Finalement ie fay iuges les plus passionnés, si ceste doctrine qui veult qu'on obeisse aux Rois infideles ou heretiques, iusqu'a tant qu'on ait de la force pour les chasser & deposer, n'incite pas les Empereurs Turcs & infideles a exterminer tant de Chrestiens qui vivent sous leur domination, comme personnes qui ne font qu'attendre l'occasion de se rebeller & qui n'obeissent que par contrainte? Concluons donc par la sentence d'Ozius parlant a l'Empereur Constantius Arien.

Comme celuy qui voudroit rauir ton Empire refisteroit a l'ordonnance de Dieu, ainsi crain qu'vſurpart l'autorité des choses de l'Eglise tu n'encoures ton grand crime. Ou ce Apud Athanas. in Epift. ad solitariam vitam agen-

Saint personnage ne donne point ceste exception du Cardinal, aſçauoir hors mis quand l'Eglise aura la force de fecouer le joug. Et ne parle point seulement aux particuliers, mais donne vne reigle generale a tous hommes.

Si ceste raison tirée de la force eſt merueilleuſement foible, aussi eſt celle que M.le Cardinal adjouſte: Il dit qu'il y a difference entre les Empereurs payens qui n'ont iamais fait hommage a C H R I S T, qui n'ont

Tog.77.
Deuxieme
raison.

point esté receus de leurs sujets a condition de viure sous l'Empire de C H R I S T , & n'ont esté liés par serment & contract mutuel , Et entre les Princes Chrétiens qui tomberoyent en Apostasie , & deuiendroyent Ariens ou Mahometans , &c . De ceux cy comme faisans vn serment & voeu contraire a leur premier serment & voeu qu'ils ont faict leur sacre , & a la conditio[n] sous laquelle ils ont receu le sceptre de leurs peres , & persecutant la religion Catholique , il tient qu'ils peuvent estre deposés . ne dit pas par qui , mais il entend tousiours que c'est par le Pape . Des Rois que le Pape depose pour stupidité comme Childerik , ou pour mariage comme Philippe I. Roy de France , ou pour collation de Benefices comme Philippe le Bel , il n'en parle point , & coule cela sous silence de peur d'offenser ou le Pape ou ses auditeurs .

Amener ceste raison est confesser que le Pape de posant vn Prince n'a pas esgard au bien & conseruation de l'Eglise : Car vn Prince qui a tousjours esté payen & persecuteur ne nuit pas moins a l'Eglise que s'il eust esté Chrestien . Et quant a la grandeur de la faute ie n'y voy gueres de difference . Car vn Prince qui n'a point iuré d'estre obeissant a Iesus Christ , n'y est pas moins obligé qui s'il l'eust iuré : ne plus ne moins qu'un fils rebelle a son pere offense également soit qu'il luy ait iuré obeissance soit qu'il n'ait point iuré ; pource que c'est son obligation naturelle . Le commandement de baiser le fils que le Pere a estable Roy des Rois oblige également les Rois autant payens que Chrestiens . D'autre part qui doute que l'Empereur

Psal. 1.

12107

Con-

Constantius, n'ait iuré a son entrée de garder la foy Orthodoxe, & qu'il n'ait receu de son pere l'Empire a ceste condition? Ce neantmoins l'Evesque Romain ne l'a point arraché du trogne, ains il a osté de son siège l'Eveque Romain. Que si la violation du serment fait au sacre est la cause pourquoy vn Prince Apostat doit estre deposé par le Pape, il s'ensuira que le Pape doit aussi deposer vn Prince qui n'estant ni Apostat ni heretique neglige cependant de rendre iustice a son peuple: car le serment de son sacre porte cela aussi, qu'il rendra iustice a ses sujets: qui est ce que le Cardinal ne permet pas au Pape: auquel il ose prescrire des nouvelles loix, & limiter sa puissance, luy permettant seulement de deposer les Rois Chrestiens deuenus Apostats, & non ceux qui ont tousjours esté payens: Ne se souuenant pas que le Pape a deposé le Roy du Peru Atabalippa, & donné son Royaume au Roy d'Hespagne, encores que ce pauvre Roy n'eust iamais esté autre que payen: & que ce ne fust pas là le moyen de le conuertir: Luy mesme peu apres nous dira que quelque longue que soit la possession du Turc es ^{Pag 77.} conquêtes qu'il a faites sur les Chrestiens, il ne peut par aucun trait de temps acquerir aucun poule de prescription sur les Chrestiens, c'est à dire qu'il est touſiours injuste possesseur, & peut estre iustumement deposé: toutefois les Empereurs Turcs depuis plusieurs siecles n'ont point esté Chrestiens. Que si on court les exemples des Rois que les Papes ont oſé deposer, a peine en trouuerés vous vn dont on puisse dire qu'il ait fait vn serment contraire au serment d'estre sujet a IESVS CHRIST, ou qu'il

qu'il soit tombé en Apostasie.

Et certes tout bien consideré il est faux que le Roy de France ait esté receu par ses sujets a condition de seruir a IESVS CHRIST, veu qu'il estoit desia Roy auant son sacre, & auant auoir rien stipulé ni promis a ses sujets : estant chose certaine qu'en vn Royaume hereditaire la mort du Roy reuest en vn instant son successeur de la Royauté. N'est a propos de repliquer que le Roy a fait serment en la personne de ses predecesseurs. Car les iuremens sont personnels, & nul ne peut iurer a Dieu que son fils ou son heretier sera homme de bien : bien peut il promettre d'exhorter de tout son pouuoir son successeur a la crainte de Dieu. Si les iuremens des peres sont bons, les enfans y sont obligés soit qu'ils iurent ou non: S'ils sont mauuais les enfans sont obligés a faire le contraire : S'ils sont de choses indifferentes, & qui deuient nuisibles, ou impossibles par le temps, les successeurs des Rois peuvent accommoder leurs Loix aux occasions presentes, & au bien de la Republique.

Toutes ces choses considerées me font dire que M. le Cardinal n'entend pas le sens, ni la nature du serment que son Roy fait en son sacre de defendre l'Eglise & de perseuerer en la foy Catholique. Car il ne faut pas penser que quand Clouis, après auoir regné quinze ans estant payen, se fit baptiser, qu'il se soit fait Chrestien a ceste condition que l'Eglise luy osteroit le Royaume, s'il luy aduenoit de se reuolter de la foy. Et quand mesme il eust fait ceste stipulation, il n'eust pas entendu que ceste deposition se deuult faire par l'Evesque de Rome,

Rome, ains par ceux qui l'auoyent esleue au Royaume. Mais la verité est que les Rois de France ne font point de tels sermens ni stipulation avec leurs sujets. Que si quelque Prince fait vn serment par lequel il parle ainsi, *Puisse ie perdre le regne ou la vie, si iamais ie vien a me reuoler de la religion Chrestienne*, par ces mots il appelle Dieu pour vengeur, & fait vne imprecation contre soy mesme; mais ne submet point pour cela sa couronne au Pape, ni a l'Eglise, ni au peuple.

L'inscriptiō de la monnoye dont le S^r Cardinal parle en passant, portant le nom de Christ, ne change point la nature de la monnoye, qui est vne des marques de la souueraineté du Prince. Ceste inscription est vn aduertissement aux peuples qu'en obeissant au Roy, ils obeissent a I E S V S C H R I S T, & que les auteurs de ceste monnoye reconnoissent I E S V S C H R I S T pour leur Roy, & non vne profession que la Couronne depende de l'Eglise, ou puisse estre ostée par le Pape, comme nous voudroit persuader le S^r Cardinal, renuersant les paroles de I E S V S C H R I S T qui se fera ex-prés de l'image empreinte en la monnoye pour prouver non la suiettion mais la souueraineté de Cesar. Que si le Prince se bande contre Dieu, il merite que Dieu le priue de la vie éternelle, mais ce n'est ni au peuple, ni au Pape de le priver de son Royaume temporel.

Monsieur le Cardinal adouste que *ceux qui tiennent p. 12. 76.*
que le Pape peut deposer les Rois, tenuent que ce commandement de S^r Paul qui assie au contraire toutes puissances superieures, estoit son commandement fait par prorision & a temps, iusqu'a ce que par l'accroissement de l'Eglise il fust en
K la

la puissance des Chrestiens, sans peril de l'estat, de s'empescher de RECEVOIR autres Princes que Chrestiens, suivant la loy du Deuteronome. Tu te constitueras vn Roy d'entre tes freres. Et voicy la raison sur quoy ils se fondent. Cest que S. Paul, i. Corinth. 6. dit : que c'estoit honte aux Chrestiens qu'ils fussent iugés aux causes qu'ils auoyent entre eux, par les infideles, chose que Iustinian conuertit depuis en loy, quand il ordonna que nul ni payen ni heretique ne puisse estre receu a l'administration de la republique.

En ces paroles du Cardinal notés le mot de RECEVOIR, par lequel il a changé dextrement la question, en laquelle il ne s'agit pas de receuoir ou de s'établir ou ellire vn Prince, (ce qui se fait es lieux ou le Royaume est electif) mais de luy obeir quand Dieu l'a establi & l'a donné par succession hereditaire. Car ce n'est pas au peuple de France d'aujourd'huy a qui il est dit, *Tu te constitueras vn Roy*, puis que cela ne depend pas de son chois. Ainsi ce passage n'est a propos non plus que la loy de Iustinian. Car nous confessons volontiers qu'un Prince Chrestien doit auoir soing que la iustice ne soit mise en la main d'un Magistrat infidele : mais il ne s'agit point ici d'un Magistrat inferieur, mais d'un Souuerain, ni d'un Magistrat choisi par la volonté du Prince, mais d'un Prince Souuerain que la nature & la succession legitime a donné : duquel on demande si le Pape qui ne l'a point institué le peut destituer, & luy oster ce qu'il ne luy a point donné, sous ombre qu'il est accusé d'heresie, ou de stupidité, ou d'avoir enfreint les priuileges des monasteres, ou offendre Dieu en matiere de mariage.

Or

Or que ce commandement de l'Apostre qui assuert toutte ame aux puissances superieures n'est point vn commandement par prouision & a temps, il est clair, parce que les raisons sur lesquelles il fonde ce commandement sont necessaires en tout temps. Asçauoir pource que les puissances sont ordonnées de Dieu, & que leur resister est resister a l'ordonnance de Dieu. Que le Magistrat porte l'espée pour faire iustice. Qu'il est nécessaire de luy obeir non seulement a cause de l'ire, (c'est a dire de peur d'estre puni) mais aussi a cause de la conscience. C'est donc vn point de conscience, & non vne loy faite par prudence humaine & pour s'accommoder au temps. Les enseignemens des Apostres qui concernent les mœurs ne se changent point selon les saisons. Parler ainsi c'est faire deux grands maux. Car c'est ouvrir la porte a l'impiété & au renuerfement de toute l'Ecriture, si ainsi est qu'il soit permis aux hommes de se persuader que le commandement de Dieu n'est que prouisionnel. L'autre mal est que par ce moyen les souffrances des Martyrs sont renduës indignes du tiltre de Martyre, s'ils ont cedé a la violence d'une puissance superieure infidele, non point pour obeir a vn commandement de Dieu necessaire & certain, mais a vn reglement prouisionnel & fait pour peu de temps. Cest pourquoi M. le Cardinal n'a peu plastrer son fait avec quelque couleur sans falsifier l'Ecriture Saincte, disant que S. Paul dit aux Corinthiens, que *c'est honte aux Chrestiens d'estre iugés par iuges infideles.* Dont toutefois il ne se trouuera rien en tout le passage. Car quand S. Paul leur dit ^{après l'apostol 17. 14.} *je le dis a vostre honte, il ne dit pas*

zobemde

pas que ce soit vne honte a vn fidele d'estre iugé par vn infidele, mais il leur fait honte de ce que s'entreplaidans ils portoyent leurs conventions devant les iuges infideles. La honte estoit a s'entremanger de procés, & a produire les vices des Chrestiens devant les infideles, au scandale de l'Eglise, & non a subir le ioug auquel Dieu les avoit assujettis. Cest donc vne fausseté manifeste. Que si vn Roy merite d'estre desposé pour heresie, vn Cardinal ne merite il pas d'estre dépouillé pour se jouter de l'Ecriture sainte?

Cependant le lecteur équitable considerera combien cette doctrine est préjudiciable aux Chrestiens qui vivent sous vn Prince infidele ou herétique. Car si l'Empereur Ture venoit a l'eaquier qu'en faire les Chrestiens qui vivent sous son Empire le commandement de Dieu d'obeir aux Princes qu'ils appellent infideles, n'est qu'un commandement prouisionnel & a temps, & en attendant l'occasion de secouer le lour, il les auroit incontinent exterminés. Que si vous iognés a cela ce que le S^r Cardinal a dit cy dessus, asçauoir que quelque longue que soit la possession du Tare es conquestes qu'il a faites sur les Chrestiens il ne peut par aucun traité de temps acquerir vn seul poulice de prescription vous troquerés qu'il enseigne les Empereurs Turcs a se defier de leurs sujets Chrestiens, & a viser envers eux de toute sorte de cruauté. Tellement que les pauvres Chrestiens Grecs & Syriens luy ont bien peu d'obligation. Et pour parler de moy mesme & de mes sujets Papistes qtti m'appellent herétique, le Cardinal par ceste doctrine ne m'incite il pas contre mon inclination

clication a changer ma clemence en rigueur; puis que par la doctrine du Cardinal ils sont enseignés à ne m'estre sujets que par prouision & en attendant l'occasion de me perdre & de me ruiner? Veu même que le Cardinal met les Turcs, infideles, & heretiques en même rang, voire rend les heretiques pires & plus iustement deposables; comme ayans violé leur serment? Voicy donc comme ie suis traitté. Je suis accouplé avec les infideles, voire estimé pire, & tenu pour vn usurpateur de mes Royaumes, auquel les sujets doivent rendre par prouision vne obeissance forcée, iusqu'à ce qu'ils aient le moyen de secouer le ioug, & m'oster la couronne, laquelle ne me peut estre arrachée qu'avec la vie.

Quant aux guerres que les François, Anglois & Alemans alloient faire en Ierusalem, l'issuë a monistre que Dieu ne les auoit pas agreables. C'estoit vn moyen dont le Pape se servoit pour usurper la domination sur les Royaumes. Car tout François, Anglois, ou Alemand qui se croisoit detenoir sujet du Pape, les voleurs, adulteres, meurtiers, & personnes chargeées de debtes, si tost qu'ils s'estoient croisés & auoyent fait vœu de faire voyage en Léuant, estoient exempts du bras séculier, & estoient jugés en court Ecclesiastique. Alors au commandement du Pape vn pays se vuidoit de noblesse & de gens de guerre, pour s'aller faire tuer par les Sarrafins sans aucun profit. Alors la noblesse estoit contrainte de vendre ses terres aux gens d'Eglise a non prix, dorit est venué vne bonne partie des biens des Ecclesiastiques. Alors le Pape

Voyez la Bulle
d'Innocent III.
qui est au bout
du Concile de
Latran.

donnoit a tout homme qui feroit ce voyage la remission de tous ses pechez , & outre cela vn degré de gloire en paradis par dessus le commun. La vertu militaire est louable,pourueu qu'elle serue a la iustice,& que la generofité des esprits belliqueux ne soit circonuenüe par vn artifice Italien.

En tout ce discours remarqués la prudence de M. le Cardinal, qui s'est contenté de produire en sa harangue quelques passages de l'Ecriture qu'il a triés & choisis comme plus specieux, & rejetté vne multitude de passages sur lesquels les Papes & leurs principaux défenseurs appuyent sa puissance a deposer les Rois, & a disposer des choses temporelles. Comme sont ceux cy. Que S.Piere a dit a Iesus Christ voicy deux glaives, & que Iesus Christ a respondu c'est asés. Que Iesus Christ a dit a S.Pierre, remets ton couteau en ta gaigne. Que Dieu dit à Ieremie, Je t'ay establis sur nations & Royaumes. Que S. Paul 1. Cor. 2. dit que l'homme spirituel iuge de toutes choses. Que Iesus Christ a dit aux Apostres,tout ce que vous aurés deslié &c. Donc le Pape peut deslier les sermens de fidelité. Qu'au commencement Dieu a crée le ciel & la terre. Sur lesquels passages le Pape Boniface VIII. en son Extrauagante Vnam Sanctam appuye sa puissance temporelle , estant alors aux prises avec Philippe le Rel. D'autres en baillent d'aussi bonnes, Qu'il est escrit toutes choses me sont données de mon pere , & toute puissance m'est donne au ciel & en la terre. Item, si tu nous iettes hors enuoye nous en ce troupeau de porcs. Que Iesus Christ a dit a ses disciples, Vous trouuerés un poulain d'asneſſe attaché , desliés le & me l'amenés, Car ces

Ierem. 1.
1. Cor. 2.

sion nob

passages

passages monstrent que Iesus Christ disposoit des choses temporelles, & pourquoy non aussi son vicaire? Ceux qui suyuēt sont fort exprés: Au Pseaume 45. il est dit. *Pour tes peres, des enfans te sont nés, que tu établis Rois sur toute la terre :* Item *Iesus Christ n'a pas seulement commandé à S. Pierre de paistre ses agneaux : mais aussi luy a dit tuë & mange :* qui est de l'inuention de Baronius. Au 12. de S.Iehan il est escrit, *Si ie suis exalté, i'attireray toutes choses à moy.* Qui empesche que cela ne conuienne au Pape? Et S.Paul dit aux Corinthiens, *Ne saurez-vous pas que nous jugerons les Anges, combien plus les choses seculières?* Et peu apres: *N'auons nous point puissance de manger?* Qui sont les passages sur lesquels depuis trois ou quatre cens ans on s'efforce d'appuyer la monarchie temporelle de sa Saincteté: que M.le Cardinal n'a osé employer de peur de faire rire l'assemblée, Combien que son argument tiré de la ladrerie, n'a pas meilleure grace.

Que si nous comparons Iesus Christ payant le tribut à Cesar, avec le Pape qui se fait payer le tribut par Cesar. Iesus Christ conseillant les Iuifs de payer le tribut à vn Empereur payen, avec le Pape qui dispense les sujets de l'obeissance des Empereurs Chrestiens. Iesus Christ refusant d'estre arbitre de la diuision d'un heritage entre deux particuliers, avec le Pape s'ingerant à estre iuge absolu de la deposition des Rois. Iesus Christ disant que son regne n'est point de ce monde, avec le Pape qui s'est établi vn Empire mondain. Les Apostres laissans leurs biens pour suivre Iesus Christ, avec le Pape rauissant le bien d'autrui.

truy. Les Apostres persecutés par les Empereurs, avec le Pape mettant le pied sur la gorge aux Empereurs & frappant du pied la couronne Imperiale : il sera aisément de reconnoître que M. le Cardinal allegue l'Ecriture en faveur de son Maistre plus pour se moquer de Iesus Christ que pour instruire son auditoire. Ce que luy mesme reconnoît assés clairement, quand après avoir produit force passages de l'Ecriture, & des nouveaux docteurs, pour la puissance du Pape à déposer les Rois, au bout de tout cela il confesse que ceste question n'est décidée par l'Ecriture, ni par l'antiquité, détruisant en un mot tout ce qu'il a fait, & discourant le trouble de sa conscience.

¶ Reste encores vne obiection que M. le Cardinal rasche desouldre. Voicy ses mots, *Les champions de la negation recourent à l'analogie des autres pratiques de l'Eglise, & disent que pour heretie les maistres ne sont point privés de leurs biens, & par consequent que beaucoup moins les Princes le doivent estre de leurs estats.* A cela il fait répondre ceux qui sont pour la deposition des Rois, qu'en France on suspend pour la conservation de la paix & tranquillité publique l'execution des loix decernées contre les herétiques: ailleurs il dit que c'est à cause de leur nombre, & pource qu'ils font une partie notable de l'estat. Il estime que c'est par charité qu'il aduertit ceux qu'il appelle herétiques du traitement qu'ils receuront, puis qu'il dit que l'excution des loix n'est que suspendue car les suspensions ne font qu'à temps. En quoy je me promets que le Roi de France mon frere, viendra d'autre conseil, & cherchera plusstoit l'amitié

l'amitié de ses voisins, & la paix de son Royaume : se souuenant que ceux de son Royaume qui sont d'autre Religion que lui sont ceux qui ont sauué la couronne au Roy son pere de tresglorieuse memoire : & considérera qu'ils ne sont semblables a mes sujets Catholiques Romains qui attendent a ma vie , & qui ont vn autre Souuerain hors de mon Royaume qui par lettres expresses leur defend de me prester serment de fidelité : & qui par les maximes qu'on soustinent a Paris en pleins Estats en faueur du Pape, sont obligés de croire que ie ne suis pas Roy legitime : estantz instruits a croire que le commandement de l'Apostre d'estre sujet aux puissances superieures contraires a leur Religion n'est qu'un commandement prouisionnel & a temps en attendant l'occasion de secouër le ioug : enuers lesquels neantmoins i'vee de clemence, imputant leur erreur a maladie d'esprit , combien qu'en effect ce soit vn crime de leze Majesté. Mon dit frere considerera aussi quelle obligation il a au S^r. Cardinal. Car ceux de la religion font profession de deuoir leur conseruation , apres Dieu , a la prudence & bonté de leurs souuerains : mais voicy vn Prelat qui leur veult oster ceste croyance, & leur dit ouuertement qu'ils doiuent leur conseruation à leur nombre & a la crainte qu'on a de troubler l'estat.

Il adiouste que s'il venoit une troiesme secte en

France, qu'on priueroit ceux qui en feroyent profession de

Notes qu'il appelle l'Eglise
Romaine une
secte.

leurs biens & de leur vie. Comme il s'est pratiqué a Geneve contre Seruet & en Angleterre contre les Arriens, &c.

Le respons que les punitions des heretiques deue-

ment conuaincus se font par l'ordonnance du Magistrat du pays & non par l'ordonnance du Pape. I'adjouste qu'il n'y a nulle raison d'egaler les Eglises reformées a Seruet & aux Ariens, pource que tels heretiques ont esté condamnés & conuaincus par la parole de Dieu, & par les anciens Conciles vniuersels, où ils ont eux mesmes plaidé leur cause : mais la religion dont moy & eux faisons profession n'a esté iugée en aucun Concile ou nous ayons esté ouys : & quelque Concile qu'on nous ait proposé, ç'a touſtours esté en presupposant que le Pape qui eſt partie en ceste cause y doit eſtre iuge : & en vn lieu ou il n'y auoit nul feur accés, & avec des personnes qui tiennent ceste reigle, & l'ont pratiquée envers Iehan Hus & Hierosme de Prague, qu'on n'est point tenu de garder la foy aux heretiques.

Pour donc reuenir a nostre propos, ie dis que puis que le Pape n'a encor entrepris de prononcer sur vn particulier Frànçois acause de l'heresie pretendue aucune sentence de confiscation de terres ou de spoliation de ses biens , pourquoy entreprendra il de deffoder les Rois de leur Royaumes ? pourquoy entreprend il sur les Rois plus que sur les particuliers ? pourquoy les Rois personnes sacrées feront ils plus rudement traités que les moindres du peuple ? A cela le Cardinal au lieu de respondre directement nous allegue hors de propos des exemples d'heretiques punis non par le Pape, mais par le Magistrat du pays. Bellarmin y va avec plus de franchise, car au 27. chap. contre Barklay il souſtient abſolument que le Pape peut disposer de tout

tout le temporel du monde. *I' affirme (dit il) avec asseurance que nostre Seigneur Iesus du temps qu'il estoit mortel, pouuoit disposer de toutes les choses temporelles, & pruer les Rois & Princes de leurs Royaumes & Seigneuries: & qu'il a sans doute lais   la mesme puissance a son vicaire pour s'en servir quand il iugera estre necessaire pour le salut des ames.* Par ce moyen il n'excepte rien, car on f  ait que Iesus Christ pouuoit aussi bien disposer des possessions des particuliers que des Royaumes entiers, s'il eust voulu desployer la puissance. Le Concile de Latran dernier en la ix. Session condamne vn Laique blasphemateur, s'il est gentilhomme, a 25 .ducats pour la premiere fois, & pour la seconde a 50. presupposant que l'Eglise peut fouiller en la bourse des particuliers & disposer de leurs biens. Le Concile de Trente en la Session 25. chap. 19. * ordonnant que tous les Rois, Princes & Seigneurs des villes, chasteaux & terres qui rel  ent de l'Eglise soyent priu  s desdites terres & Seigneuries, s'il leur aduent de permettre qu'on y face vn duel, & que les autres fiefs esquels pareille faute sera commise soyent incontinent acquis a leur Seigneur direct, & que tout le bien de ceux qui se seront battus, & de leurs parreins soit confisqué, presuppose nécessairement que l'Eglise peut disposer de toutes les terres & fiefs dela Chrestienté, puis qu'elle peut oster a lvn & donner a l'autre tous fiefs, tant ceux qui releuent de l'Eglise, que ceux qui rel  ent des Seigneurs seculiers, & ordonner de la confiscation du bien de tous les particuliers. Selon ce Canon le Royaume de Naples peut

L 2

estre

* Imperator, Reges, Duces, &c.
qui locum ad Monomachiam
in terris suis inter Christianos
concesserint, eo ipso sunt excommunicati, ac iudicacione & dominio ciuitatis, & alii, aut locci, in quo vel apud quem duellum fieri permiserint quod ab Ecclesia obtinent priuati intelligent & si feudalia sint directis dominis statim acquirantur. Qui vero pugnare commiserint & qui eorum Patrini vocantur, excommunicacionis, ac omnium bonorum proscriptio[n]is pernam incurant,

estre confisqué à l'Eglise de Rome pour vn duel, puis que ce Royaume relève de l'Eglise, & est vn fief de l'Eglise Romaine. Et n'y a terre en France que le Pape ne puisse faire changer de main par ce moyen. De sorte que Monsieur le Cardinal au lieu de chercher tant de subterfuges, eust mieux fait de soustenir que le Pape peut disposer aussi bien des possessions des particuliers, que des Royaumes. Car aussi il n'y a point d'apparence de donner au Pape la puissance de disposer du tout & non des parties : D'vn forest & non des arbres : Du contenant & non du contenu.

Il allegue vne autre raison qui ne vault pas mieux. Il y a (dit il) grande difference entre le pouuoir que les maistres ont sur les biens, & celui que les Princes ont sur leurs Estats. Car les biens sont faits pour les Maistres mais les Princes sont faits pour leurs estats. A quoy ie dis, que si ceste raison est bonne pour prouuer qu'on peut iustement pour heresie priuer vn Roy de son Royaume, mais non de posseder vn particulier de sa maison, il faudra aussi dire qu'on peut iustement pour la mesme cause priuer vn pere de la puissance sur ses enfans, mais non priuer vn maistre de son bien : pource que les biens sont faits pour les maistres, mais le pere est fait pour le bien de ses enfans. Et est certain que la place de Dieu que les Rois representent les affermit beaucoup plus en la possession de leurs estats, que les particuliers en la possession de leurs heritages, lesquels on voit changer de main tous les iours pour causes legeres : Mais vn Prince ne peut estre depouillé de son Royaume sans vn bouleversement de l'Estat, qui enuelope grand nombre de parti-

particuliers, comme arbrisseaux brisés sous la ruine d'un grand chesne. Et quand mesme ceste raison auroit quelque poids, si estce que oultre le Royaume le Roy possede les biens & terres du Domaine pour lesquelles on ne peut dire que le Roy soit fait, lesquelles neantmoins il perd avec la couronne. Joint que si ceste raison est bonne pour rendre les Rois plus aisément deposables, il ne s'ensuira pas pour cela que ceste deposition se doiue faire par le Pape, qui ne peut oster ce qu'il n'a point donné.

Voicy encores vne difference qu'il met entre le Royaume, & les biens des particuliers. *Les biens* (dit il) *n'ont point d'ame & ne peuvent estre contraints par la force ou par l'exemple, ou par l'induction de leurs maistres a perdre la vie eternelle, comme les sujets le peuvent estre par leurs Princess.* Le respons qu'un Maistre & un pere heretiques ont beaucoup plus de puissance a seduire leurs seruiteurs & enfans, qu'un Prince n'en a a seduire ses sujets, & neantmoins on n'oste point les enfans aux peres ni les seruiteurs aux Maistres acause de la Religion. Les Histoires sont pleines d'exemples de belles Eglises sous un Prince de contrarie Religion. Que si les choses inanimées doiuent estre plus aisement laissées en la puissance d'un heretique, il faut donc laisser au Roy herétique sa couronne, sa charge, sa terre, ses tailles & imposts, car ces choses n'ont point d'ame : Et n'y aura point de mal a laisser vne espée a un furieux, car vne espée n'a point d'ame. Quant a moy i'estimerois que la possession des choses irraisonnables est plus pernicieuse en la main d'un mauuaise Maistre, que d'une chose

animée & raisonnables. Pource que les choses inanimées n'ont point de raison ny de iugement pour s'excepter de seruir a mal faire. Il confesse voirement qu'un Prince heretique est pernicieux aux ames des sujets: Mais il ne faut pas euiter vn mal par vn pire: on nedoit obuier a l'erreur par la deloyauté, ni a l'heresie par la sedition & rebellion contre Dieu & son Roy. Dieu qui esprouue & exerce son Eglise ne l'abandonnera point, & n'a besoing d'estre aidé par la deloyauté des mauuaise Chrestiens pour defendre son Eglise, laquelle il fait ressembler au buisson ardent, faisant qu'elle ne se consume point au milieu du feu des persecutions, pource que Dieu est au milieu d'elle. Que si la rebellion des François contre leur Roy estoit iuste, il ne s'en suiuroit point qu'elle se deust faire par le commandement du Pape, qui ne doit se mesler des affaires des Royaumes. C'est la tout le discours du Sr. du Perron sur le deuxiesme inconuenient, lequel il clost par ceste confession, que ce point n'est point decide par l'Ecriture, ni par l'antiquité: Dont il infere que c'est vn opprobre, & vn scandale, & vne porte ouverte aux heresies, que des Laïques s'ingerent a conuertir celle doctrine en article de Foy. Mais moy ie dis que c'est vn sujet, aprés tant de bienfaits receus, durant l'aage tendre de son Roy, le sang de son pere estant encors chaud, sur le point de l'acheminement de deux mariages d'Espagne, en vne si celebre assemblée, vouloir affiruer la couronne de son Roy, & parler des causes de sa deposition: & se dédire soy mesme honteusement en
fa

sa vieillesse, & se mettre soy mesme en prouerbe d'estre martyr problematique, en s'offrant au martyre pour vn point qu'il n'a traitté que problematiquement, & auquel il dit que le Pape permet aux François de tenir le contraire de ce qu'il en a iugé, pourueu qu'ils le tiennent pour problematique & non necessaire.

E X A M E N D V T R O I S I E M E I N C O N V E N I E N T .

LE troisieme Inconuenient que M. le Cardinal pre-^{pag. 87.}
tend naistre de la reception de l'article du tiers estat,
est qu'il causeroit *un schisme evident & inevitable contre le*
Pape & tout le reste du corps de l'Eglise pource que ce seroit
declarer impie & detestable une doctrine que le Pape & le
reste de l'Eglise approuve, & par consequent croire que le
Pape & tout le reste de l'Eglise erre en la foy es choses ap-
partenantes a salut : Et là dessus il s'estend en amplifi-
cations contre les schismes & autheurs des schismes.

Parler ainsi c'est, comme on dit, faire le loup plus grand qu'il n'est. Monsieur le Cardinal s'abuse s'il croit que les autres nations se deussent separer de la communion des François, pour soustenir que le Pape ne peut depofer les Rois : car tout schisme emporte avec soy separation de communion. La tresillustre Republique de Venise a debatu celle question contre le Pape & l'a emporté, ce neantmoins les Venitiens ne laissent pas de participera avec leurs voisins aux mesmes sacremens, & ne viuent point en schisme avec le reste de l'Eglise Romaine. Le Cardinal du Perron quand il estoit du costé

coſté du Roy contre les vſurpations temporelles du Pape n'estimoit pas pour cela les autres Eglises eſtre ſchismatiques ni membres de l'Antechrift, & luy meſme nous dira cy après que le Pape permet aux François de tenir cete question pour problematique : or iamais le Pape ne iugera les personnes ſchismatiques, pour diſſentir de luy en vn point qu'il permet de tenir pour problematique. Voire meſme le Roy d'Espagne qui eſt tenu pour le bras droit des Papes, n'a iamais fait au-cun aſte ni declaration par laquelle il fe reconnoiffe depoſable par le Pape en cas d'herefie, ou de Tyrannie, ou de ſtupidité. Mais ſçachant bien que le Pape le craint plus qu'il ne craint le Pape, il ne ſ'elmeut point de cete question. Ce neantmoins il n'a point craint de faire condamner & interdire en ſon Royaume le liure du Cardinal Baronius, qui fait le Royaume de Naples n'etre point vn Royaume, mais vn fief de l'Eglise Romaine. Dont le Pape ne s'eſt pas plaint, & ne l'a point declaré ſchismatique, ſe referuant à faire valoir cete doctrine lors que le Royaume d'Espagne ſera troublé & qu'il pourra offenser le Roy d'Espagne fans danger. Et M.le Cardinal eſt trop experimenté en l'humeur & inclination des peuples de la Chreſtienté, pour ignorer qu'a Rome meſme & en Espagne pluſieurs fe moquent ou fe despitent quand ils oyent parler de la puissance du Pape ſur les couronnes des Rois. Principalement depuis que la Republique de Venife luy a fait perdre ſon procés.

Il n'auoit donc que faire d'exaggerer l'horreur des ſchismes, chafcun ſçait quel crime c'eſt de diuifer non
le

le faye de I E S V S C H R I S T ; mais son corps qui est l'Eglise: mais aussi il nefaut pas faire peur d'un schisme, ou il n'y en a ni apparence ni possibilité.

Au schisme Monsieur le Cardinal adjouste l'heresie, disant que cet article nous precipite en une heresie evidente, nous obligeant de confesser que l'Eglise Catholique est perie depuis plusieurs siecles en la terre. Car si ceux qui tiennent la doctrine opposite tiennent cette opinion contraire a la parole de Dieu, impie & detestable, le Pape donc depuis tant de siecles n'a point esté chef de l'Eglise, mais heretique & Antechrist. Adjouste, que l'Eglise aura perdu le titre de Catholique & ne sera pas meyme demeurée en France, puis que tous les docteurs François depuis tant de siecles ont tenu le contraire. Que c'est le plus grand trophée qu'on puisse eriger aux heretiques, que d'auouer que le Royaume visible de CHRIST soit perie de la terre, & que depuis tant de siecles il n'y ait eu ni temple de Dieu, ni espouse de CHRIST, mais par tout le regne de l'Antechrist, la Synagogue de Satan, & l'espouse du diable. Et quelles plus fortes machines peuvent ils desirer pour renuerter la transubstantiation, la confession auriculaire, &c. que de dire que l'Eglise qui les a décidées les a décidées sans autorité? &c.

En tout cela il me semble que M. le Cardinal festrifit son Eglise & denigre sa religion. Car elle est fort aisee a esbranler, si par l'establissement de cet article elle tombe entierement, & devient la Synagogue de Satan. Cela mesme rend les Rois bien fort miserables, s'ils ne peuvent estre recogneus Souverains & indeposables sans ruiner l'Eglise, & sans tenir que le Pape auquel ils seruent est l'Antechrist. Luy mesme ne le croit

croit pas. Veu qu'il nous dit que c'est vn article qui n'est decidé par l'Ecriture, ni par l'ancienne Eglise. Et que le Pape permet a quelques François de tenir en ce point vne opinion contraire a la sienne, pourueu qu'ils ne la tiennent que pour problematique & non necel-faire : L'asseurance que le Pape n'est point l'Antechrist, & que l'Eglise Romaine n'est point la Synagogue de Satan depend elle dvn point non decidé par l'Ecriture, ni par les anciens , & ou le Pape permet d'auoir vne opinion problematique ? Nous auous veu cy defsus que non seulement la parole de Dieu dont on fait peu de cas , & toute l'antiquité, mais mesme l'Eglise Gallicane, au temps que la puissance du Pape estoit au comble, a toujours resisté vertueusement a ceste opinion de la deposition des Rois par les Papes, & toutefois elle n'a point creu pour cela que l'Eglise fust perie de la terre. Ceux qui tiennent que le Pape est souue-rain es matieres de la foy, ne se tiennent pas pour cela obligés a croire le Pape en ce point, pource qu'ils n'estiment pas que ce soit vn point de la foy, mais vn point d'estat & vne colomne de la Monarchie temporelle du Pape, lequel en telles matieres n'apoint de promesse de Dieu de ne pouuoir errer. Car ils tiennent que l'erreur ne peut grimper en ce siege tant esleué , mais que l'ambition y peut monter : & qu'en vn point si fructueux pour le Pape & qui le rend Roy des Rois, & distributeur de couronnes, il n'est point raisonnable que luy mesme soit iuge. Bref il faut vn esprit bien hebeté pour se persuader qu' on ne peut paruenir au Royaume des cieux en croyant que le Pape n'a nul droit de déthrof-
ner

ner les Rois, & donner & oster les couronnes.

Voicy bien pis: car il semble que ceux qu'il appelle heretiques l'ayent gaigné pour plaider leur cause, & qu'en leur faueur il vise de preuarication, en disant que par l'establissement de cet article est renuersée la transsubstantiation & la confession auriculaire. Car voicy sa raison. C'est que les articles de la puissance du Pape a deposer les Rois, & de la Transsubstantiation, & de la confession auriculaire sont fondés sur mesme au-thorité : Or il confesse que l'article de la puissance du Pape a deposer les Rois, n'est point decidé par l'Escriture Saincte, ni par l'Eglise ancienne, mais par l'au-thorité des Papes & conciles depuis quelques siecles. De là il infere avec bonne raison , qu'inualidier ce point est aussi esbranler la transsubstantiation , & la confession auriculaire; Il confesse donc que ces points aussi ne sont non plus decidés par l'Escriture Saincte ni par l'antiquité : car s'ils l'estoyent le renuerlement de la puissance du Pape a deposer les Rois n'esbranleroit point des points fondés en vne plus grande & plus ancienne au-thorité. Le fçay qu'en parlant ainsi il n'euitera point le soupçon qu'il retient encores quel-que chose de l'instruction de son pere qui a eu l'honneur d'estre Ministre du S.Euangile.

Cependant il ne procede pas avec sincerité contre ceux qu'il appelle heretiques, leur faisant accroire qu'ils combattent pour l'inuitibilité de l'Eglise. Cela n'est point. Ains ils recognoissent vne Eglise visible. Car encores que l'assemblée des eleus soit vn corps qui ne se peut discerner a l'œil, si estce que nous tenons

qu'il y a eu tousjours vne Eglise visible au monde, mais visible a ceux qui en sont : Ceux de dehors voyent bien des hommes, mais ne voyent pas qu'ils soyent la vraye Eglise. Nous tenons aussi que l'Eglise vniuerselle visible est composée de plusieurs Eglises particulières, dont les vnes sont plus pures que les autres, & qu'il n'aduient pas tousjours que les plus pures soyent les plus grandes & les plus visibles.

EXAMEN DV QVATRIEME ET DERNIER INCONVENIENT.

Avant que d'entrer au dernier inconuenient qui naist de la reception de l'article du tiers estat, il fait vne preface touchant sa vie passé, & touchant le seruice qu'il a rendu aux Rois Henry III. & Henry IV. De cestuy cy il parle ainsi. *Je le ramenay par la grace de Dieu, ou la grace de Dieu par moy, a la religion Catholique : i obtins son absolution a Rome du Pape Clement VIII. & le reconciliay avec le S. Siege.* Quant au premier de ces deux points, le temps & les occasions, & la nécessité des affaires du susdit Roy monstrent assés qu'il a été meu a ce changement par d'autres raisons que de Theologie , plus fortes que la Rhetorique de M. le Cardinal: on fçait aussi qu'en telles matieres , après les resolutions prises on prend instruction par formalité. Et quant a son absolution qu'il dit auoir obtenuë de de Clement VIII. il deuoit pour l'honneur du Roy & du Royaume , & pour le sien propre ensevelir cela sous vne oubliance eternelle : car en ceste reconcilia-

tion

tion on fçait comme il prostitua la dignité de son Roy, ayant receu des battures & coups de gaulle couché par terre, par penitence, representant la personne du Roy: comme l'ay desfa noté en la preface de mon apologie. Laquelle flestrisseure il pleut a sa Saincteté de recompenser par quelques graces spirituelles, en donnant au S. Euelque d'Eureux vne quantité de grains benits croisettes & medailles, lesquelles quiconques baiseroit gaigneroit cent ans de vray pardon. Ce qui seruit au fusdit Roy d'une grandissime consolation. Au surplus il n'a gueres bonne grace de dire qu'il a obtenu du Pape l'absolution du Roy. Car feu Monsieur le Duc de Neuers auoit peu auparavant fait le voyage a mesme fin, mais fut renuoyé sans rien faire, pource que les affaires du Roy sembloyent deplorées. Mais si tost que le Pape eust sceu qu'il commençoit a prosperer, & que les affaires de la ligue s'en alloyent découfues, & que les meilleures villes de la France traittoient avec le Roy, alors le S. Esprit luy suggera de receuoir augiron de l'Eglise la brebis egarée. De peur que la France irritée de l'opiniaſtreté de sa Saincteté ne vint en fin a faire ce dont elle l'a souuent menacé: afçauoir de faire vn Patriarche de l'Eglise Gallicane. Que si M. le Cardinal veult mettre la main sur la conscience, il confessera qu'auant que partir de France il estoit asseuré de l'issuë de son voyage.

Aprés donc auoir appriuoisé l'auditeur par ceste Preface, il monstre que cet article du tiers estat par vn meslange des choses contentieuses avec les certaines, rend le remede qu'on veult apporter au peril des Rois inutile

tile & infructueux. Sa raison est que pour remedier aux parricides, il faut des anathemes, & des peines qui s'executent apres la mort, lesquelles pour estre creuës avec certitude doivent sortir d'une authorité infaillible. Que nul n'aura ceste certitude, si en cet anatheme on melle des choses non contestées avec des contestées, & dont l'Eglise universelle ne conuient pas. Par les choses non contestées entendant la defense de tuer les Rois. & par les contestées, la declaration que le Pape ne peut depofer les Rois.

Tout ce discours n'est point vn argument ni vne preuve, mais seulement vn conseil, auquel ie respons que si en cet article du tiers estat il y a quelque chose dont on ne conuient pas, ceste doute vient des Papes, & de leurs flatteurs, qui luy ont osté la certitude, laquelle il faut luy rendre par authorité publique. Le moyen de rendre la certitude a vne chose dont quelques vns doutent contre raison, est de la ioindre avec d'autres certaines de mesme nature.

Icy ie ne puis que ie ne somme les consciences de s'arrester vn peu en cet endroit & considerer avec moy combien grande est la force de la verité. Car M. le Cardinal confesse que ces deux points, asçauoir si on peut iustement assassiner les Rois, & si le Pape les peut depofer, sont choses si iointes que douter de l'un fait douter de l'autre. En quoy il touche vrayement la source du mal, & la raye cause des parricides des Rois. Car quiconques croira que le Pape ne peut depofer les Rois, croira avec pareille certitude qu'il n'est loisible de lesassassiner, puis que les tueurs de Rois en ce faisant

faisant cuident faire seruice a sa Saincteté. Il faut donc tenir fermement ceste maxime, que les Rois ne peuvent de droit estre deposés par le Pape, si on veult que la vie des Rois soit assurée.

Cela mesme est confermé par ce que le S^r Cardinal adjouste, *Que si les monstres infernaux qui ont attenté a la vie de nos deux derniers Rois eussent leu les loix Ecclesiastiques, ils eussent trouué leur damnation expresse dedans le Concile de Constance.* Car par ces paroles il condamne le Pape qui au commencement des guerres de la ligue, au lieu de faire publier ces loix Ecclesiastiques, a vsé de foudres dont la mort du Roy s'en est ensuiue. Il condamne aussi le Clergé qui au lieu de prescher ces loix Ecclesiastiques qui defendent de tuer les Rois preschoit la rebellion, & quand le peuple venoit verser ses confessions es oreilles des prestres, les prestres en contreschange versoyent le sang dans l'oreille du peuple : dont sont arriuées les guerres & la mort du Roy.

Mais encores voyons quelles sont ces loix Ecclesiastiques qui defendent aux sujets de tuer ou assassiner leurs Rois : Monsieur le Cardinal nous baille pour toutes loix le Concile de Constance : lequel toutefois n'en parle point du tout : Voicy la verité de l'histoire. Iehan Duc de Bourgongne ayant fait assassiner a Paris Louys Duc d'Orleans, voulut faire trouuer bonne son action, & mit en avant vn certain Maistre Iehan Petit, qui proposa neuf propositions en l'Uniuersité de Paris, contenantes en somme qu'il est loisible, juste, & honorable a tout sujet, & homme particulier, par embuscches,

Gerson.

busches, & par toute autre voye de faire, de tuer vn Tyran qui machine contre son Roy & ses superieurs, & que le Roy doit recompenser celuy qui auroit tué vn tel, comme vn qui a tué yne personne infidele a son Roy. Les mots de la premiere proposition sont. *Il est permis a tout sujet sans en recevoir aucun commandement, selon les loix, naturelle, morale, & diuine de tuer ou faire tuer tout Tyran, qui par conuoitise, fraude, sortilege, ou malengin, machine contre le salut corporel de son Roy & de ses superieurs, &c.* Et en la troisieme proposition. *Il est permis a tout sujet, honorable, & meritoire, de tuer ou faire tuer le susdit Tyran traistre & infidele a son Roy.* Et en la sixieme. *Le Roy doit salarier celuy qui a tué ou fait tuer le susdit Tyran, &c.* Ces propositions de Iehan Petit ont été condamnées par le Concile de Constance comme impies & scandaleuses. Or est il certain que ledit Concile a entendu le mot de Tyran au mesme sens que Iehan Petit l'a pris. Il n'a donc pas entendu condamner celuy qui tueroit vn Roy ou Prince Souuerain, mais celuy qui tueroit par trahison & sans charge vn sujet se rebellant & machinant contre son Roy : Car Iehan Petit taschoit de iustifier la mort du Due d'Orleans qu'il appelle Tyran encores qu'il ne fust pas souuerain, & toutes les paroles de Iehan Petit susalleguées tefmoignent qu'il parle d'un Tyran qui estant sujet se rebelle contre son maistre. De facon que quiconques aura recogneu de près le but & le sens du Concile de Constance, trouuera qu'au lieu de pouruoir a la seureté des Rois, il diminue leur seureté, defendant aux particuliers de tuer vn sujet qui attenteroit à la vie du Roy.

Toute-

Toutefois posons le cas que le Concile de Constance soit formel contre les meurtriers des Rois : car aussi ie veux presumer que s'il eust été question des meurtres de Princes souverains, le dit Concile eust fainement decreté. Mais que fait cela pour assurer leur vie? puis que Monsieur le Cardinal se sert de la subtilité des Iesuites, nous ayant declaré que par les Rois il faut entendre ceux qui le sont encores, & qui ne sont point décheus de leur droit? Si donc le Pape les depose ils ne sont plus Rois, & sont décheus de leurs droits, & par consequent les tuer n'est plus tuer vn Roy, tant ces Messieurs sont souples en paroles, & se laissent tousiours quelque porte pour eschapper.

Cependant le lecteur notera vn artifice prodigieux & grandement mauuais. M. le Cardinal veult que les parricides des Rois soyent retenus par loix Ecclesiastiques : On presumeroit que voulant produire des loix Ecclesiastiques pour assurer la vie des Rois, il allegueroit la parole de Dieu, afin de parler avec plus de poids & autorité. Mais au lieu de cela il propose vne Loy dvn Concile qui n'est approuué par les Papes, & qui ne parle point de ce dont il s'agit: & quand mesme il en parleroit, si est ce que le S^r Cardinal a en main vne distinction fourchuë pour l'écluder. Vn bon moyen pour establir vne fausse opinion est de la combattre par raison fausses ou ridicules. Vn bon moyen pour renuerser vne doctrine véritable est de l'appuyer sur des raisons ou autorités de neant : en parlant comme faisoit Platon, qu'il appert que les Plato Phædone. ames sont immortelles parce que les cignes chantent

tent en mourant : Ou que la S. Escriture doit estre creuë parce que le Pape l'a ordonné. Tels sont les moyens par lesquels le Cardinal pourroit a la seureté de la vie des Rois.

Auec vn semblable artifice il fait mine de detester le meurtre & assassinat des Rois, & cependant lesmeine droit a la tuerie par la deposition & degradation. Car il est certain qu'un Roy deposé par le Pape rafchera a se maintenir & a garder sa Royauté , & se defendra contre ses sujets rebelles que le Pape a dispensés du serment de fidelité. Durant ce choc & trouble public le Roy court diuers dangers , & expose sa personne aux perils de la guerre , & sa vie est exposée en butte a mille traistres : pource qu'un Roy legitimement degradé , s'il veult retenir le gouernail , est par necessité tenu pour Tyran & usurpateur , & par consequent sa vie exposée en proye : puis que les loix publiques permettent a chaque particulier d'entreprendre sur vn usurpateur du Royaume : *In reos maiestatis & publicos hostes omnis homo miles est*, cedit Tertullian. Ostés a vn Roy le tiltre de Roy legitime , vous luy ostés aussy ce qui garentit sa vie , & qui le garde plus que ses gardes du corps , lesquels vn homme defesperé penetre aisement , estant maistre de la vie d'autrui puis qu'il mesprise la sienne . Ceux donc qui font mine de ne vouloir pas qu'on tuë les Rois , mais veulent qu'on les deposé , font comme s'ils disoyent , ne le tuons pas mais desarmons le afin qu'on le tue . Ne luy ostons pas la vie mais ostons luy le moyen de la garder : Ne le tuons pas pendant qu'il est Roy car ce seroit chose horrible,

Apol. cap. 2.

rible & abominable, mais depolons le, par ce moyen celuy qui le tuera ne tuera pas vn Roy. Cela soit dit touchant vn Roy contre lequel sentence de deposition a esté prononcée par le Pape, mais qui est encores armé pour se defendre.

Mais s'il aduient que la sentence du Pape s'execute, & qu'actuellement le Roy soit depouillé & perde son Royatme, il est bien malaisé que sa couronne perdue il puisse conseruer sa vie. Les Rois ne sont pas comme les chats qui iettés dvn lieu haut tombent tousiours sur leurs pieds. Peu d'Empereurs & Rois ont furueſcu a leur Empire, pource qu'on monte a vn Royaume par quelques degrés, mais il n'y en a point pour descendre. Celuy qui seſt emparé du Royaume d'autrui a trop d'intereſt a ne point laiſſer viure celuy qu'il a dépoſſedé. Que ſi quelques vns font eschappés, ils ont vefcu fugitifs & misérables en pays eſtranger, ou ont eſté retenus en captiuité mille fois pire que la mort. Denis Tyran de Siracufe deuint maiftre d'eſchole a Corinthe, ſeſtant choify vn mestier qui retenoit quelque iimage d'empire. C'eſt le ſeul homme qui ait eſté en humeur de rire apres la perte de ſon Royaume. En mon Royaume d'Angleterre, plusieurs Rois ont eſté depoſés : comme Edouard II. Richard II. Henry VI. lesquels tous ont eſté tués cruellement enprison. Du temps d'Edouard III. par ordonnance des eſtats furent declarés traiftres tous ceux qui imaginent (c'eſt le mot de la Loy) ou machinent la mort du Roy. Sur laquelle ordonnance les iuges du pays fe fondans, ont tousiours depuis jugeſ pour traiftres

ceux qui ont ose parler de la deposition du Roy,
pour ce qu'ils ont creu qu'on ne pouuoit oster au
Roy sa couronne sans luy oster la vie.

P.
Pag. 95.

C'est donc par moquerie que M. le Cardinal dit,
que l'Eglise ne se mest de l'absolution de ses sujets finon
au tribunal Ecclesiastique. Et oultre ceste peine là (qui est
de dispenser les sujets d'estre fideles au Roy) & celle de
l'excommunication, n'en impose aucune autre. Au moyen de
quoy tant s'en faut qu'elle cosente qu'on entreprenne sur la vie
de ceux contre qui elle a ietté ses censures, qu'elle abhorre
toutes sortes de meurtres, & principalement les meurtres im-
preuens & inopinés a cause de la perte du corps, & de celle de
l'ame, qui y sont souvent conjointes. Car nous auoys mon-
tré que la deposition d'un Roy entraîne avec soy la
mort du Roy ou chose pire quela mort. Qu'importe
si l'Eglise n'ordonne point le parricide des Rois mais
fait choses dont il s'ensuyue nécessairement. Loign-
nés a cela que M. le Cardinal contre toute raison met
l'absolution des sujets du serment de fidelité, entre les
peines qui se iugent au tribunal Ecclesiastique. Car
ceste peine est vne peine civile & non Ecclesiastique,
& par consequent ne peut estre iugée au tribunal Ec-
clesiastique sans empieter sur le civil. Auec encores
moins de raison il dit que l'Eglise ne consent pas
qu'on entreprenne sur la vie de ceux contre lesquels
elle a ietté ses censures. Car le Pape Urbain, au
Canon Excommunicatorum parle ainsi. *Nous n'esti-
mons pas ceux là estre homicides, auxquels il sera aduen-
tu de tuer quelques excommuniés par un ardeur de
zele envers l'Eglise Catholique leur mère. Que si le Pape
n'approu-*

Causa 23.
Quest. 5.

n'approuuoit point l'assassinat des Rois, il deuoit censurer le liure de Mariana Iefuite, qui louë & extolle tels parricides, puis qu'il a bien pris la peine de censurer d'autres liures de Mariana. Item il ne deuoit censurer l'arrest de la Court de Parlement de Paris contre Iehan Chastel. Il ne deuoit souffrir qu'à Rome, & par liures & par tableaux exprés Garnet & Oldecorne mes faiseurs de mine de poudre fussent mis au roolle des martyrs : Et voyant deux grands Rois tués l'un après l'autre, il deuoit par quelque declara-
tion publique tesmoigner son sentiment, & faire quel-
que loy qui pourueust à la seureté des Rois pour l'ad-
uénir. Il a censuré voirement le liure de Becanus, afin de preuenir par vne censure foible & captieuse vne cé-
sure plus exacte & plus rigoureuse de la Sorbonne. Car la censure du Pape contre Becanus n'est qu'vne cen-
sure generale qui ne specifie rien de particulier qui tou-
che la vie des Rois : & quelque deux mois après le dit
liure a esté rimprimé & dedié au Nonce du Pape en
Alemagne, sans aucun changement qu'en deux articles
qui contenoient le pouuoir absolu du peuple par def-
sus les Rois ; Mais en recompense trois ou quatre arti-
cles y ont esté adjoustés touchant le pouuoir du Pape
sur les Rois, autant ou plus meschans & injurieux
contre les Rois que les autres clauses dont on s'étoit
plaint. Que si nous voulions ramasser les exemples
des Empereurs anciens, comme de Henry IV. dont le
Pape persecuta mesme le corps mort. De Frederik II.
contre qui le Pape incitoit le Soudan. D'Elizabet
Royne de glorieuse memoire, que personnes venuës
de toutz vns

exprés de Rome ont tasché de tuer, & autres semblables exemples que i'ay deduits en mon Apologie pour le serment de fidelité, ie ferois voir plus clair que le iour combien est esloigné de verité ce que dit le S^r Cardinal, que iamais aucun Pape n'est passé iusqu'à prester consentement ou conseil aux assassinats des Princes. Cela sur quoy nous insistons maintenant suffit pour le conueinre, aſçauoir qu'en deposant les Rois il les meine droit a la mort.

Pag. 97.

Pag. 95.

Le Cardinal mesme en reconnoist quelque chose, disant que l'Eglise abhorre principalement les meurtres impreueus & inopinés, comme reconnoissant qu'elle n'improuue pas si fort ceux qui se font par force ouverte. Et peu après il nous dit qu'il trouue bon qu'on poursuive vn Roy deposé, par guerre ouverte, dont s'ensuit qu'il peut eſtre iustumēt tué en guerre. Qui est vne clemence bien notable : car vn Roy sera bien plus doucement traité, s'il est tué d'un coup d'arquebuse en vn champ, que s'il est tué d'un coup de coureau en fa chambre : ou si en vn siege de ville il est emporté par vne mine, que si en paix la mine est faite sous la maison. Et voicy la raison : c'est qu'es meurtrés inopinés l'ame bien souuent perit avec le corps. Cecy est de la bonté & clemence de ces instigateurs de paricides, d'auoir soing des ames dont ils font tuer les corps. Ce conseil approche de celuy de Mariana Iefuite qui n'est pas d'aduis qu'on empoisonne vn Tyran en son manger ou en son boire, de peur qu'en prenant luy mesme le poison, il ne soit eſcouable de s'etre tué soy mesme. Mais est d'aduis qu'à l'exemple des Rois Maures,

Maures, on l'empoisonne en sa chaire ou en son habit, afin que l'ame du pauure Tyran soit innocente. O esprits diaboliques, & qui se garderoyent bien de donner tels conseils, s'ils croyoient qu'es Rois il y eust quelque peu de vigueur, ou es peuples quelque reste de liberté. Et ceux que Dieu appelle ses Oincts, qui sont l'image de Dieu en terre, qui peuuent de leur regard escrater ces vermisfeaux, souffriront ils tousjours qu'on leur crache impunément au visage, & qu'en leurs personnes la Majesté de Dieu soit tant vilipendée?

De mesme nature est la moquerie euidente du ^{pag. 95. & 96.} S. Cardinal par laquelle après avoir distingué entre les Tyrans d'administration, & ceux d'vsurpation, il declare qu'il n'approuue pas les loix profanes & payennes, qui permettent de conspirer par embuscches contre vn Tyran d'administration. Saraison est pour ce qu'apres la deposition il resté encors en eux vne certaine habitude a la dignité Royale, & comme vne espece de charactere politique, qui les discerne d'entre les simples particuliers, & quand l'obstacle est osté les reporte a l'usage legitime de la Royauté. En tout cela il n'est pas possible qu'il parle comme il croit: car si vn Roy depouillé pouuoit eschapper le peril de mort, après estre eschappé & reduit a vne vie particulière tant s'en faut qu'il luy restast aucune dignité ou charactere politique, qu'au contraire il seroit plus contemptible & miserable que s'il neust jamais esté Roy. C'est vn bel oiseau qu'un paon, mais estant plumé il est plus ridicule qu'une chouette. Un simple artisan viuant a Rome en liberté, estoit plus heureux.

heureux que l'Empereur Valerian detenu en captiuité par Saporas Roy de Perse. Que si M. le Cardinal venoit a perdre toutes ses dignités & charges Ecclesiastiques, ie ne croy point qu'il peult prendre cecy pour consolation, aſçauoir qu'il luy reste encor vne habitude a la dignité perdue, & vn charactere Cardinalesque: & que cette conſideration le fist resoudre plus aisement a aller deſormais a pied.

Mais voicy de quoy sans doute consoler les Rois déposés par le Pape pour heresie. C'est (ce dit Monsieur le Cardinal) que quand l'obſtacle eſt ôſté, c'eſt à dire, quant ils viennent a ſe corriger ou amender, c'eſte habitude & charactere qui leur reſte les reporte a l'usage legitime de la Royauté. Car il preſuppoſe qu'apres eſtre dechassés, ſ'ils ſe repentent & deviennent bons Catholiques Romains, celuy qui les a depoſedés les rappellera, & de bonne foy les remettra en leur droit ancien, bien ioyeux de leur conuerſion. Mais i'aurois peur que ce nouueau Roy ne demandaſt quelques années de terme pour eſprouuer ſi la repenſance du Roy depouillé eſt vraye ou ſimulée : car il ne faut pas touſiours croire aux paroles de ceux qui diſent qu'ils ſe repentent. Et peut eſtre qu'on luy ferá accroire qu'il eſt tombé depuis en quelque autre heresie : ou que l'heresie imprimé en la personne vn charactere plus indelebile que la Royauté. En quoy la condition des Rois eſt dure, & digne de commiferation, de ce qu'apres qu'ils ont eſté punis de deposition, il n'y a plus de lieu a repenſance. Comme ſi leurs pechés eſtoient pechés contre le S. Esprit, ou le peché a mort pour lequel il ne faut point prier.

prier. Vn particulier peut estre restabli , mais a vn Roy depose sa repentance est inutile. Ainsi on ne peut soustraire a vn particulier ses seruiteurs sans sa permission & consentement, mais le Pape fait que nos sujets cessent de nous estre sujets, en les faisant clercs sans demander nostre consentement. Que si vn Roy deuient heretique, mais son fils est bon Catholique, & que le Pape depose le Roy, qui estce qui prendra la place du Roy depose? serace vn estranger? mais ce seroit faire tort au fils qui est innocent : serace le fils? mais ce fils, s'il craint Dieu, ne voudra iamais chasser son pere, ny imiter l'exemple de l'Empereur Henry V. lequel a l'instigation du Pape dechassa son pere de l'Empire en sa vieillesse. Ni suiure le conseil du Docteur Suarés Iesuite, lequel en son liure contre moy, approuué par vn grand nombre de Docteurs, au liure 6. chap. 4. après auoir dit que *si Papa Regem deponat ab illis tantum poterit expelli vel interfici quibus ipse id commiserit*, c'est a dire, que si le Pape depose vn Roy, il ne peut estre iustumēt chassé ni tué que par ceux ausquels le Pape en aura donné charge , peu après adiouste que *si le Pape declare vn Roy heretique & descheu du Royaume, sans rien declarer plus oultre touchant l'execution*, c'est a dire sans donnera personne charge expresse de letuer, alors c'est au seul legitime successeur de le faire, s'il est Catholique ou s'il ne le veult faire c'est a la cōmunauté du Royaume. Sentence bien notable. Car le legitime successeur d'un Roy c'est son fils , lequel selon ceste reigle doit tuer son Pere, si tost que le Pape l'aura depose. Ce qui est d'autant plus considerable, que ce liure abominable

O

est

est escript exprés contre moy, & par consequent apprend a mon fils que s'il venoit a fe faire Catholique Romain, & que le Pape là dessus donnast contre moy sentence de deposition, il deuoit estre meurtrier de son propre pere. Telle est la religion de ces Sainctes Peres defenseurs de l'Empire de la Saincteté, en comparaison desquels tout ce qu'il y a iamais eu d'impiété entre les payens, ou de Barbarie entre les Canibales n'est que clemence & humanité. Ces choses deuoyent estre considerées par Monsieur le Cardinal, plutost que de nous parler d'habitudes & characteres politiques, que le peuple n'entend pas.

Tout cela est peu de chose au prix de la closture de son discours, par laquelle il veult persuader que la reception de cet article qui oster au Pape la puissance de depozer les Rois *leur apporteroit du peril & leur seroit domageable, pour ce que cela introduiroit un schisme, & par le schisme des g' erres ciuiles & le mespris des Rois, & le desir d'entreprendre sur leurs personnes, & qui plus est le courroux de Dieu.* Ce paradoxe est admirable & bon pour creuer les yeux, qu'ils nous faille croire que pour assurer la vie des Rois, il faille que le Pape les puisse depozer. Qu'ils seront plus honorés quand leur couronne sera sujette. Qu'il faille raualler leur grandeur pour assurer leur vie. Qu'il faille qu'un autre leur puisse oster leur couronne, afin qu'ils lagardent long temps. C'est a dire qu'ils perdent leur souueraineté afin qu'ils lagardent. L'estimois que la possession de mon bien me seroit plus assurée si nul autre que moy n'en pouuoit disposer : mais cet erreur nous est aduenu par faute de subtilité :

subtilité : Dont est a craindre que le Pape ne nous mette de la confrarie du bon Childerik. N'estant donc pas capable de comprendre ceste raison admirable, i'ay recours a l'experience, & n'ay encores peu trouuer que pour auoir creu que le Pape ne peut de droit depoiser les Rois, il en soit iamais aduenu aucun trouble ni guerre ciuile. Au contraire l'establissement des maximes contraires a fait naistre en Angleterre du temps de mes predecesseurs Henry II. Iehan, & Henry III. mille rebellions, & vne extrême desolation. Ce sont ces maximes quisous les Empereurs Henry IV. & Frederik I. ont fait ruiseler l'Europe de sang Chrestien pendant que les Sarrazins en Orient dissipoyent la Chrestienté. Ces sont ces maximes ~~qui~~ ont amené en France les guerres de la ligue derniere : qui ont reduit la France a deux doigts près de seruir a vne autre nation, & ont causé la mort de deux Rois. Par ainsi le S^r Cardinal nous baillant ces maximes diaboliques pour moyens d'asseurer aux Rois leur vie & leur cestat, parle comme s'il leur conseilloit de se secher en l'eau, ou de se chauffer a la Lune.

EXAMEN DE LA CONCLVSION
DE M. LE CARDINAL
du Perron.

EN fin des raisons il descend aux prières & exhortations : dont la somme est, *Qu'il conture ses auditeurs à ne remédier pas au salut temporel des Rois en leur faisant perdre le salut Eternel : A ne rompre point l'union de l'Eglise, en un siècle infecté d'hérésie, qui a defia tant de part en France,*

& qui se renforce par le schisme des Catholiques, & qui croissant ne pourra choquer la religion sans blesser les Rois. Que ceux qui ont les premiers remué cette pierre de scandale, n'ont eu autre but que de diviser l'Eglise. Dit qu'il estime que Messieurs d'atiers estat ne sont pas les auteurs de cet article, mais que cela a esté sugeré par ceux qui estans desia divisés d'avec l'Eglise Romaine, se seruent d'hommes portans le nom de Catholiques voire Ecclesiastiques afin de surprendre les simples sous un beau pretexte, qui est le service du Roy. Ayans fait comme Iulian l'Apostat qui voulant porter les Chrestiens a adorer les idoles des faux Dieux, fit mesler avec ses images les idoles de Juppiter & Venus, &c. Et apres quelques fleurs de Rhetorique, dit, Que cet article est un monstre qui a la queue de poisson & me venu a nage d'Angleterre. Car c'est le serment d'Angleterre tout pur, sinon que celuy d'Angleterre est encores plus doux & modeste. Se met la dessus a louer ma personne accusé du schisme & d'autres vertus civiles, & pour auoir pris la peine d'entrer avec lui en lice des disputes de Theologie. Que taschant a mettre le schisme parmi l'Eglise Romaine ie pense faire ce que ie doibs, mais qu'il n'est pas iuste que ce qui se fait en Angleterre serue de loy en France, ni que les Catholiques & particulierement les Ecclesiastiques, pour auoir seureté & liberté en France, soyent forcés de iurer & s'obliger de croire les mesmes choses qu'il faut qu'ils iurent, pour auoir permis on de respirer ou plustost de souffrir en Angleterre, & s'il se trouve en Angleterre des personnes assés constantes, pour souffrir toutes sortes de supplices plustost que d'y consentir, ne s'en trouuera il point en France qui facent le mesme? Si sera certes Messieurs (dit il) si s'en trouuera, & tout ce que nous sommes d'Eveques irons plustost au Martyre. Par un sur-

furcroist d'honesteté; il fait vne opposition entre son Roy & moy, louant Dieu de ce qu'il ne prend pas plaisir a faire des Martyrs.

Tout ce propos lampouillé & artificiel se trouuera fort foible estant regardé de près. Car Messieurs du tiers Estat n'ont pas creu qu'en pouruoyant a la vie & seureté de leur Roy, ils le precipitassent pourtant en damnation éternelle : & ne sont pas si perclus de curuelle que de croire qu'on ne peut sauver l'ame du Roy sans le rendre deposable par le Pape.

Ce qu'il dit que les heretiques de France font leur profit de ceste diuision, est fondé sur ceste proposition, que ceux de la Religion Chrestienne reformée, c'est à dire repurgée du Papisme, sont heretiques : ce qui se prouvera quand on aura fait vn autre Euangile, ou forgé vne autre Bible. Monsieur le Cardinal auoit entrepris de m'instruire là-dessus, mais il est demeuré court enchemin. Il y a desja trois ans qu'il prépare la réponse a vn mien escrit fait en peu de iours, laquelle il a faite & deffait plusieurs fois, en sorte que ie pense que son traual est reuenu a rien. Et toutefois la personne d'un Roy qui luy escriuoit avec amitié, & l'importance de la chose meritoient bien de mettre au iour quelque responce. Ce que ie n'impute pas a faute de capacité, laquelle ie scay estre tres grande en luy, mais a la recognoissance de n'estre bien fondé.

Pour donc reuenir a ces heretiques qui font leur profit des diuisions des Catholiques, leur devoir est de ne viser pas a semer des dissentions, mais a estre fidèles a leur Roy : Que si en ce faisant ils plaisent a

quelques vns & deplaisent aux autres, ils doiuent estre marris de ce qu'ils ne plaisent a tous en parlant pour leur Roy, & loustenant la verité. Que s'ils estoient auteurs de l'article du tiers estat, ils ne deuroyent se cacher en cela: car ce leur seroit vne gloire d'auoir esté seuls soigneux de la vie & couronne de leur Roy. Mais les députés du tiers estat n'auoyent pas besoing d'apprendre d'aillieurs vne chose dont les histoires de France sont pleines: Il n'estoit besoing qu'ils fissent passer a nage ceste doctrine reparée d'une queuë de poisson, puis qu'ils auoyent deuant leurs yeux les meurtres de deux Rois, tant de guerres ciuiles, tant d'arrests de la Court qui ont taillé a y apporter le mesme remede. Il ne faut point de suggestions d'aillieurs quand on sent le mal: & me semble qu'en amadouiant les députés du tiers estat il les outrage, comme s'ils n'eussent eu assés de pouruoyance & d'affection envers leur Roy, si elle ne leur eust esté suggerée par ceux de la Religion. Quant a moy qui suis mis en ce rang comme semeur de dissensions, ie proteste en bonne conscience n'auoir iamais eu ce desseing. I'ay accoustumé d'viser de voyes plus franches & ouvertes, & n'ay besoing de me cacher par crainte de personne. Et ne yeux en rien imiter l'Empereur Julian, qui de Chrestien estoit devenu payen, mais moy i'ay toujours esté Chrestien. Il y alloit par ruse, & moy sans artifice. Il poussoit ses sujets a infidélité contre IESVS CHRIST, & moy j'induis mes sujets a la fidélité envers moy commandée par IESVS CHRIST, Differences que i'ay plus amplement deduites en ma response

responce a l'Epiltre de Bellarmin a Blakwel, d'ou M.le Cardinal ayant puise cet exemple y deuoit aussi apprendre la responce.

Que si le soupçon qu'il a de moy est mal fondé, aussi les louanges dont il me berce ne m'endormiront pas. Louer vn homme pour son sçauoir, mais luy oster la crainte de Dieu, c'est tout ainsi que si ie louois vn soldar pour la beauté de ses cheueux, mais l'appellois homme lasche & poltron. Le sçauoir en vn homme heretique nesert qu'a le rendre plus coupable. Toutes vertus se tournent en vices quand elles servent a l'impiété. Ces chambrieres que la sapience souveraine appelle a soy au 9. des Proverbes, sont les vertus & sciences humaines, qui deviennent pernicieuses, quand quittant leur maistresse elles se mettent au seruice du diable. La difference qu'il y a entre deux hommes sans cognissance de Dieu, dont lvn est sçauant & ciuilement vertueux, l'autre est brutal & profane en ses moeurs, est que lvn va en enfer de meilleure grace, & se perdra avec plus de dexterité. Sur tout il deviennent doublement abominable s'il emploie ses vertus ciuiles a persecuter l'Eglise, & si on luy peut dire comme a Cesar, qu'avec sobrieté & sens rafsis il entreprend la ruyne de sa patrie. Car il eust été meilleur pour son pays qu'il eut esté yure. Bref ie reiette les louanges esquelles il n'y a rien qui ne puisse estre dit de quelque Roy de Maroco, & qui m'ornant de menus accessoires me depouillent du principal, qui est la crainte & cognissance de mon Dieu, auquel i'ay consacré mon sceptre, mon espée, ma plume, & ma vigilance,

gilance, en recognoissance de la grace qu'il ma faite de m'auoir deliure de l'erreur du siecle, & mon Royaume du ioug du Pape qui l'accabloit : ou maintenant Dieu est purement serui & inuoqué en langue que tous entendent: Ou le peuple peut lire l'Escriture sans priuilege special, & avec la mesme liberté que le peuple d'Ephese, de Rome, & de Corinthe lisoit les Epistres que

S.Paul leur escriuoit. Ou le peuple ne paye plus de tribut par teste pour auoir la remission de ses pechés, comme il failoit il y a cent ans: & n'est plus constraint d'aller chercher des pardons dela les mers & les móts, lesquels Dieu presente a mes sujets en leur pays par la doctrine de l'Euangile. Si pour ces causes M. le Cardinal appelle les Eglises de mon Royaume misérables, nostre misere vault mieux que sa felicité. Au reste ie tascheray moyennant la grace de Dieu de conduire ma vie en sorte que nul ne la pourra blasmer sans me calomnier : Et n'ay point si mauuaise estime de moy que les Papes ont d'eux mesmes, lesquels ne croient pas qu'il soit possible qu'aucun Pape soit sauué.

Deux Papes qu'on met entre les meilleurs, ascauoir Adrian IV. & Marcellin II. ont dit qu'ils ne voyoyent point de moyen comment ceux qui sont au siege Papal puissent estre sauués. Car ie me sie en la promesse de mon Dieu contenué en l'Euangile, que me repenant de mes fautes & croyant en IESVS CHRIST ie trouueray remission de mes pechés par son nom. Ne craignant point d'estre hors de l'Eglise pendant que i'adhereray a IESVS CHRIST chef de l'Eglise, de laquelle le nom sert aujourd'huy de couverture a mille nouvelles

Onuphrius in
vita Pauli IV.
Aliquotannis
post, Apo-
stolicæ Sedis
Nuncius in
Angliam ad
colligendum
S. Petri recti-
gal misius,
Vide & Mat-
thæum Paris.

Onuphrius
de vita Pon-
tificum, in vita
Marcelli II.
dit que Marcelli
disoit apres
Hadrian IV.
Non video
quomodo qui
locum hunc
altissimum te-
nent saluari
possint.

nouvelles intuitions, & qui ne signifie plus l'assemblée de ceux qui croient en IESVS CHRIST selon sa parole, mais vne monarchie temporelle dont le Pape est le chef. Que si le S^e Cardinal scavoit les horribles conspirations qu'on a brûlé contre ma vie & de ma famille, & de combien de perfuries & trahisons ont été conueincus quelques Ecclesiastiques, au lieu de m'accuser d'empêcher les Catholiques de souffrir, voire de respirer, & de leur faire souffrir toutes sortes de supplices, il s'esbahiroit comment je vis encores, & comment après tant de perils j've le encores de clemence. Que si le Roy de France auoit en son Royaume des personnes qui luy naissent fa louerai-née, comme sont plusieurs Catholiques Romains de mon Royaume, je ne scay pas si Monsieur le Cardinal conseilleroit son Roy de les traitter avec douceur, ou s'il loueroit la constance de ceux qui l'auroyent voulu assassiner ou enlever avec de la poudre, ou s'il souffriroit vn hōme qui (comme il fait luy mesme) exhorteroit les autres à souffrir le Martyre a leur exemple, & a imiter la constance des traistres & parricides. Voila donc ou en reuientent les louanges qu'il me donne, c'est qu'il incite mes sujets a me faire mourir, puis que ceux qui attentent a ma vie sont appellez martyrs, & leur constance admirée, quand pour trahison ils souffrent le dernier supplice. Car la vérité est que nul n'a encores esté puni de mort ni d'aucun tourment corporel en mon Royaume pour la Religion, mais pour conspiracy contre ma vie & contre mon estat, ou pour quelque autre crime, ou notable desobeissance.

beissance. Encores tout de nouveau en Escosse i'ay fait pendre vn Iesuite, qui soustenoit fort & ferme que i'auois rau au Pape son droit, & que ie n'auois nul droit en la possession de mon Royaume. Dont s'ensuit que Monsieur le Cardinal s'offrant au Martyre, a l'exemple des Catholiques qui ont souffert toutes sortes de supplices en mon Royaume, se rend imitateur de traistres & parricides, & propose leur vertu en exemple aux Evesques de France. O nom sacré de Martyrs horriblement prophané ! O saints Apostres qui auez es-pandu vostre sang pour le tefmoignage de la parole de Dieu, que vous etes bien accouplés, d'auoir pour compagnons des tueurs de Rois, ou pour parler plus doucement, des Martyrs qui souffrent pour maintenir les droits temporels de l'Empire Papal : des Evesques qui s'offrent a vn Martyre problematique, pour vn point non decidé par l'Ecriture, ni par l'ancienne Eglise, & dont eux mesmes declarent qu'ils ne parlent que problematiquement & sans resolution ! Certes ie tiens Monsieur le Cardinal trop sage & trop clair voyant pour croire qu'en ces choses il parle selon son sentiment. Mais ayant été poussé a plaider ceste cause contre sa volonté, comme il le confesse, il s'est laissé engager a parler contre sa conscience, & a affirmer des choses dont il est mal informé, comme quand il dit qu'en Angleterre plusieurs Catholiques ont souffert toutes sortes de supplices, plutost que de consentir a cet article. Car en Angleterre il n'y a qu'une seule sorte de supplice qui se pratique contre toutes sortes de traistres : comme i'ay deduit plus au long,
en la

en la Preface de mon Apologie.

A ces eloges qu'il me donne d'estre persecuteur & de faire souffrir aux Catholiques toutes sortes de supplices, & a ceste exhortation de souffrir le Martyre, a l'imitation de mes traistres & parricides, si vous adjoustés qu'il fait les Rois d'Angleterre feudataires du Pape, & leur Royaume obligé au Pape par vne recognoissance temporelle, vous trouuerés que les louanges qu'il me donne sont vn peu de miel courant beaucoup de fiel, & qu'elles sont detrempees de mille fois plus d'amertume. Car ayant au commencement ^{pag. 10.} de sa harangue parlé de certains Rois qui sont feudataires du Pape, & qui ne sont souverains de toute souveraineté temporelle en leur Royaume, il s'expose peu après, & met les Rois d'Angleterre en ce rang, en ces mots. *Quand le Roy Iehan d'Angleterre, qui n'estoit lors ^{pag. 30.} obligé d'aucune recognoissance temporelle au Pape, eut chassé ses Evesques, &c.* Il veult dire par là, que ledit Roy s'y est depuis obligé. Parler ainsi c'est pl appeller usurpateur & Roy illegitime, car celuy qui tient vn fief, a faute d'hommage & de payer les redevantes a son Seigneur feodal dechoit de la propriété. A laquelle reproche Bellarmin adjouste que le Pape a donné aux Rois d'Angleterre l'Irlande : mais ne dit pas qui auoit donné l'Irlande au Pape.

Quant a Iehan Roy d'Angleterre : ce Roy poursuyuant la mesme querelle que son pere Henry II. auoit debattue touchant la collation des benefices, eut pour contraires quelques Evesques, lesquels pour ceste cause il chassa. En ce temps la ceux qui souffroyent pour les

pretentions temporelles des Papes contre les Rois estoient appellés martyrs & confesseurs. Là dessus le Pape excommunie le Roy, & fait soulever contre luy ses Barons de sa d'ailleurs asés mal affectionnés envers leur Roy, donne l'Angleterre à Philippe Auguste Roy de France, mais a condition de la conquerir, luy promettant pour fruit de son trauail la remission de ses pechés : bref, telle tant de besongne au Roy Iehan, qu'il ne trouua autre moyen d'appaiser le Pape qui luy suscitoit tous ces troubles que de se rendre son vassal, & faire son Royaume yn fief du siege Papal, rendant sa couronne tributaire & chacun de ses sujets taillables par teste a vn certain tribut. Par ce moyen il obtint la remission de ses pechés. S'il fit cela par devotion il est aisē a juger en ce que pour sortir de ceste seruitude il voulut assueter son Royaume à Amiral Marmelin Mahorierian Roy de Grenade & de Barbarie. Depuis ce temps là le Pape enuoyer en Angleterre yn Legat auquel le Roy faisoit hōmage de sa couronne, & mettoit vne somme d'or a ses pieds, laquelle ce venerable Legat fouldoit aux pieds en signe de domination ; & es festes solennelles souffroit qu'on le placeast en la chaire du Roy. Je demande la dessus a M.le Cardinal si ces choses estoient iustes ou injustes. S'il les estime injustes il ne deuoit amener cet exemple. S'il estime quelles ayent este iustes, qu'il me die qui a donné la puissance au Pape de se rendre Souuerain en vn Royaume es choses temporelles, esquelles il n'auoit jamais rien pretendu auparavant. Est ce vn acte de Sancteté de remplir vn Royaume de troubles, afin de

de reduire vn Roy a telle misere qu'il puisse luy enlever la souueraineté ? Quand a commencé ceste puissance ? Quand a il commencé de la mettre en pratique ? Les anciens Canons (car l'Ecriture n'a point icy de credit) ordonnent ils aucune telle satisfaction a vn pecheur, que de Souuerain il se rendra vassal de son Pasteur , & rendra soy & ses sujets tributaires a vn Evesque , qui degraissera vn pays d'argent, & receura hommage d'un Roy le rendant son vassal ? Vn pecheur ne peut il obtenir la remission de ses pechés de son Pasteur sans luy donner son bien , & se laisser depouiller de ses possessions par forme de penitence ? Si le Pape estoit le bien a vn Prince pour le donner a vn autre , encore seroit ce vne Tyrannie de disposer du bien d'autrui , & donner ce qui n'est point a luy . Mais de le prendre pour soy , & absoudre vn pecheur en le depouillant , pour s'accommorder soy mesme du bien d'autrui , c'est faire plusieurs maux . Car c'est non seulement changer la nature du siege Episcopal qui est spirituel , en vn throsne de Monarque temporel , mais aussi de la repentance des pecheurs en faire vn piegs & vn trebuchet de piperie , & du filé de S.Pierre vn filé pour enlacer les richesses des Royaumes . Qui plus est , c'est faire faire a vn Prince ce qu'il ne doit ni ne peur . Car vn Roy ne peut faire changer de nature a sa couronne , ni laisser sa dignité Royale a son successeur moins libre qu'il ne l'a receue , moins encors par vne paction indigne degrader sa posterité & rendre son peuple tributaire a vn Prince estranger , moins encors a vn prestre auquel n'appartient point de se mesler des affaires ci- uiles .



uiles des Rois , ni de mettre la main sur leurs coronnes .
Dont aussilors que le Pape enuoya a Philippe Auguste
vn Nonce pour le prier de diuertir son fils Louys d'ac-
cepter le Royaume d'Angleterre , ledit Roy Philippe
dit au Nonce (selon que Matthieu Paris recite) *que nul*
Roy ou Prince ne peut donner son regne sans le consentement
de ses Barons qui sont obliges de defendre le Royaume . Que si
le Pape veult soustenir cet erreur , il donne aux Royaumes un
tres pernicieux exemple : Le mesme historien dit que
le Roy Iehan estoit odieux a ses sujets pour avoir in-
dignement asservi son Royaume . C'est pourquoy ce
droit du Pape n'estant qu'une usurpation ridicule , s'en
est allé en fumée sans que pour le luy arracher il ait falu
tirer vn seul coup d'espée . Car la puissance du Pape qui
ne gist qu'en opinion , & n'est qu'une imagination en
l'air bastie par l'orgueil , & entretenue par la supersti-
tion , se dissipe aussi par la premiere manifestation de
la vérité . Nul n'estant si stupide qu'il ne reconnoisse
que si ce droit du Pape sur l'Angleterre est fondé en la
parole de Dieu , il faut qu'il ait pareil droit sur tous au-
tres Royaumes , puis que tous Royaumes sont égale-
ment sujets a la parole de Dieu . Car la France aura elle
ce priuilege d'estre moins sujette a Dieu que l'Angle-
terre ? Ou bien ceste servitude mise sur les Anglois
estoit ce vn priuilege qui leur seruist pour estre plus
aisement sauués , pource qu'en donnant tout leur bien
au Pape il leur departissoit en contréchange plus de
graces spirituelles ? Ces choses sont honteuses seule-
ment a penser , & neantmoins ce sont les conceptions
dont Monsieur le Cardinal entretenoit son auditoire .

De

De ce propos il retombe sur les heretiques. Il n'y a, Pag. 105.
dit il, *Synode de Ministres qui voulust signer l'article que l'on
nous veult obligier de iurer.* En quoy il s'abuse. Les Mi-
nistres de mon Royaume l'approuuent & le pref-
chent. Ceux de France le preschent, & sçay que pas vn
d'eux ne refusera de le signer.

Il adjouste. *Et n'y a vn seul de leurs Confistoires, qui ne se
croye eſtre dispensé du ſerment de fidelité envers les Princes
Catboliques quand ils les veulent forcer en leurs conſciences.
De la viennent ces modifications qu'ils ont ſi ſouuent en la
bouche: Pourueu que le Roy ne nous force point en nos conſci-
ences. De la viennent ces exceptions de leur profeſſion de
foy, Pourueu que l'Empire ſouuerain de Dieu demeure en ſon
entier.* Je ne puis comprendre que fait cela pour prou-
uer que les Rois ſont depofables par le Pape. Car ſi
ceux de la Religion auoyent quelque ſemblable erreur,
cela n'excuferoit point ceux de l'Eglise Romaine qui
feroyent contraires a leur Roy; Mais en ce que le S^r.
Cardinal ameine il n'y a rien qui ne s'accorde bien a-
vec l'article du tiers eſtat, & avec l'obeiffance deuë au
Roy. Car ils ne diſent pas qu'au cas que le Roy leur
commandast de faire choſe contre leur conſcience ils
voudroyent attenter a fa vie, ou refuſer de luy payer les
tailles ou de le defendre en guerre. Ils ne diſent pas
qu'ils le depoferoyent, ou diſpenſeroyent le peuple du
ſerment de fidelité preſté au Roy, qui eſt ce dont il s'a-
git, & le mal auquel le tiers eſtat a voulu remédié
par cet article. Il y a bien de la diſſerence entre n'obeir
point au Roy en vne choſe que Dieu defend, & ce-
pendant luy eſtre ſujet en toute autre choſe, & entre

le

le depoſer & ne le recognoiſtre plus pour Roy. Si le Pape auoit commandé a Monsieur le Cardinal de faire chose qu'il ſeauoit eſtre contraire a la loy de Dieu, ie veux preſumer pieuſement qu'il ne luy obeiroit pas, & neantmoins ne laiſſeroit de le recognoiſtre pour Pape.

Il ſuit ſa pointe, & dit. *De là ſont venuēs les armes qu'ils ont ſi ſouuent prises contre les Rois, quand ils leur ont voulu oſter la liberté de leur Religion. De là ſont venus leurs ſouluemens, & en Flandres contre le Roy d'Espagne, & en Suede contre le Roy de Pologne Catholique.* Nous obiecte Iunius Brutus, Bucanan, Barcklay & Gerſon. Je ne ſçay a quel propos cela pour authorifer la deposition des Rois. Et toutefois il dit ce qui n'eſt point : Car je n'aу encor peu cognoiſtre que ceux de la religion de France ayent pris les armes contre leur Roy. Aux premiers troubles ils n'ont eſté que ſur la defenſive. Deuant qu'ils priſſent les armes ou les bruſloit & maſſacroit par tout. Et la querelle ne commença pas a cauſe de la religion, mais pource que durant la minorité du Roy Francoiſ II. ils auoyent ſerui de retraitte aux Princes du ſang déchassés de la Court, notamment au grand Pere du Roy a preſent regnant, & au grand Pere de Monsieur le Prince de Condé, lesquels ne ſçauoyent ou fe retirer. Dont ſ'ensuit que de cela le Roy de France leur en doit ſçauoir gré. D'autre ſouleuement il ne s'en trouuera point. Ains au contraire, n'eſt il pas vray que le Roy Henry III. enuoya coſtre eux des armées pour les exterminier, & que neantmoins ils ſont accourus a ſon ſecours ſi toſt qu'ils l'ont veu en peine? N'eſt il pas vray

vray qu'a Tours il luy sauverent la vie & le deliurent d vn extreme danger? N'est il pas vray qu'ils n'ont iamais abandonné ni luy ni son successeur, parmi la reuolte & rebellion de la plus partie du Royaume suscitee par le Pape, & par la plus grande partie du Clergé? Ne les ont ils pas assisté en toutes les batailles & seruî a releuer la couronne qui s'en alloit tomber? N'est il pas vray que ceux qui ont persecuté le feu Roy iouissent aujourd'huy du fruit des seruices de ceux de la religion? Lesquels sont hays, non pour des controuersetes de la religion, mais pour ce que s'ils estoient creus la couronne des Rois de France ne de-pendroit plus du Pape, & n'y auroit en France aucun François qui ne fust sujet du Roy: les causes beneficiales & matrimoniales ne s'euoqueroyent point a Rome, & le Royaume ne seroit plus tributaire sous ombre d annates & semblables impositions. M. le Cardinal mesme les descharge de ce blasme, quand il dit que ceste doctrine de la deposition des Rois par le Pape a este tenuë en France iusques a Caluin: Il recognoist donc tacitement que les Rois estoient mal seruis auparauant, & que ceux qu'il appelle heretiques ayans mis en veue l'Ecriture Sancte, ont fait cognoistre le droit des Rois qu'on tenoit opprimé. Quant a ceux du pays bas & de Suede, c'est vn fait apart, & qui ne fait rien a ce propos. Ces pays ont oultre la religion des raisons d'estat desquelles ie ne veux me rendre juge.

Junius Brutus qu'il nous obieete, est vn authieur incogneu, & peut estre que quelqu'un de l'Eglise Ro-

maine

mault il l'au fait express pour rendre odieux aux Priseurs
ceux de la religion. N*on* Buchanan estoit vn Poete & non vn Theologien. Il a
veue de quelques paroles d'excès qui doivent étre attribuées à son humeur violente, & à l'iniquité du temps,
& non aux reigles de sa religion.

Barklay qu'il nous allegue, ne parle point de deposer
les Rois, mais bien de ne les recognoistre plus pour
Rois, quand eux mesmés renoncēt à la Royauté. Celuy
qui tient qu'un Roy peut cesser d'estre Roy, ne tient
pas pour cela qu'il puisse étre deposé par le Pape.

De Gerson qu'il allegue a été parlé cy dessus, ou
nous auons montré que M. le Cardinal le deguise &
pervertit. Bref ie ne voudrois defendre tout ce que
quelques particuliers ont peu dire : c'est assés qu'en
nostre religion il ne se trouve aucune reigle de rebel-
lion, ni rien qui dispense les sujets du serment de fide-
lité, ni aucune de nos Eglises qui reçoiue ces abomina-
bles maximēs.

Richer.

Si quelqu'un de ceux qui aujourd'huy en France
tientent pour la souveraineté des Rois, contre les usurpa-
tions des Papes, à autrefois parlé autrement, il est
louable de s'estre retiré d'un si grossier abus, & amieux
fait que M. le Cardinal qui a quitté son premier avis
qui étoit saint & iuste. Un tel homme va de mal
en bien, mais Mole Cardinal va de bien en mal.

Finalement il clost sa harangue par la louange du
Roy de France a present regnant, qu'il appelle fils
africain de l'Eglise, & un rejeton du lis que Salomon
n'a pas égalé en sa gloire, & nous renvoye aux histoires
desquelles

desquelles nous pouvons apprendre que toutes fois „
 & quantes que les Rois de France ont esté en vnion „
 & concorde avec le siege Apostolique, & que l'espoux „
 a fait son pasturage entre les lis, toutes sortes de graces „
 spiritueller & temporeller ont pleu sur eux & sur leurs „
 peuples. Au conraire lors qu'ils ont esté séparés du „
 siege Apostolique, les lis ont esté entre les espines & „
 toutes sortes d'angoisses les ont assiegés. ou all. ongau „

Le respons que c'est mal seruir le Roy que de le louer de paroles, mais cependant asservir & souiller sa couronne. Et que les histoires & l'experience nous apreiment que la desunion avec le Pape n'a point empesché la prosperité du Royaume. Philippe le Bel a reigned en paix & prosperité nonobstant les outrages faits au siege Papal. Le Roy Louys XII. a deffait en bataille les troupes du Pape Iule II. & de ses allies; la declareé de cheu du Papat, & fait battre des escus ou Rome est appellée Babylone, & neantmoins a esté aimé & honbré de ses sujets qui lui ont donné le tiltre de pere du peuple. Jamais la Grand Bretagne n'a receu tant de benedictions de Dieu ni iouy de tant de paix & d'abondance que depuis que les Papes n'y ont plus que voir, & n'envoyent plus leurs Legats pour ceueillir le tribut de S.Pierre, & que les Rois d'Angleterre ne font plus d'hommage au Pape de leur couronne, & ne sont plus forettes par des moines. Qu'estoit ce que la Hollande, Zelande, & Frise auant que Dieu y eust rallumé le flambeau de l'Evangile, au prix des richesses & de la prosperité en laquelle Dieu les a esleués? La Republique de Venise iouit elle de moins de paix & de prosperité qu'auparavant,

uant, depuis qu'elle a arraché au Pape vn de ses glaives, & secoué sa domination temporelle ? Au contraire les Rois de France après avoir donné aux Papes tout ce qu'ils tiennent en Italie, & le Contrat d'Avignon, ont receu des Papes vn bien rude traitement. Les Papes ont forgé vne donation de Constantin afin d'effacer la memoire de la donation de Pepin & de Charlemagne. Ils ont trouble l'estat se bandans pour les fils de Louys le Debonaire contre leur propre pere, duquel la vie estoit vn exemple d'innocence. Ils ont escumé le Royaume d'argent par infinites pillerées, auxquelles les Rois de France ont tâché d'obuier par la Pragmatique Sanction. Ils ont mis souuent le Royaume en interdit, dégradé les Rois, sollicité les voisins à envahir le Royaume, souleue le peuple contre le Roy, dont les troubles & parricides se sont ensuivis. Rauillac rendoit cette raison de son attentat, pour ce (disoit il) que le Roy vouloit faire la guerre à Dieu, étant qu'il vouloit faire la guerre au Pape, & que le Pape estoit Dieu. Ce qui me fait esbahir comment Monsieur le Cardinal ancien pour exemple les troubles derniers durant lesquels la France estoit mal avec le Pape, veu que le Pape mesme a suscité ces troubles. Si les Rois ou le peuple François ayants offensé le Pape, Dieu eust enuoyé d'ailleurs quelque peste ou famine, cela eust peu estre pris avec probabilité pour vne vengeance de l'iniure faite à son Vicaire. Mais puis que le Pape mesme a fait ces maux, ce n'est pas Dieu qui puni les iniures faites au Pape, mais le Pape qui le venge soy même, & qui plus est sans avoir receu aucune offense. Dont appert
qu'ex-

qu'exhorter vn Royaume par la memoire des calamites passées à se tenir bien vni avec le Pape, ce n'est pas l'exhorter a aimer le Pape, mais a se souuenir des maux qu'il a faits, & a redouter ses foudres & ses menées, lesquelles ne nuisent qu'à ceux qui les craignent, & qui ont attiré sur mon Royaume beaucoup de benediction.

Que si la France a eu quelque prosperité durant qu'elle a este bien d'accord avec le Pape, c'a este pour ce que le Pape recherche l'amitié des Princes qui font en prosperité, & qui ont moyen de luy faire. Les Rois ne font pas en prosperité pour ce que le Pape est vny avec eux, mais le Pape s'unit avec eux pour ce qu'ils font en prosperité. Comme les arondelles arruent au beau temps mais ne font pas le beau temps, ainsi le Pape se ioint a la prosperité des Royaumes mais ne fait pas leur prosperité. Mais s'il aduient quelque defastre en vn Royaume, ou quelque guerre ciuile qui mette l'estat en peril, le Pape sous ombre d'auoir soing du salut des ames se fourre parmy la querelle, & accourt au debris pour y profiter: que si l'estat change de maistre il veult que le nouveau possesseur auquel il a presté aide tienne le Royaume de sa liberalité. Que si l'ancien possesseur renuerse ses ennemis nonobstant les foudres Papales, alors sa saintete luy offre toutes sortes d'indulgences & reçoit par compassion celuy qu'il n'a peu destruire.

Tout cela est aduenu par le iuste iugement de Dieu qui a frappé les Rois de l'esprit d'estourdissement, lesquels par plusieurs siecles ont esté sans instruction, ce-

pendant que sous ombre de Religion on rend leurs Royaumes tributaires, & qu'on asservit miserablement leurs couronnes. Dieu qui tient en sa main le cœur des Rois, comme le decours des eaux, est puissant pour les reueiller d'un si profond endormissement & ne souffrir plus que leur puissance soit liée par des fobles scrupules, comme puissants taureaux qu'on meine avec vn filet. Je mets mon sceptre & ma couronne aux pieds du Roy des Rois, preft de le seruir en vne si julte querelle, & de maintenir que mes freres & moy que Dieu a esleués sur le Throsne, ne tenons que de la seule Majesté diuine, la dignité Royale, de laquelle je luy fay hommage & la confacre à son seruice.

ADVER-



UMI

ADVERTISSEMENT

DE PIERRE DV MOVLIN,
MINISTRE DE LA PAROLE DE
DIEV en l'Eglise de Paris, sur le liure du
Serenissime Roy de la Grand Bretagne,
contre la harangue de Monsieur
le Cardinal du Perron.

JE Lecteur sera aduerti que pendant mon sejour en la Court du Serenissime Roy DE LA GRAND BRETAGNE, sa Maiesté a receu copie de la harangue de Monsieur le Cardinal du Perron, en laquelle ayant trouué plusieurs choses qui outre l'honneur de DIÈV, & la cause commune des Rois, touchoyent en particulier l'honneur de sa personne, & la dignité de sa couronne, il s'est resolu d'y faire luy mesme vne respone, laquelle ayant escripte de sa propre main, il luy a pleu me la communiquer, & me commander de donner quelque polisseur au langage François, se deffiant en cela de soy mesme, quoy que nostre langage luy soit fort familiere. Et combien que les matieres & vne partie du stile François soient de sa Maiesté, comme ie puis faire paroistre par la copie escripte de sa propre main que i'ay par deuers moy : si estce qu'il a voulu que ce peu d'aide que ie luy ay presté fust cogneu a tous : Et m'a commandé d'aiouster a la fin de son liure ceste presente declaration, qui seruira a faire cognostre a tous la candeur & sincerité de son naturel, comme son ouurage fait foy de son scauoir exquis, & de la vigueur de son esprit incomparable, lequel apres le trauail des grandes affaires il recrée par l'estude des choses saintes, diuisant son esprit entre l'estude serieux, & la sage conduite de ses Royaumes.
